



HAL
open science

Le musée Massey : étude de le revalorisation d'un édifice historique

Julie Remars

► To cite this version:

Julie Remars. Le musée Massey : étude de le revalorisation d'un édifice historique. Héritage culturel et muséologie. 2016. dumas-01417014

HAL Id: dumas-01417014

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01417014>

Submitted on 15 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES ET SPORT
MASTER 1 CULTURES, ARTS ET SOCIÉTÉS
VALORISATION DES PATRIMOINES ET POLITIQUES CULTURELLES TERRITORIALES

LE MUSÉE MASSEY : ÉTUDE DE LA REVALORISATION D'UN ÉDIFICE HISTORIQUE



**Sous la direction de Mme Sylvaine Guinle-Lorinet,
Maître de conférences en histoire contemporaine**

**Travail d'Étude et de Recherche
réalisé par
Julie Remars**



Année universitaire 2015/2016

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES ET SPORT
MASTER 1 CULTURES, ARTS ET SOCIÉTÉS
VALORISATION DES PATRIMOINES ET POLITIQUES CULTURELLES TERRITORIALES

**LE MUSÉE MASSEY :
ÉTUDE DE LA REVALORISATION D'UN
ÉDIFICE HISTORIQUE**

Sous la direction de Mme Sylvaine Guinle-Lorinet,
Maître de conférences en histoire contemporaine

Travail d'Étude et de Recherche

réalisé par
Julie Remars

Année universitaire 2015/2016

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont permis à ce mémoire de voir le jour.

J'adresse d'abord mes remerciements à ma Directrice de recherches, Mme Sylvaine Guinle-Lorinet, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, pour ses conseils et ses encouragements tout au long de ce travail.

Je remercie la Directrice des musées de Tarbes et Conservatrice-en-chef, Mme Nicole Zapata-Aubé pour ses réponses, précieuses, et pour le temps qu'elle m'a consacré. Je dois aussi remercier le personnel du Musée Massey pour son accueil toujours chaleureux.

Un grand merci à Mr Roland Bontron, Président de l'Association des Amis du Musée International des Hussards, qui a eu la gentillesse de me recevoir pour répondre à mes questions et qui m'a confié une précieuse documentation.

Je remercie également le personnel des archives municipales et départementales de Tarbes, qui ont su m'épauler durant mes longues heures de recherches.

Je n'oublie pas ma famille, qui a été là pour me soutenir et m'encourager pendant cette année très studieuse.

Merci à ma très chère amie Coralie pour son soutien en toutes circonstances, à Amandine, Morgane, Ambre, Delphine et tous les autres pour leur amitié et leurs encouragements.

Merci enfin à mon cher Lucas, qui a su être là pour m'aider et surtout me rassurer quand il le fallait et qui s'est montré, comme toujours, d'une patience et d'un dévouement exceptionnels.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	1
SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	3
CHAPITRE PREMIER : À L'ORIGINE DU MUSEE MASSEY	6
CHAPITRE DEUX : LA RENAISSANCE DU MUSÉE MASSEY	42
CHAPITRE TROIS : VALORISATION ACTUELLE ET RÉFLEXIONS SUR DE POSSIBLES AMÉLIORATIONS	78
CONCLUSION.....	105
TABLE DES MATIÈRES	108
BIBLIOGRAPHIE.....	111
ANNEXES	114

INTRODUCTION

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, dans toutes l'Europe, les grandes collections d'objets d'art s'ouvrent au public.

Dès 1750, le palais du Luxembourg est en partie dédié à l'exposition d'une centaine de tableaux et dessins. L'idée de créer un grand musée de peinture, qui donnerait un aperçu des différentes écoles historiques, émerge progressivement. Elle trouve son aboutissement sous la Convention en 1793 avec la création du Muséum Central des Arts, futur Louvre, suivi par celles du Musée des monuments français et du Muséum d'histoire naturelle. Ces fondations, nous les devons aux répercussions de la Révolution française. Les députés de la Constituante et de la Convention prennent la décision de nationaliser les collections royales ainsi que les biens de l'Église et des nobles émigrés. C'est un changement dans la considération du patrimoine culturel, jusque là détenu par une minorité de privilégiés, il devient propriété légitime de la Nation et doit servir en premier lieu à son éducation.

Le XIX^{ème} siècle est un tournant dans la politique muséale de la France. De nombreux musées sont créés, principalement des musées d'art. Ils sont ouverts au public et constituent le terrain favori des artistes qui y puisent leur inspiration, l'enseignement artistique étant encore fondé sur l'admiration des maîtres et la pratique de la copie.

D'autre part, si les musées sont plus nombreux, leurs thèmes sont aussi plus diversifiés. Les musées d'histoire connaissent un essor important car ils viennent souvent servir des intérêts politiques. Le musée de Versailles, notamment, voulu par Louis-Philippe, établit la légitimité du régime politique et se soucie de satisfaire les sensibilités des différents groupes. D'autres musées ont quant à eux pour mission de véhiculer un savoir plus désintéressé et scientifique, à l'instar du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, à côté de ces grands établissements, les petits musées de province se multiplient. Ils sont souvent fondés par des sociétés savantes locales et ont vocation à rassembler et présenter le patrimoine (notamment artistique) et l'histoire d'une ville.

Parmi ces musées de province, il en est un dans les Hautes-Pyrénées qui va particulièrement retenir notre attention : le Musée Massey de Tarbes.

Le Musée Massey, avant d'être l'histoire de l'évolution d'une institution, est d'abord l'histoire d'un homme, Placide Massey et de sa passion pour la botanique. Il est vrai que le XIX^{ème} siècle voit émerger une curiosité nouvelle pour les plantes et les plus aisés veulent tous avoir leur jardin personnel. C'est ainsi que Placide Massey imagine tout un jardin et une villa où il pourrait prendre sa retraite. La villa devient un musée peu après sa mort. Au fil du temps, ce lieu est devenu l'un des principaux pôles culturels de la ville de Tarbes. Cependant, pour en arriver là, il a fallu de longues années de travail sur le bâtiment, les collections, la communication.

Pour réaliser ce mémoire, nous nous sommes appuyés sur différentes sources. Tout d'abord, nous avons porté nos recherches sur les sources écrites publiées, principalement des ouvrages et des articles de presse. Les ouvrages vont permettre à la fois d'inscrire le développement du musée dans un contexte (social, politique, économique) et de mettre l'histoire générale des musées en France en parallèle de celle du Musée Massey pour voir si les périodes de développement s'inscrivent dans un essor plus global des musées. Les articles de presse locale sont aussi très utiles car le journal reste pendant longtemps le principal média susceptible de communiquer sur les activités du musée. Ils diffusent les actualités en termes d'expositions temporaires mais aussi les activités annexes, signes de dynamisme, développées par le musée au cours du temps. Les catalogues d'expositions, s'ils sont peu nombreux, peuvent aussi s'avérer utiles car ils donnent une idée des changements opérés d'une année sur l'autre dans la constitution des collections.

Ensuite, nous avons choisi de porter une grande attention à toutes les sources non publiées disponibles. Concernant le Musée Massey, qui appartient à la ville de Tarbes, il va s'agir premièrement des délibérations du conseil municipal de la ville. Elles révèlent parfois l'implication des élus lorsqu'ils développent leur point de vue sur un sujet particulier avant la délibération finale ou également les discordes (souvent politiques). Il ne faut pas non plus oublier les correspondances qui se trouvent aux archives municipales. Les lettres entre les divers conservateurs et les services municipaux ou le maire, permettent d'entrer dans le

quotidien du musée, dans les obstacles à la valorisation ou les réclamations quant à la conservation des collections. Les rapports d'inspection, quant à eux, permettent d'avoir un œil plus critique sur l'état du musée et de voir au fil du temps de quelle façon les choses ont été ou n'ont pas été réglées.

Les entretiens oraux menés avec la conservatrice du musée et le président de l'Association des Amis du Musée International des Hussards permettent d'éclairer certains points précis de la réflexion développée dans ce mémoire. D'abord, ils permettent d'appréhender les difficultés passées et actuelles, surtout sur la collection Bigorre Quatre Vallées qui est encore dans les réserves malgré son potentiel touristique et pédagogique. Ensuite l'objectif est de sortir du cadre « papier » en voyant ce qui se fait plus concrètement et de saisir le rôle de chacun et l'évolution de ce rôle, dans la vie du musée. Mme Zapata, la conservatrice du Musée Massey reste aussi la mieux placée pour répondre aux interrogations sur le devenir du musée, les projets en cours de réalisation et les efforts qu'il restent à faire. Bien sûr, ces entretiens sont croisés avec le reste des sources afin de s'assurer de l'exactitude des propos.

Les sources iconographiques servent surtout à illustrer le propos développé. Par exemple, les photos permettent de voir de façon concrète les modalités de l'aménagement du musée à un moment donné.

Enfin, le musée ayant choisi de développer sa communication par la création d'un site internet, il convient d'utiliser les informations disponibles sur ses pages, ainsi que sur celles du site de la mairie de Tarbes.

Nous allons voir tout au long de ce mémoire ce qui a fait du musée ce qu'il est aujourd'hui. D'abord en s'intéressant aux origines des lieux et à la fondation du musée. Par la suite, nous chercherons à comprendre comment, après de longues années d'indécisions, un projet de rénovation et de restructuration a finalement été réalisé et ce qu'est le musée aujourd'hui. Enfin, il convient de faire le point sur la mise en valeur du musée, l'animation que connaît le lieu pour émettre des propositions visant à améliorer les choses.

CHAPITRE PREMIER :

À L'ORIGINE DU MUSEE

MASSEY

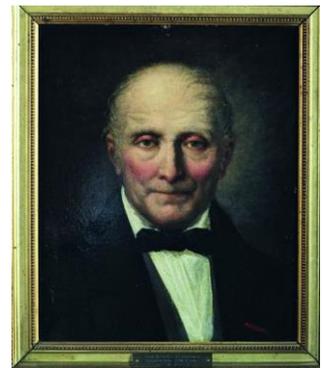
Pour parler du musée, il faut d'abord revenir ses origines. L'imposant bâtiment est d'abord et avant tout une villa, construite par un grand homme, originaire de Tarbes : Placide Massey.

I/ Placide Massey et sa villa

A- Placide Massey : un Tarbais renommé

1- Sur Placide Massey

Né à Tarbes le 4 octobre 1777, Placide Massey est un fils de cordonnier dont le cursus ne présageait sans doute pas la carrière remarquable qui suivit. Il est élève à l'École Centrale de Tarbes¹ où il va avoir l'opportunité de suivre les cours de Ramond de Carbonnières et de l'accompagner dans ses randonnées à travers les montagnes, semble-t-il. Ce dernier, élu député de Paris en 1791, s'est réfugié dans les Pyrénées en juillet 1792, époque de troubles dans la capitale en pleine période révolutionnaire. Il se passionne alors pour les Pyrénées, et notamment pour la botanique, ce qui le conduit à enseigner l'histoire naturelle.



Eugène Sans, *Placide Massey*, XIX^{ème}, huile sur toile, Musée Massey, <http://www.tarbes.fr/>

Après un passage à l'École Centrale, Placide Massey devient élève pharmacien pendant un temps mais cette vie ne lui convient guère. C'est alors qu'il décide de rejoindre l'armée en 1795, il est envoyé en garnison à Paris où Ramond fait en sorte de le libérer de ses obligations afin d'en faire son assistant au Jardin des Plantes.

Par son travail et ses relations, Massey parvient à se faire nommer Intendant des

¹Actuel lycée Théophile Gautier.

jardins de la Reine Hortense en Hollande et en France en 1808. Onze ans plus tard, il est directeur des parcs de Versailles, du Trianon, de Sèvres et de Saint-Cloud ainsi que des pépinières du Trianon et du potager de l'Orangerie. Il va donc vivre à Versailles le temps que dure sa charge, de 1819 à 1850. Il est intéressant de noter que Placide Massey a toujours gardé une proximité avec le pouvoir, Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe ont ainsi tous trois favorisé sa carrière.

Ses talents de botaniste lui ont aussi offert des opportunités de taille, comme celle de la réalisation du parc de la Ferrières sur la propriété du baron James de Rothschild. Reconnu également pour ses connaissances scientifiques, Placide Massey est également invité par Frédéric Cuvier² à collaborer à la rédaction du Dictionnaire des sciences naturelles. L'ensemble de son travail lui vaudra même de recevoir le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1840 de la propre main de Louis-Philippe d'Orléans.

Malgré une carrière brillante, il n'en reste pas moins attaché à la ville qui l'a vu naître. Dès 1825, il achète des terres avec le projet d'y aménager une maison et un parc où il pourra prendre sa retraite et s'adonner à sa passion : la botanique. Sur les 11 hectares qu'il a acquis, il décide de créer un parc et un arboretum dont il n'a que le temps d'esquisser les premiers tracés avant d'être emporté le 18 novembre 1853 par une affection cardiaque³.

2- La mémoire de Placide Massey à Tarbes

Après sa disparition, Massey laisse surtout à sa ville natale le souvenir d'un humble bienfaiteur qui perdure encore aujourd'hui. Tarbes lui a donc rendu plusieurs fois hommage afin de perpétuer cette mémoire, ce dont on trouve encore la marque dans l'espace urbain.

La première marque de reconnaissance envers Placide Massey remonte à 1855 lorsque le conseil municipal décide de renommer une rue en hommage au don du jardin.

Dans le journal *La Presse* du 1er août 1857, on apprend également que la Société

²Zoologiste et paléontologue français, il est le frère du naturaliste Georges Cuvier et dirige la publication du Dictionnaire des sciences naturelles de 1816 à 1830.

³CERTIAT M. et PAWLACK E. , *Vies et visages : du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tarbes, ville de Tarbes, 2003, p.100.

Académie des Hautes-Pyrénées organise un concours, avec à la clé un prix de 300 francs, à celui qui réalisera le meilleur portrait à l'huile de Placide Massey, désigné comme « bienfaiteur de la ville ». Le premier prix est décerné au peintre toulousain Eugène Sens, le portrait sera à cette occasion offert par la SAHP au Musée Massey.

En 1924, dans la *Revue des Hautes Pyrénées*, Caddau (architecte et directeur de la revue en question) consacre quelques pages à un article visant à déterminer l'emplacement exact de la maison achetée par Jean Massey, dans laquelle son fils Placide aurait donc vu le jour.⁴ Il conclut qu'« une plaque commémorative serait bien à sa place sur cette demeure », suggérant à la municipalité d'en prendre l'initiative. On voit bien ici qu'il y a une certaine fierté envers celui qui a été érigé en grande figure bienfaitrice par sa ville natale. Il y a une volonté de montrer cette fierté, cette reconnaissance, par une marque physique dans l'espace. Caddau ajoute, sans doute de façon un peu exagérée, que l'apposition d'une plaque se justifie d'autant plus que devant cette demeure « ... défile toute la population urbaine ou rurale du département. ». Sans aller jusqu'à en faire un lieu de pèlerinage, on peut cependant penser que le souvenir de Placide Massey résonne effectivement toujours à Tarbes, plus de 70 ans après sa disparition, et contribue à renvoyer une autre image de la ville que celle de petite commune rurale qui l'a longtemps caractérisée.

Dans le *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées* de 1954, on trouve une biographie de Massey, à l'occasion du centenaire de sa mort⁵. Le texte est par moment assez approximatif et vise surtout à dresser un portrait flatteur du bienfaiteur de la ville. On retrouve une évocation presque romancée de ses derniers moments à travers l'image d'un vieil homme s'éteignant dans sa maison. Cela est peu probable étant donné que les travaux de la villa n'étaient pas encore achevés et qu'elle restait donc inhabitable. Il est aussi question, pour insister sur l'attachement porté au regretté défunt, de l'office qui a été donné aux frais de la municipalité en son honneur.

Dans ce même texte sont également évoquées deux sculptures réalisées, deux bustes

⁴CADDAU L. , "À propos de la maison natale de Placide Massey", *In : Revue des Hautes-Pyrénées*, Tarbes, 1924, p.55

⁵DORGANS F. , "Biographie de Placide Massey", *In : Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées*, Tarbes, 1954, p.24

de Placide Massey. Le premier a servi à l'édification d'un monument funéraire au cimetière Saint-Jean. Le second a été réalisé par le sculpteur Nelli en 1881 pour être placé dans le jardin. Il a d'ailleurs fait polémique pour son côté peu esthétique dû à une surélévation trop conséquente. Après avoir été déplacé deux fois, ce buste est finalement installé en 1921 devant les locaux qui font office, depuis 1885, d'école des Beaux Arts⁶.

En 1980 ensuite, on retrouve à nouveau une biographie de Massey, mais corrigée de ses quelques imprécisions antérieures, dans la *Revue de Comminges* par Jules Heraut⁷. Régulièrement sont ainsi rappelés la carrière couronnée de succès du grand botaniste et l'attachement qu'il a toujours porté à sa ville natale, justifiant la générosité de son don.

Malgré un caractère essentiellement local, la mémoire de Placide Massey perdure aussi ailleurs, il a ainsi eu droit en 1909 (période de restructuration de l'École nationale de paysage) à une plaque commémorative à l'intérieur même du Potager du Roi à Versailles, où il a travaillé durant de longues années.



Plaque commémorative de 1909 environ, photo :
ENSP/Antoine Jacobsohn

Cela dit, il faut revenir à Tarbes pour trouver l'empreinte la plus visible qui demeure du célèbre Tarbais, et qui constitue le point de départ du sujet traité dans ce mémoire. Entourée d'un jardin exceptionnel et léguée à la ville dans le testament de son propriétaire, la maison de Placide Massey, devenue Musée Massey, a été conçue dans un style tout à fait particulier, résultat de longs travaux et de restructurations, à l'extérieur et surtout à l'intérieur

⁶Voir Annexe n°2

⁷HERAUT J. , "Placide Massey, enfant de Tarbes", In : *Revue de Comminges*, Saint-Gaudens, 1980, p.431

de l'édifice.

B- La villa Massey

1- Le projet voulu par Placide Massey

À l'origine, la villa Massey est conçue comme une demeure d'habitation. Placide Massey voulait aussi y intégrer un jardin d'hiver, pour s'adonner à sa passion, et une tour d'observation. Après avoir sollicité un architecte parisien qui ne donne pas suite à sa demande, Massey confie l'élaboration des plans à l'architecte tarbais Jean-Jacques Latour (1812-1868), lequel était initialement inspecteur des édifices diocésains. Le site de l'École des Chartes⁸ précise qu'il est démis de cette fonction en 1866 car il n'était plus capable de la concilier avec les travaux privés qu'il exécutait par ailleurs.

Effectivement, concernant la villa Massey, nul doute qu'une partie conséquente de son temps y a été consacrée au vu de la longueur des travaux. Ils débutent en 1852 et ne sont véritablement terminés qu'en 1865, en raison de nombreuses difficultés qui restent relativement courantes pour ce type de construction.

À la mort de Massey, l'année suivante, les travaux sont déjà plutôt avancés : le bâtiment central, élevé sur trois étages, est terminé, tout comme les terrasses. La tour d'observation est presque achevée.

Le bâtiment principal, situé au nord du jardin, voit s'étendre côté sud le fameux jardin d'hiver qu'il faut traverser pour se rendre dans le vestibule⁹. Le faîte de la verrière se situe juste au dessus des baies du hall d'entrée. À l'intérieur, les salles sont réparties de façon symétrique, un escalier dans chaque aile permet d'accéder à l'étage supérieur. Au cœur de l'édifice est placée la tour carrée de 5 mètres de haut qui sera surélevée ultérieurement.

Malgré la mort du commanditaire de la villa, les travaux ne sont pas destinés à s'arrêter puisque Placide Massey décide, dans son testament, de la léguer à la ville :

« Je donne à la commune de Tarbes, ma ville natale, tous les immeubles que je

⁸Présentation de Jean-Jacques Latour: <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/316>

⁹Voir annexe n°3

possède sur son territoire et consistant en jardin d'ornement, pépinière, maisons, prairies, le jardin d'ornement pour servir de promenade ; la pépinière pour continuer la culture d'arbres fruitiers, les maisons et prairies pour employer leur produit à l'entretien du jardin d'ornement et de la pépinière. Comme les produits ne peuvent pas être suffisants pour l'entretien du jardin d'ornement à cause du jardin d'hiver que j'y fais construire, je donne en outre, à la commune de Tarbes, soixante actions du Chemin de fer du nord qui produiront environ deux mille francs par an. »¹⁰

2- La fin des travaux

Malgré la volonté d'achever l'édifice, une longue période de formalités administratives suit la mort de Massey. Des héritiers se manifestent et font entendre leurs contestations quant aux testaments rédigés, le désaccord va jusqu'au procès, lequel ne s'achève qu'en 1860. Durant cette période, les travaux sont évidemment arrêtés provisoirement.

Cela dit, des mesures d'urgence vont tout de même être prises afin d'éviter que les endroits les plus fragiles ne soient détériorés en attendant la reprise du chantier. La tour, notamment, est consolidée par deux contreforts au sud. Le Conseil municipal décide aussi de faire poser des toitures provisoires avant que le manque d'argent de la ville ne laisse l'édifice inachevé pour plusieurs années. Jean-Jacques Latour modifie les plans originaux pour les adapter à l'installation du futur musée et de la bibliothèque en rajoutant deux salles au sud. Cette modification était sensée entraîner la construction d'un autre vestibule et d'un escalier monumental afin de mettre le musée à l'étage.

Cependant, le nouveau projet de Latour est considéré comme disproportionné par le Conseil Général des Bâtiments Civils de Paris, qui juge que les aménagements prévus sont trop ambitieux pour une ville provinciale et refuse le projet. Le Conseil Municipal, réuni en séance extraordinaire le 16 juin 1858, va plaider la cause du projet et accepte d'abandonner la construction d'un escalier à double révolution. L'édifice peut ainsi être agrandi, les travaux

¹⁰Site du Musée Massey : <http://www.musee-massey.com/en/historique/placide-massey>

reprennent à l'été 1858 sous la supervision, non pas du premier entrepreneur, M. Touya mais d'un nouveau, Jean-Marie Cantet. Le jardin d'hiver, qui tenait tant à cœur à Placide Massey, est détruit au profit du musée. Malgré de nouveaux problèmes financiers, liés à la faillite de l'entrepreneur cette fois, le musée est achevé en 1862, même si les dernières finitions (porte principale, grilles extérieures) prolongent les travaux de quelques années.

3- Le résultat final

À l'intérieur, la surface du musée est d'environ 810 m². Au rez-de-chaussée, il est prévu que le vestibule fasse office de hall d'accueil. Dans l'aile est, originellement prévue pour abriter la bibliothèque, on trouve finalement une exposition de moulages et dans l'aile ouest celle de sculptures d'artistes locaux comme Edmond Desca. D'autres sculptures se trouvent aussi à l'arrière du bâtiment ainsi qu'un escalier menant au premier étage. Ce dernier est constitué de deux grandes salles destinées aux peintures puis trois petites salles pour la numismatique, l'histoire naturelle et la gravure. Un petit escalier permet d'accéder à la tour d'observation.

Il semble qu'en plus du musée et de la bibliothèque, la villa Massey a aussi été un temps destinée à accueillir des réunions. Cela explique que les fenêtres de la façade sud au premier étage ont été bouchées et non totalement murées, contrairement à ce qui était déjà souvent fait pour les musées à l'époque pour des questions de conservation.

À l'extérieur, les décors rappellent fortement des motifs orientaux : alliance de briques rouges et de mosaïques de losanges bicolores, la tour (haute de 40 mètres en tout) traduit un goût pour l'exotisme et marque les lieux par son originalité.

Reste que la maison se trouve elle-même être une sorte d'œuvre dans une autre œuvre : le jardin. Cela va poser au fil du temps certaines contraintes en termes de travaux, notamment lorsque le bâtiment est en partie classé au titre des Monuments Historiques en 1975¹¹. On peut penser que vu sa nature de jardin botanique, l'environnement de l'édifice a dû être pris en considération pour chaque modification afin de ne pas détériorer l'écosystème.

¹¹Voir Annexe n° 4

II/ Les premiers temps du musée

A- Un musée à Tarbes ?

De façon générale, lorsqu'on décide de faire un musée, il est important de savoir répondre à certaines questions.

1- Où fait-on le musée ?

Ici, la réponse est simple s'agissant du Musée Massey. Le lieu a été choisi à la fois pour le cadre qu'il offre et pour la surface d'exposition disponible dans la villa. Une fois la construction de l'édifice achevée, la décision a été prise par le conseil municipal de Tarbes de rendre hommage à Placide Massey en la transformant en musée (d'histoire naturelle). Il faut le dire, le musée est d'abord un bâtiment et ce bâtiment détermine la première impression du visiteur. Le Musée Massey possède donc un atout certain au vu de ses particularités architecturales qui en font un édifice remarquable.

De plus, pour les amateurs d'espaces verts, le musée est idéalement placé dans le Jardin Massey qui offre un cadre très agréable (mais qui, nous y reviendrons plus tard, n'est pas sans aussi poser problème). Au début du XX^e, même un critique aussi acerbe qu'Émile Pouvillon, journaliste de *La Dépêche du Midi*, qui stigmatise le caractère de petite ville provinciale de la ville de Tarbes, reconnaît à l'endroit un charme particulier, le comparant à un diamant dans du papier journal.

2- Pourquoi faire un musée ?

Il faut savoir qu'à l'origine, la villa Massey est envisagée comme un bâtiment destiné à abriter à la fois une bibliothèque et un musée, sans que soit cependant précisée l'importance que doit prendre l'une par rapport à l'autre.

Il y a aussi une réflexion en termes d'image donnée de la ville, Tarbes étant un chef-lieu important dont on souhaite développer l'influence culturelle. En effet, à partir de 1800, une préfecture et un conseil général sont installés dans la ville, ces institutions lui donnent une dimension nouvelle au cœur du département. La position administrative et politique de la ville se renforcent. Tarbes est reliée à Paris par le chemin de fer en 1859. Même si jusqu'aux années 1870 la population ne dépasse pas les 20 000 habitants, il y a une volonté de casser l'image que la ville a longtemps renvoyé : une commune rurale connue surtout pour ses marchés.

Le XIX^e siècle signe l'émergence des initiatives culturelles en province, le but est de se démarquer de Paris, d'affirmer l'identité locale contre l'ingérence de la capitale. Les musées sont une vitrine pour les villes, des témoins d'un dynamisme nouveau.

3- Un musée pour qui ?

À l'époque de sa fondation, le musée n'est pas, semble-t-il, pensé simplement en terme de fréquentation locale. L'ambition de Jubinal¹² est de créer un véritable centre culturel pour attirer les gens de passage dans la ville. Cela dit, Tarbes n'est pas, à l'époque, un lieu de villégiature touristique aussi important que peut l'être Pau pour les Anglais, par exemple. Aussi, la fondation du musée reste tout de même destinée à attirer un public plutôt local.

Il y a aussi (et peut être surtout) une forte volonté de montrer que les notables locaux veulent s'investir dans ce projet. Toutefois, il existe bien une demande de la part de certaines personnes quant à la constitution d'un musée, en témoigne notamment un extrait du livre de présence de la bibliothèque de la ville du milieu du XIX^e siècle : « ... il serait à désirer qu'il y ait, à côté de la bibliothèque, un musée avec un cabinet d'histoire naturelle, et qu'il se format à Tarbes une société littéraire et artistique. »¹³

4- Comment faire le musée ?

¹²Député des Hautes-Pyrénées, voir pp. 10-11

¹³AMT 3R2/1 vue 45 : Livre de présence, tome premier (1849-1856). Voir Annexe n°4.

La muséographie telle qu'on la connaît n'est pas encore au point au XIX^e siècle. Les principales préoccupations d'organisation des collections depuis le XVIII^e concernent principalement l'accrochage des œuvres et leur éclairage. L'éclairage étant bien sûr naturel puisque la majorité des musées ne disposent pas de l'électricité avant le milieu du XX^e siècle.

Si certains musées importants font le choix, fin XIX^e, d'une muséographie plus aérée, ce n'est pas le cas du Musée Massey qui ne dispose que d'une surface d'exposition réduite et d'un personnel restreint.

Le mouvement du romantisme semble avoir influé sur les choix d'exposition, on retrouve un goût pour la surabondance des œuvres, les copies et originaux sont mélangés sans que cela pose problème. Les rares classifications se font uniquement par mouvements ou par spécimens (genre et espèce) pour les collections d'histoire naturelle.

5- Avec quoi fait-on le musée ?

Le Musée Massey est à l'origine imaginé comme un musée de peinture et d'histoire naturelle, les collections vont être constituées principalement grâce à des dons et legs. Parmi les premiers conservateurs, M. Lagarrigue notamment va mettre son propre talent de peintre au service de l'enrichissement des collections.

Le musée a la chance d'être soutenu par des personnalités importantes qui apportent un crédit vis à vis des sceptiques de la capitale auxquels sont soumis des propositions d'aménagements de l'édifice. Le rapport rendu par M. Guisors, inspecteur général, lors de la séance du Conseil général des bâtiments civils le 3 mai 1858 est assez révélateur à ce propos: « j'ai dû consulter les souvenirs de plusieurs personnes connaissant parfaitement la ville de Tarbes et tous ont été affirmatifs sur le peu d'importance des collections qu'il s'agit d'installer dans la villa Massey »¹⁴. Le Conseil opte alors pour l'option d'aménagement la moins onéreuse, décision qui déplaît fortement au conseil municipal de Tarbes qui se réunit en séance extraordinaire le 16 juin 1858. Le conseil a tenu à faire valoir au contraire la présence d'importantes collections de monnaies et médailles antiques et même la nécessité de

¹⁴AMT, 4 M 377, Rapport de M. Gisors, inspecteur général, au Conseil Général des bâtiments civils, 3 mai 1858.

suspendre l'enrichissement des collections, faute de place suffisante pour les vitrines.

B- La naissance du musée

1- Des appuis précieux à la constitution des collections

Pour parler de la création du premier Musée Massey, il faut s'intéresser à la personnalité qui en est à l'origine : Michel Louis Achille Jubinal. Né à Paris en 1810, il est licencié de droit et suit en parallèle une formation à l'École des Chartes mais délaisse très vite l'histoire au profit de la politique. C'est dans le département d'origine de sa famille, les Hautes-Pyrénées, qu'il est élu député au Corps Législatif pour la circonscription de Bagnères-de-Bigorre en 1852, et ce durant quatre mandats jusqu'en 1870.¹⁵

Déjà impliqué dans diverses sociétés savantes, comme la Société des Études Historiques dont il est le secrétaire général de 1849 à 1869, Jubinal met un point d'honneur à consacrer une grande énergie au développement de la culture et du patrimoine dans son département. À cette époque, l'épanouissement intellectuel des notables se traduit entre autres par la fondation de nombreuses sociétés savantes. Jubinal décide donc de créer la Société Académique des Hautes-Pyrénées en 1853. À ses débuts, on trouve parmi ses missions celle d'encourager l'enrichissement des collections de peinture et d'histoire naturelle des musées fondés par le député, à Bagnères et à Tarbes. Il inaugure d'ailleurs lui-même celui de Tarbes en 1867. L'action de Jubinal en matière d'enrichissement des collections est vitale pour le musée à ses débuts. En 1855, il offre 70 toiles, puis les envois se font plus dispersés mais aussi plus variés à partir de l'année suivante. Au total, le don Jubinal représente 180 œuvres dont 120 peintures, 14 dessins et 28 gravures.¹⁶

Ces dons sont portés à son crédit à maintes reprises et il faut signaler que Tarbes lui

¹⁵CERTIAT M. et PAWLACK E. , *Vies et visages : du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tarbes, ville de Tarbes, 2003, pp. 101-102

¹⁶GARCIA Céline, Achille Jubinal : constitution d'une collection au XIX^{ème} siècle, mémoire de Master 1 Histoire de l'art, Université Bordeaux Montaigne, 2006-2007.

a, de son vivant, rendu hommage en nommant à son nom une des rues bordant le jardin.¹⁷ Cet engagement dans la culture avait sans doute un caractère personnel mais il ne faut pas oublier que Jubinal était d'abord un politique et que cela lui a aussi permis de garder une certaine popularité auprès des électeurs, notamment les élites locales. D'ailleurs, détail peu anodin qui révèle sa volonté de marquer son époque, les premières peintures qu'il envoie au musée de Tarbes sont des portraits de lui-même.

Il convient aussi de préciser comment il est parvenu à jouer ce rôle actif de mécène de la culture. Achille Jubinal n'avait pas une fortune assez conséquente pour lui permettre d'acquérir par ses ressources personnelles les œuvres du Musée Massey. Son succès dans cette entreprise est plutôt à chercher dans le réseau qu'il a su entretenir. Un réseau qui, il faut le rappeler, s'est d'abord constitué dans la capitale. Sa force résidait donc surtout dans sa capacité à solliciter l'État, les artistes, ses connaissances, dans le but de développer l'activité culturelle de sa circonscription.

Parmi les relations d'Achille Jubinal on trouve également le ministre des finances de la Deuxième République de 1852 à 1860, Achille Fould. Il est élu député des Hautes-Pyrénées de 1842 à 1849 et préside le conseil général de 1847 à 1867. Achille Fould devient un personnage très important de l'Empire et il y a sans doute eu entre lui et Jubinal une entraide mutuelle. Ce dernier a d'ailleurs tenu à l'inclure dans le développement culturel du département en le faisant nommer président honoraire de la Société Académique des Hautes-Pyrénées. Ce soutien a un poids considérable, d'abord parce que Fould sera parmi les premiers donateurs du musée, ce qui encourage d'autres dons.¹⁸ Ensuite parce que sa famille, ses descendants, vont occuper des positions de choix, dans le monde politique en particulier, et continueront de tenir un rôle d'évergètes pour le Musée Massey.

¹⁷Si une datation précise n'émerge pas des recherches, il est cependant avéré que cette rue existait en 1854.

¹⁸Dès 1854, il envoie une dizaine d'estampes.



Exemple de don de la famille Fould en 1862 :
l'huile sur toile *L'ivresse de Noé*, de Juan
Montero de Roxas.

Juan Montero de Roxas, *L'ivresse de Noé*, XVII^{ème} siècle,
huile sur toile, Musée Massey, Photo personnelle.

Grâce à ces personnages hauts placés et à leurs relations, Tarbes, malgré un musée très modeste, reste une ville assez favorisée en termes d'envois d'œuvres de la part de l'État.

François Latil (1796-1890), peintre originaire d'Aix-en-Provence, décide avec son épouse, de léguer sa collection de 108 tableaux, sculptures, bas-reliefs, médaillons et gravures à la ville de Saint-Girons où il a pris sa retraite¹⁹. La ville étant trop modeste pour l'accueillir, il faut donc chercher un autre endroit qui serait susceptible de le faire. Latil a vent du don de Placide Massey à Tarbes et avec son épouse, ils proposent donc leur collection à la ville en 1878. Ils espèrent ainsi que leurs œuvres trouveront une digne place et ne seront pas dispersées ou vendues. À travers cet exemple, on comprend que le don appelle le don, déjà à l'époque, et que dans le cas de Latil, c'est aussi une façon d'exister à travers ses œuvres qui sont présentées et reconnues.

2- Les premiers conservateurs

Le premier conservateur, Raymond Marc Lagarrigue (1795-1870) est un peintre de

¹⁹CERTIAT M. et PAWLACK E. , *Vies et visages : du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tarbes, ville de Tarbes, 2003, p.113.

formation qui a également dirigé l'école de dessin de Tarbes. Lagarrigue était également le cousin d'Achille Jubinal. Bien que le musée ne soit véritablement achevé qu'en 1862 et ouvert au public en 1864, Lagarrigue est désigné conservateur dès le 14 avril 1855. À cette période, le musée abrite un cabinet d'histoire naturelle et une section Beaux Arts. Lagarrigue a une fortune personnelle conséquente et s'implique notamment dans la Société Académique des Hautes-Pyrénées. Resté célibataire, il lègue à sa mort, en 1870, une centaine d'œuvres au musée (peintures, dessins et gravures)²⁰.

La succession de Lagarrigue est assez floue, il semble qu'un certain Jacques Colomès le remplace en tant que conservateur jusqu'en 1879, année de sa révocation. Il récupère néanmoins son poste en 1883 mais cède la place à François Lataste à partir de 1885²¹.

Ce dernier est un Tarbais issu d'une famille de tanneurs de Salies-en-Béarn, François Lataste. Il est formé à la peinture à Toulouse puis entre à l'Académie de France à Rome de 1842 à 1843. Après un passage à Paris, il retourne enseigner le dessin au collège communal et au lycée de sa ville natale. Une fois retraité de l'enseignement, il prend les fonctions de conservateur du musée de Tarbes en 1885. Selon son désir, son fils, Jean Lataste, lui succède à ce poste en 1897.

Jean Lataste, comme son père, a une passion pour l'art. Bachelier-ès-lettres puis ès-sciences (en 1878 et 1879), il travaille d'abord comme dessinateur dans les chemins de fer. Par la suite, il retourne poursuivre ses études à l'Académie de peinture Humbert et Gervex à Paris. Il débute ensuite une carrière d'enseignant à Vesoul, Rodez et Tarbes. À Tarbes, il est professeur, comme son père, aux cours municipaux de dessin, la ville initiant au milieu du XIX^e siècle une politique de vulgarisation de l'apprentissage du dessin. Conservateur-adjoint du musée de Tarbes à partir de 1893, il sera définitivement nommé conservateur en 1897. Il s'efforce de faire connaître et apprécier l'art à ses élèves. Il reçoit une multitude de distinctions: palmes académiques en 1900, rosette de l'Instruction publique en 1908, chevalier de la Légion d'honneur en 1935.

²⁰CERTIAT M. et PAWLACK E., *Vies et visages : du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tarbes, ville de Tarbes, 2003, p.104.

²¹CERTIAT M. et PAWLACK E., *Vies et visages : du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tarbes, ville de Tarbes, 2003, pp.115-116.

Tous ces conservateurs, il faut le souligner, ne sont pas des professionnels des musées, leur objectif principal est surtout la vulgarisation scientifique et une vague valorisation des œuvres exposées. Cela peut parfois poser problème lorsqu'il est question de la gestion des œuvres, de leur entretien, ce qui fait partie des missions du conservateurs. Des restaurations sont effectuées par Colomès²², on peut donc en déduire qu'il a pris la liberté de retoucher les œuvres sans que ne soit exercé un contrôle a priori. C'est une inquiétude quant à sa capacité d'assurer cette mission de restauration qui a poussé le conseil municipal à réunir une commission pour rendre un rapport. Malgré tout, les conclusions semblent aller en faveur de Colomès, la commission estime qu'il n'a pas dépassé son bon droit et que les retouches faites en plus du nettoyage des toiles étaient appropriées. On peut néanmoins se demander si la commission en question regroupait suffisamment d'experts en la matière pour s'assurer qu'aucune atteinte n'avait été portée aux œuvres.

Ce problème des restaurations se retrouve aussi du temps de Lagarrigue et des Lataste. Lors de campagnes de restauration plus récentes et réalisées par des spécialistes, une hypothèse a été émise selon laquelle ils auraient, eux aussi, retouché les œuvres (probablement sans en avertir personne car considérant qu'il s'agissait d'une tâche qu'ils étaient à même d'accomplir).

Au final, si Achille Jubinal a impulsé la création d'un musée contenant principalement des peintures données par des mécènes locaux, les salles d'exposition deviennent un peu un « fourre-tout » pour les diverses pièces amassées de part et d'autre.

3- Un musée au cœur de la ville : atouts et inconvénients

Le développement du tourisme au XIX^e siècle est une opportunité pour la ville de Tarbes qui va mettre en avant son musée pour lui assurer une visibilité maximale. Ces efforts se voient notamment par les mentions dans de nombreux guides touristiques de la présence du musée et des pièces intéressantes que l'on peut y voir. Parmi ces guides, on peut citer le

²²AMT, Registre des délibérations municipales, 1D/14, Rapport de M. Cazenavette au conseil municipal, 5 juillet 1878, délibération n°18780580.

*Guide du touriste et du baigneur à Cauterets, à Saint-Sauveur et à Barèges*²³, le *Guide du pèlerin et du touriste de Lourdes et ses environs*²⁴ et le *Guide national et catholique du voyageur en France*²⁵.

Cela dit, les travaux d'aménagement initiaux s'étant étendu sur une longue période, la municipalité n'a pas souhaité pendant longtemps effectuer de nouveaux travaux.

En plus de cela, le fonctionnement du musée a dû s'ajuster à la vie du jardin dans lequel il est situé. Un arrêté de police municipale du 18 mars 1867²⁶ fixe dans son article premier des horaires d'ouvertures pour le Jardin Massey : « tous les jours demi-heure après le lever du soleil ». Si ces horaires restent flous, ils vont se préciser au fil du temps, et le musée se trouvant dans le jardin, il doit s'accommoder de ces horaires d'ouverture ainsi que des autres événements prenant place au Jardin Massey.

C- Les difficultés du musée

1- Un bâtiment impropre à la conservation

Le Musée Massey dispose d'un bâtiment remarquable, cependant il présente des inconvénients dans sa conception qui rend l'exposition des pièces parfois difficiles. Certes, l'édifice a l'avantage de disposer d'un éclairage zénithal grâce à des plafonds vitrés au premier étage, ce qui évite les ombres et reflets et permet de dégager une surface d'accrochage plus importante sur les murs. Le choix a été fait de ne pas murer les fenêtres car les salles de peinture servaient aussi aux réunions de la mairie, l'édifice étant un peu considéré comme polyvalent. Le reste du temps, les fenêtres étaient obstruées par des châssis en bois et des toiles servant à accrocher des tableaux.

Le rapport de M. Cazenavette de 1878 fait état de l'enlèvement par Lagarrigue d'une

²³*Guide du touriste et du baigneur à Cauterets, à Saint-Sauveur et à Barèges* par A.-J. Lescamela, 1863, p°27-28.

²⁴*Guide du pèlerin et du touriste : Lourdes et ses environs, illustrations et plans* par Bernard Dauberive 1896.

²⁵*Guide national et catholique du voyageur en France : avec notices religieuses, historiques et biographiques, pèlerinages, stations balnéaires, renseignements divers, cartes, plans et gravures, tables alphabétiques, etc..* Partie 2, Tome 2 1900-1901.

²⁶ ADHP, 2 O 2217, Arrêté de police pour la conservation du jardin Massey , 18 mars 1867.

marquise surmontant la fenêtre centrale du musée, laquelle empêchait les rayons du soleil d'atteindre directement les œuvres. On voit donc que les dispositions à prendre pour empêcher la détérioration des œuvres étaient au mieux mal connues ou au pire non respectées. Le rapport précise d'ailleurs les facteurs de dégradation des toiles : « le Temps et l'Atmosphère », on voit donc qu'il y a bien une connaissance des dangers potentiels pour les collections. Ces problèmes se retrouvent d'ailleurs plus tard, alors même que des normes de conservation ont été établies. Cela dit, Colomès semble avoir fait la demande au maire de replacer la marquise, ou au moins de déplacer les peintures dont il a probablement constaté la dégradation.

Un souci notable, lorsque les collections sont amassées de façon un peu hasardeuse, est qu'on risque de se retrouver avec des collections objectivement bien plus considérables que ce qu'il est capable de gérer. C'est exactement ce qui est arrivé au Musée Massey, une logique d'entassement y prévaut et il n'y a pas encore de réflexion sur la conservation des œuvres. Il n'existait pas de réserves, les tableaux et objets ayant été détériorés étaient simplement entassés dans le grenier.

Ceci est d'autant plus problématique que le bâtiment souffre de l'humidité ambiante et de la formations de gouttières. Une lettre du conservateur Lataste au maire montre cette inquiétude quand aux conditions atmosphériques défavorables. Il le prie de « faire disparaître d'urgence une des principales causes d'humidité du bâtiment » à savoir les arbres aux abords du musée²⁷. Il se plaint également de la poussière qui a tendance à s'accumuler derrière les toiles et que l'humidité vient imprégner. On voit donc bien qu'il y a un réel problème de conditionnement des œuvres à résoudre.

Le dernier problème notable est le manque de sécurisation des locaux qui met les œuvres en danger. Dans une délibération du conseil municipal datée du 16 mai 1882, une lettre du conservateur Colomès est évoquée, laquelle fait état d'oiseaux empaillés et de médailles volés. Ces vols portent atteinte de façon directe aux collections en les amputant de pièces parfois importantes mais aussi de façon indirecte car on peut penser que ces problèmes n'incitent pas au don d'objets précieux. Le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts rappelle

²⁷AMT , 3R 520, Lettre de M. Lataste au maire de Tarbes, 1896

d'ailleurs à l'ordre le préfet des Hautes-Pyrénées sur la nécessité de surveiller les œuvres, notamment celles prêtées par l'État.

2- Les problèmes des collections

Le premier problème du musée est l'absence de logique dans l'acquisition des diverses pièces des collections. Les peintures ont été données en majorité au début par Jubinal dans une double logique. Les œuvres forment d'abord un corpus plutôt encyclopédique de peinture, il ne s'agit pas de se concentrer sur un artiste ou une période, comme cela peut être le cas de nos jours, mais de balayer largement l'histoire de la peinture à travers les époques et les mouvements. Cette logique n'est pas propre au Musée Massey, c'est la façon la plus courante de constituer ce genre de fonds à l'époque. Ensuite, bien que le musée soit ouvert au public, il reste assez élitiste, les œuvres réunies correspondent surtout aux goûts de la haute bourgeoisie : des portraits, des paysages, des thèmes religieux notamment.

Le reste des collections est constitué d'objets divers et variés. Dans le catalogue des collections archéologiques de 1933, une rubrique « curiosités » apparaît même, montrant la nature incongrue de certaines pièces. Parmi celles-ci on peut trouver un supposé fragment du cercueil de Napoléon I^{er}, un hamac indien, un poignard japonais empoisonné ou encore une épée trouvée dans la Sierra de la Plata.

Un autre souci concerne la qualité des collections, en particulier pour celle des peintures, sculptures ... Lagarrigue, premier conservateur, était peintre et a réalisé de nombreuses copies, ce qui pose la question de l'authenticité des collections et de l'intérêt de ces copies. D'autre part, certains tableaux acquis par Jubinal, dont l'expertise en la matière restait limitée, ont pu avoir des attributions assez fantaisistes. Un des exemples attestés est un paysage offert en 1855 par un ami du député et sensé être signé Poelenburg (peintre hollandais du XVIII^e dont les œuvres étaient très recherchées). Une campagne de restauration a permis a posteriori de révéler qu'il s'agissait en fait d'un tableau signé Van Hattich, autre peintre hollandais de la même époque. Les repeints sur signatures étaient fréquents à l'époque et permettaient évidemment de revendre les tableaux bien plus cher que

leur valeur réelle aux gens qui n'avaient pas les compétences pour repérer la falsification. Il y a peu de tableaux de grands noms, parfois ils ne sont même pas attribuables avec certitude au peintre supposé.

Dans le rapport de 1878 dont il a déjà été question, le rapporteur aborde la question d'un tableau attribué à Albert Cuyp, célèbre peintre du 17^e. Il indique que les œuvres lui sont « attribuées » car « c'est en effet sur le cadre et non peint sur la toile que se rencontre le nom de ce grand peintre hollandais, mention des plus risquée... ». Il est donc probable que les œuvres n'étaient pas de lui, le rapporteur semble d'ailleurs être de cet avis.

La signature est un vrai problème, un certain nombre d'œuvres ne sont pas signées et souvent, aucun renseignement ne peut être retrouvé sur les artistes. On le voit bien sur le catalogue de 1867 répertoriant les peintures, sculptures, dessins, gravures, objets de numismatique et d'histoire naturelle. Cela pose problème d'un point de vue scientifique pour l'étude et la valorisation des collections.

Les Lataste, pour commencer à résoudre ce problème de la qualité, tâchent d'accorder plus d'importance aux œuvres originales. Sous la direction de Jean Lataste, diverses dispositions sont prises en 1924²⁸. Tout d'abord, il est prévu d'éliminer les copies de tableaux jugées « très médiocres pour la plupart et n'offrant qu'un intérêt purement documentaire » qui ont été effectuées par le peintre Latil et par le conservateur et peintre Lagarrigue. Cela dit, le musée conserve tout de même quelques œuvres pour perpétuer l'hommage à ces donateurs locaux. D'autres œuvres de valeur « secondaires » doivent aussi être évacuées et l'un des intervenants, M. Léon Ruffe, recommande désormais de n'admettre les dons des amateurs et particuliers qu'après « un examen sévère de la commission du musée ».

Si la qualité des collections a aussi pu être rehaussée par des dépôts de l'État, il faut tout de même rappeler qu'ils sont à double tranchant lorsqu'ils ont de l'intérêt. Par exemple, parmi les dépôts dont le Musée Massey a bénéficié, on retrouve, selon le site du CDOA²⁹ un don de 45 objets d'archéologie en 1863 provenant de la Collection Campana, la plus importante collection d'objets d'art du XIX^e siècle dont la France acquiert une partie en 1861. Ce sont bien des dépôts et non pas des dons, cela signifie que l'État garde un contrôle sur les musées où il dépose. Paris s'assure ainsi une présence là où ces dépôts sont effectués, les

²⁸AMT, 3R 520, Procès verbal de la réunion de la Commission du musée, 22 mars 1924.

²⁹Catalogue Interministériel des Dépôts d'Œuvres d'Art de l'État.

musées doivent accepter l'ingérence de la capitale dans leurs décisions.

3- Des difficultés d'exposition

S'il y a bien un obstacle majeur à la valorisation au musée, c'est le manque de place au regard de l'importance des collections. Le musée est à l'époque pensé principalement comme des galeries pédagogiques. Les sculptures étaient donc entassées dans les pièces, donnant une impression assez brouillonne, les tableaux pouvaient être fixés même le long de l'escalier ou serrés.

Les collections restent dans une muséographie assez figée, aussi hasardeuse que les modalités de réunion des œuvres qui les constituent. Elle a longtemps répondu à la même logique que la constitution des collections : une simple logique encyclopédique. Ce constat est particulièrement frappant lorsqu'on a la chance d'avoir conservé des photos de l'époque, on voit bien que les tableaux, serrés les uns contre les autres, ne sont pas mis en valeur selon une quelconque logique de lecture. L'accrochage se fait en rang serré et étendu jusqu'au plafond pour montrer un maximum d'œuvres au public. En fait, la muséographie, si on peut l'appeler ainsi dans ce cas, des salles de peintures en particulier revêt plus un aspect pratique qu'autre chose. Elle ne vise qu'à disposer les œuvres de façon à faciliter leur manipulation. Les collections sont, en plus, constituées d'objets assez hétérogènes, ne pouvant pas toujours être liés entre eux. Ils sont donc éparpillés dans le musée sans valorisation particulière. Cela marque un certain manque de professionnalisme des conservateurs et des adjoints, mais en l'absence de formation adaptée à la gestion muséale, il n'est pas rare, ni étonnant, de rencontrer ce genre de situation jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Malgré quelques tentatives d'améliorations diverses, le musée reste finalement assez inactif durant la première moitié du XX^e siècle. À partir de 1940, il n'y a même plus de conservateur, cette situation dure pendant 15 ans jusqu'au recrutement d'un conservateur d'un nouveau genre : Marcel Boulin.

III/ 1955 : Le début de « l'ère Hussards »

A- Un contexte favorable à la transformation du musée

1- Une ville propice à un musée d'histoire militaire

C'est de 1794 que date la présence des premières troupes montées envoyées à Tarbes (le 24ème et le 25ème Régiment de Chasseurs à cheval). En 1847, ensuite, le 8ème Régiment de Chasseurs à cheval occupe pendant un temps le quartier Larrey puis les hussards tiennent par la suite garnison à Tarbes de façon constante.

La deuxième moitié du XIXème siècle voit la ville de Tarbes connaître une évolution importante par l'installation d'unités militaires autour desquelles se développent de nouveaux quartiers. Après la défaite contre la Prusse en 1870, la perspective de la revanche incite en effet à concentrer des efforts sur la formation d'une armée plus efficace pour oublier le souvenir de celle qui fut vaincue à Sedan.

Sur une décennie, dans la ville, vont s'installer successivement :

- le quartier Foix-Lescun et le quartier de cavalerie Larrey, achevés en 1857, la première est un immeuble militaire abritant les chevaux de l'armée, le second abrite une garnison de cavalerie jusqu'en 1870
- l'école d'artillerie (1872)
- le quartier Soult (1873-1879)
- la caserne de la gare (1875), future caserne de Reffye, qui a abrité le 53e et le 12e Régiment d'Infanterie.

Les hussards font partie de l'histoire de Tarbes et se sont intégrés à la ville, que ce soit en apportant leur aide lors des inondations ou dans des moments de distraction, en donnant des concerts au Jardin Massey ou aux Allées ou bien en organisant des bals de charité. Le prestige des hussards s'est renforcé au XXe siècle lorsque le 10e et le 2e Régiment de Hussards s'illustrent respectivement durant la Première et la Seconde Guerre mondiale.

Un facteur important qui a contribué au développement d'activités militaires à Tarbes

en particulier est la spécialisation dans l'élevage équin qui s'est opérée au milieu du siècle. La ville était déjà auparavant connue pour ses élevages, l'institution des Haras remontant à 1773. Supprimés au moment de la Révolution Française, ils sont rétablis par Napoléon en 1806. La race dite « navarrine » est croisée avec des pur-sang arabes pour donner le cheval tarbais qui a fait la fierté des Haras Nationaux. Ce cheval est particulièrement adapté à la cavalerie légère française à laquelle, en 1885, Tarbes fournit plus d'un tiers de ses besoins en montures. L'élevage équin se développe dans plusieurs villages de la plaine de Tarbes.

L'implantation militaire et le développement de l'élevage équin sont liés l'un à l'autre, la première n'aurait pas été aussi importante si le second n'avait pas créé des conditions favorables. D'un autre côté, le développement de l'élevage de la race tarbaise n'aurait pas eu un tel succès sans la perspective de la présence de régiments de cavalerie. Ces deux éléments ont contribué à faire de Tarbes une ville militaire à part entière.

2- Une prise de conscience de l'importance du patrimoine et du public

Dans l'entre deux guerres s'opère une véritable prise de conscience, la vétusté des musées est dénoncée et on cherche à rappeler la valeur des collections qui s'y trouvent.

De nouvelles façons de penser le musée voient le jour, notamment en 1937 avec la création par Georges-Henri Rivière du musée des Arts et Traditions Populaires à Paris. Rivière développe plusieurs expositions qui se caractérisent par une muséographie innovante faisant intervenir une certaine sobriété dans la présentation des œuvres ainsi qu'une esthétique particulière au service de la pédagogie.

La prise en compte du goût du public s'accroît, les chiffres de fréquentation des musées deviennent des indicateurs, au départ surtout dans les musées américains. Il y a déjà là bas une pratique d'évaluation du musée, le directeur de l'association américaine des musées en 1939 affirme d'ailleurs que la fréquentation est le meilleur témoignage de la réussite ou de l'échec d'un musée. Ce facteur est assez nouveau car la fréquentation n'était pas un critère essentiel du musée auparavant. Le fait d'exposer des œuvres de diverses époques, de qualité si possible, en un lieu plus ou moins adapté, et ce pour les mettre seulement à disposition du public, était suffisant.

Le monde des musées s'institutionnalise de plus en plus, ce qui impose de nouvelles normes. En 1921 est créée l'Association des conservateurs de France, laquelle annonce une plus grande professionnalisation et un resserrement des liens entre ces nouveaux professionnels. L'ordonnance du 13 juillet 1945 reprecise la définition du terme de musée : « toute collection permanente et ouverte au public d'œuvres présentant un intérêt artistique, historique ou archéologique. »³⁰ Cette même ordonnance crée la Direction des Musées de France (DmF) et y rattache près de 800 musées de province. L'État décide de diviser les musées appartenant à une autre collectivité publique ou à des personnes morales en musées classés ou contrôlés (c'est l'objet de l'article 6). De la création d'un musée à l'acquisition d'œuvres ou la fixation des droits d'entrée, tout doit être validé par Paris. Les statuts des fonctionnaires travaillant dans les musées sont aussi abordés, ainsi que les modalités de leur inspection.

Les créations successives de l'ICOM (le Conseil International des Musées) en 1947 et d'un Ministère de la Culture en France en 1959 annoncent une nouvelle ère dans la considération accordée au patrimoine et à sa valorisation.

Cela explique qu'à Tarbes, après une longue période d'abandon, le musée soit de nouveau objet d'intérêt. Il est désormais clair qu'un vrai changement passe par une meilleure gestion et donc par l'engagement d'un corps de professionnels, des conservateurs formés à qui on peut confier ces musées mal en point pour leur redonner un dynamisme. À Tarbes, c'est à Marcel Boulin que l'on demande de reprendre le musée en main.

B- Le travail de Marcel Boulin

1- De l'histoire naturelle aux hussards

Jean-Joseph Marcel Boulin naît en 1919 à Saint-Étienne, il suit des cours aux Beaux-arts de 1933 à 1939 et reprend en parallèle dès 1937 le cabinet d'architecture de son père. Il est mobilisé en 1940 et démobilisé deux ans plus tard. En 1944, il entre au Musée national

³⁰Article 2 de l'ordonnance n° 45-1546 du 13 juillet 1945 portant organisation provisoire des musées des beaux-arts.

des arts et traditions populaires (MNATP) dans le cadre des enquêtes lancées par Georges Henri Rivière. Par la suite, il travaille sur les collections du Musée de Saint-Étienne et accomplit quelques missions pour le Laboratoire d'ethnologie française du MNATP³¹. Il devient une première fois conservateur du Musée Massey de Tarbes en décembre 1954. Pour se rendre compte du travail qui l'attendait à son arrivée, il est nécessaire de préciser que le musée avait été laissé sans conservateur depuis le départ de Jean Latatse en 1939.

Au départ, Boulin souhaite surtout proposer une histoire locale des Hautes-Pyrénées, influencé par sa formation d'ethnologie. Cependant, il décide finalement de donner une nouvelle orientation thématique au musée en créant la collection Hussards sous l'impulsion d'une de ses connaissances, Olivier de Prat. Ce dernier, conservateur aux archives nationales des fonds de la Marine et de l'Armée au Palais Soubise et spécialiste d'histoire militaire est aussi un « Collectionneur d'armes et d'uniformes [...] réunissant dans le double domaine militaire et maritime une érudition qui faisait de lui une personnalité quasi irremplaçable »³². Il a amassé une quantité considérable d'objets en lien avec l'histoire militaire. À sa mort en 1960, son neveu, Bernard De Prat, choisit d'ailleurs de faire don de plus de 300 œuvres au musée des Hussards, dont il avait inspiré la création.

La constitution de cette collection se fait assez rapidement, de 70 objets environ en 1955, elle passe à plus de 20 000 en 1984. La plupart d'entre eux viennent de donations, de dépôts de musées français et étrangers. Les ambassades de 29 pays acceptent de participer au regroupement des différentes pièces notamment en envoyant des uniformes. Un travail minutieux de collecte et de remise en état est fait par toute l'équipe du musée, tout particulièrement grâce à Mlle Crepelle, une couturière qui a passé 15 ans à prendre soin des textiles de la collection.

Boulin a donc cela de nouveau qu'il n'est pas simplement un amateur d'art mais un véritable professionnel avec une expérience des musées.

Après avoir inspiré ce nouvel élan au Musée Massey, il va saisir l'opportunité d'aller diriger le musée dauphinois à Grenoble de 1965 à 1969. Il est chargé par le maire de la ville d'organiser le transfert du musée dans un ancien couvent réhabilité et s'occupe aussi de

³¹Ces enquêtes concernaient la métallurgie du fer dans les Alpes.

³²TAILLEMITE E. , "Olivier de Prat". In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1962, tome 120. pp. 339-340
www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1962_num_120_1_460203 .

mettre en place un nouvel inventaire qui permet un recollement à peu près complet des collections. Néanmoins il revient ensuite à Tarbes pour continuer à travailler sur le musée des hussards jusqu'à son décès en 1983.

2- Les premiers travaux d'aménagement sous la direction de Marcel Boulin

Sous l'égide de Boulin, le Musée Massey doit cesser de répondre à l'image du musée de province façon XIX^e : poussiéreux, aux murs surchargés de toiles et aux collections anecdotiques. L'une de ses premières décisions est de fermer le musée pour réaliser un inventaire détaillé ainsi que des restaurations. L'inventaire, surtout, s'avère nécessaire car il y a de grandes lacunes sur les provenances des œuvres. C'est un travail considérable de constitution de dossiers d'œuvres pour lequel il faut s'appuyer sur les archives et sur les catalogues sommaires édités. Cela dit, nombre de pièces restent mal connues, tous les renseignements n'ayant pas pu être retrouvés.

À la suite de l'inventaire, Marcel Boulin prend l'initiative de classer les œuvres selon 3 collections de nature différente :

- la collection d'histoire militaire : « Hussards »
- la collection d'art : « Beaux Arts »
- la collection d'archéologie, d'histoire naturelle et d'ethnographie : « Bigorre Quatre Vallées »

Le musée rencontre aussi de gros soucis de gestion administrative, dont certains présentent un caractère urgent. Marcel Boulin doit signaler par exemple, en août 1957, que les œuvres et collections du musée ne sont plus assurées contre l'incendie depuis deux mois.

Dans son programme général de réorganisation daté du 17 novembre 1955, il définit les principales problématiques auxquelles fait face le Musée Massey et sur lesquelles il va travailler.

Boulin qualifie les collections d'« hétéroclites » et la présentation de « nettement périmée ». Il prévoit de répartir les collections qu'il a distinguées de la façon suivante : la collection Bigorre Quatre Vallées au rez-de-chaussée, les Beaux-Arts au premier étage et les Hussards au deuxième. Pour cette dernière collection, il réfléchit à une muséographie

adaptée au niveau des matériaux (bois, ciment ...). Il souhaite aussi consacrer des petites salles à des expositions temporaires et proposer des expositions en lien avec l'histoire régionale, chose qui n'était pas faite jusqu'alors, afin de donner une vitalité nouvelle au musée.

Concernant l'état du musée, le constat est assez clair : le bâtiment nécessite impérativement une mise en état et Boulin estime déjà les travaux à plus de 23 millions de francs.

Les travaux sont divisés en trois tranches et commencent en 1957 :

– 1ère tranche : aménager l'accès aux étages, refaire les maçonneries vétustes, mettre en place un plafond lumineux dans la salle des peintures au 1er étage, construire un escalier monumental entre le 1er et le 2ème étage. À cela, il faut ajouter le remplacement des planchers en 1960 dont on réalise la dangerosité par la découverte de poutres vermoulues par la vrillette et le capricorne.

– 2ème tranche : rehaussement de l'aile est, démolition de l'escalier en bois, construction de planchers, installation du chauffage, aménagement de locaux.

– 3ème tranche : aménagement des sous-sols, finitions aux 1er et 2ème étages, aménagement de bureaux et réserves au 3ème étage.

Dans la première tranche on peut surtout faire remarquer la mise en place d'un élément indispensable au renouveau du musée : l'électricité. Le conservateur souhaite installer un chauffage à air pulsé qu'il estime être le plus efficace et le moins dangereux pour les collections. À souligner qu'on peut aussi considérer l'installation du chauffage comme source d'un confort supplémentaire pour les visiteurs, particulièrement durant la saison froide. La mise en place du système électrique va aussi permettre un meilleur éclairage des œuvres, bien que la lumière naturelle reste privilégiée dans les salles de peintures grâce à la construction de plafonds lumineux.

Les nouveaux impératifs de conservation se traduisent également par l'installation d'appareils spécialisés. Des tests sont menés d'avril à mai 1964 sur des objets-témoins placés en vitrine³³. Il en ressort que les cuirs moisissent et que les armes sont attaquées par la rouille.

³³AMT , 288 W 17, Lettre adressée à Paul Boyrie, maire de Tarbes, 1er juillet 1964.

Marcel Boulin décide alors, avec l'accord de la municipalité, d'acquérir un appareil professionnel de la Maison Loredean visant à diminuer l'humidité ambiante³⁴.

La sécurité est renforcée dans le musée après sollicitation par le conservateur auprès du préfet des Hautes-Pyrénées de l'installation et de l'exploitation de dispositifs d'alertes, lequel donne son accord en juin 1973³⁵.

L'intérêt du musée est renforcé par l'arrêté du 29 octobre 1975 inscrivant aux Monuments Historiques les façades et toitures du bâtiment. L'avantage est que l'on reconnaît à l'endroit une qualité architecturale exploitable en termes de médiation culturelle. L'inconvénient, par contre, est que les travaux futurs seront désormais surveillés plus étroitement pour répondre aux normes en vigueur s'agissant de Monuments Historiques.

Un dernier point important pour la valorisation des collections est l'agrandissement grâce aux travaux de la surface d'exposition qui passe à 1194 m². Cet agrandissement promet de faciliter la circulation des visiteurs et donc le parcours entre les collections. Cela permet aussi à Boulin de repenser la muséographie et, suivant l'exemple de son mentor Georges-Henri Rivière, il opte pour des décors assez neutres (par exemple des tentures plissées beiges). Dans les salles de peintures en particulier, le changement est radical, les œuvres ne sont plus exposées en « rang d'oignons » mais choisies et aérées pour être plus lisibles. Dans cette entreprise de réorganisation, le conservateur du musée a notamment pu faire appel au savoir-faire de Michel Laclotte³⁶.

3- L'animation, la nouvelle dynamique du musée

Marcel Boulin a cela de nouveau en tant que conservateur du Musée Massey qu'il pense le musée comme un lieu vivant qui doit attirer les visiteurs.

³⁴AMT, 288 W 17, Lettre de M. Boulin à M. Dauriac (services techniques de la ville), 10 novembre 1964.

³⁵Application de l'art 5 du décret 64-13 du 4 janvier 1964 relatif aux modalités d'installation et d'exploitation de dispositifs d'alerte de la Police.

³⁶Directeur du Louvre de 1987 à 1995, à l'époque où Boulin fait appel à lui, il y occupe le poste de conservateur en chef du département peintures.

Le règlement du Musée Massey de 1958 fixe les horaires d'ouverture³⁷ :

– du 1er mars au 31 septembre : tous les jours de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h, sauf les mardi et jours fériés

– du 1er octobre au 28 février : tous les jours de 10h15 à 12h et de 13h30 à 17h, sauf les mardi et jours fériés

Boulin a aussi envisagé d'ouvrir le musée en soirée mais cette proposition a probablement été abandonnée pour des questions de personnel.

Il évoque la possibilité de rendre à nouveau le sommet de la tour accessible, d'autant qu'il s'y trouve une table d'orientation, afin de pouvoir admirer le panorama qui serait également commenté. L'idée est bonne mais la nécessité d'un personnel surveillant et de la souscription d'une assurance spéciale dissuade finalement la ville d'ouvrir l'accès au public.

Le conseil municipal décide également, en février 1958, d'augmenter le droit d'entrée du musée de 20 à 50 francs plein tarif, ce qui correspond à la plupart des droits d'entrée en vigueur pour les musées et édifices relevant des Monuments Historiques³⁸. Néanmoins, le conservateur a émis le souhait que des tarifs spéciaux soient proposés aux scolaires, aux jeunes et aux populations ouvrières, aussi un tarif réduit, qui maintient le droit d'entrée à 20 francs, est-il instauré. Ces tarifs, instaurés avant la réélection de De Gaulle et le passage au nouveau franc, ne connaissent pas de variation avant 1967. Le tarif réduit reste identique (0,20 nouveau franc) tandis que le tarif plein est multiplié par deux (1 nouveau franc).³⁹

Dans le musée, Boulin a aussi prévu de consacrer un espace à l'installation d'un comptoir de vente de reproductions, livres, cartes postales. Il souhaite aussi y placer un tableau d'affichage de l'activité culturelle et artistique régionale et nationale. C'est une façon de relier le musée à d'autres institutions, d'en faire un véritable lieu de culture pour les visiteurs.

Même s'il possède un potentiel, le musée a toujours jusque là cruellement manqué d'une chose essentielle : une bonne communication. Heureusement, premier pas vers une meilleure visibilité, la Direction de la Réunion des Musées Nationaux remet au conservateur

³⁷AMT, 288 W 17, Règlement du Musée Massey, 17 mars 1958.

³⁸AMT, 288 W 17, Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, séance du 26 février 1958.

³⁹AMT, 325 W 6, Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, séance du 4 décembre 1967.

un bon pour la prise de clichés. Ces clichés servent à faire éditer des cartes postales qui peuvent être vendues à Tarbes mais aussi au rayon « musées de province » du comptoir du musée du Louvre, ce qui est une publicité appréciable.

À noter que le nouveau Musée International des Hussards est inauguré en 1965 par Pierre Messmer lui-même, à l'époque ministre des Armées. La présence d'un personnage aussi important contribue encore à la visibilité, à la médiatisation du musée.

C- Des obstacles persistants malgré les progrès du musée

1- Le musée : un problème de place

De nombreux travaux ont été réalisés dans le musée et on a vu que grâce à eux, la surface d'exposition a considérablement augmenté. Cependant, Marcel Boulin le dit lui-même dans une lettre à Paul Boyrie, maire de Tarbes en 1972, la surface des locaux est « loin d'être brillante »⁴⁰. En effet, une minorité seulement des objets des collections est présentée au public :

- une trentaine sur 5 000 objets pour la collection Bigorre Quatre Vallées
- 980 sur 11 000 objets pour la collection Hussards
- 90 sur 300 tableaux pour la collection Beaux-Arts

La surface d'exposition restreinte pose aussi un problème au niveau des potentiels donateurs qui peuvent être rebutés par l'idée que leur don est susceptible de ne jamais être présenté au public.

Le manque de locaux pour des réserves se fait particulièrement sentir. Lors de la réunion des commissions municipales le 12 avril 1973 (visant à décider d'une extension du musée), on apprend une information assez alarmante. Il semble qu'une partie des collections soit entreposée sous le kiosque du jardin et chez les jardiniers, une situation aussi incongrue que dangereuse pour la conservation. Les conservateurs, qu'il s'agisse de Marcel Boulin ou de son successeur, Eugène Pawlak, ont pourtant souvent émis des demandes afin de pouvoir récupérer des locaux dans la ville, qui puissent servir de réserves.

⁴⁰AMT, 288 W 17, Copie de la lettre de M. Boulin à M. Boyrie, 19 avril 1972.

Il faut donc se demander si la mairie n'a pas pu ou n'a pas voulu donner cette place, la réponse pouvant être révélatrice sur le niveau de désintérêt de la municipalité pour le passé de la ville, sur le degré de priorité qu'elle accorde à ce lieu. Limiter la place que prend le musée, c'est limiter ses missions, son épanouissement, ses possibilités de rayonnement.

Même lorsqu'il s'agit de l'installation d'une simple signalétique indiquant comment trouver le musée, les choses traînent en longueur. Marcel Boulin soulève la question dès 1955 et prouve que ce travail n'a pas (ou que très peu) été fait, cette question revient 12 ans plus tard en 1967. Le préfet du département en personne interpelle le maire sur le fait que les touristes ignorent bien souvent totalement l'existence même du Musée International des Hussards, faute d'une signalisation suffisante. À une époque où les nouvelles technologies permettant de trouver un lieu en quelques secondes n'existent pas encore, ce problème de visibilité nuit gravement au musée.

Le fait que des installations aussi mineures que celles de panneaux prennent tant de temps à être réalisées tend à prouver qu'il y a des préoccupations plus urgentes dont le musée ne fait pas partie. Boulin lui-même exprime son amertume dans une lettre au maire à propos du local de la Courte-Boule qui avait été proposé au musée pour faire office de réserves : « ... un des conseillers chargé des sports me supplia de laisser ce local à la disposition du Stadoceste Tarbais. Lutter contre le Stado était donc chose inutile, les collections du Musée passent au trente-sixième plan. »⁴¹

2- Les missions du musée toujours compromises

La volonté de Marcel Boulin d'instaurer une meilleure adéquation entre la vie du musée et celle du jardin ne semble pas avoir été prise en considération. En 1963, il doit écrire au maire pour signaler que la fréquentation du musée a pâti de l'organisation d'une fête au jardin⁴². Cette dernière étant payante, une seule entrée était laissée ouverte pour faire office de guichet durant la journée. Or, cela pose un vrai souci pour les visiteurs du musée qui se retrouvent à payer deux droits d'entrée (un au jardin et un au musée).

⁴¹AMT, 674 W 2, Copie de la lettre de Marcel Boulin au maire de Tarbes, Paul Chastellain, 22 avril 1977.

⁴²AMT, 288 W 17, Copie de la lettre au maire de Tarbes, 9 juillet 1963.

La courte période que Marcel Boulin aura passée à Grenoble (de 1966 à 1969) avant de revenir à Tarbes a suffi à compliquer encore le fonctionnement du Musée Massey. Il ne peut que constater, à son retour, les bouleversements provoqués par le conservateur stagiaire, M. Salies « qui a laissé de tristes traces de son passage au Musée qui a souffert des actes de ce personnage ... »⁴³. Boulin a la mauvaise surprise de retrouver la majorité des collections ethnographiques, constituées pour la plupart de bois, entreposées sous le kiosque à musique. Les dégâts sont néanmoins déjà faits : le bois a pourri en partie, se recouvrant de champignons. Il semble également que Salies ait modifié le système de classement, si bien qu'il faut tout reprendre pour savoir où se trouve quoi.

Les travaux effectués par Boulin à partir de 1957 ne sont pas suffisants pour mettre le musée aux normes, ce qui se reflète dans un rapport rendu par l'inspecteur général des musées d'histoire naturelle après sa visite en juin 1968⁴⁴. L'inspecteur, qui a déjà contrôlé le musée en 1955, fit remarquer que depuis cette date « rien n'a été fait pour la section d'histoire naturelle ». À l'époque de cette première visite, Marcel Boulin est encore axé sur l'idée de valoriser la collection ethnographique mais depuis, l'orientation du musée a changé et les efforts se sont concentrés sur la collection Hussards. S'il reconnaît que le Musée International des Hussards est une « parfait réussite », il insiste sur la nécessité de faire davantage cohabiter les trois collections, ce qui s'avère néanmoins compliqué vu le manque d'espace.

L'inspecteur fait aussi valoir son inquiétude vis à vis du traitement réservé à la collection Bigorre Quatre Vallées et à la qualification des futurs conservateurs à la gérer. Cette collection est celle pour laquelle il y a le plus de travail à effectuer. Elle est néanmoins assez importante pour mériter une valorisation de qualité, d'autant qu'elle peut bénéficier d'un public large, du simple touriste de passage aux habitants de la région en passant par les scolaires. Pour ces derniers, il y a une réelle demande de la part des enseignants sur la présentation d'objets d'histoire naturelle.

L'inspecteur signale également, sans doute pour encourager la valorisation, qu'une subvention pourra être accordée pour la présentation de cette collection.

⁴³*Idem.*

⁴⁴AMT, 288 W 17, Rapport du 11 juillet 1968 adressé au maire de Tarbes de M. George Bresse, inspecteur général des musées d'histoire naturelle.

Cette réclamation de valorisation se retrouve dans les ouvrages publiés comme *Le Jardin Massey de Tarbes* d'André Imbert⁴⁵. Au moment de l'édition du livre, le rez-de-chaussée et le 2ème étage sont consacrés au musée des hussards (quelques objets protohistoriques se trouvent également au rez-de-chaussée) et le 1er étage aux collections de peintures. L'auteur fait part de son regret « qu'un fond de réserve de plus de 6 000 objets concernant la vie quotidienne en Pays de Bigorre ne puisse être exposé à quelques exceptions près. ». De plus, il signale l'existence d'une bibliothèque importante, mais non ouverte au public. Elle abrite des ouvrages de nombreux pays dans diverses langues (même en japonais) sur la cavalerie légère et les hussards.

Globalement, l'humidité et les problèmes d'infiltration restent les pires dangers qui guettent les collections. Les réserves ont été agrandies mais elles n'ont toujours pas de conditions de conservation adéquates, ce dont vont souffrir les œuvres et les pièces les plus fragiles. Pour tenter d'améliorer les choses, Boulin prévoit à nouveau des travaux sur le chauffage en 1973 mais malgré cela, le bâtiment manque cruellement d'isolation. Il n'y a eu que peu de réparations et pas de travaux sur les fenêtres, ce qui aurait pourtant pu résoudre en partie cette difficulté.

Les aménagements nécessaires à la remise en état du musée sont, il faut le dire, très coûteux et la ville hésite à se lancer dans de telles dépenses. En 1986, M. Pin, un architecte à l'inspection générale des musées classés et contrôlés, fait part à Eugène Pawlak des conclusions de l'étude de faisabilité d'une solution de 2 000 m² d'extension⁴⁶. Le montant estimé des travaux, entre 25 et 34 millions de francs, montre bien à quel point la volonté politique doit être forte pour rassembler des financements aussi conséquents. Cependant cette extension s'avérant vitale pour la survie du musée, un projet est monté.

⁴⁵IMBERT A. , *Le Jardin Massey de Tarbes : Étude pédagogique d'une richesse du patrimoine bigourdan*, CDDP, 1987, 116 p.

⁴⁶AMT, 674 W 1, Copie de la lettre de M. Pin à M. Pawlak, septembre 1986.

3- Des progrès incontestables dans la professionnalisation et la médiation culturelle

Marcel Boulin a pu visiter divers musées dans différents pays et ce afin d'obtenir des dépôts d'armes et d'uniformes principalement. Il en profite pour intégrer le musée au réseau international des musées d'armes et d'histoire militaire, il en accueille d'ailleurs le 7ème congrès en 1975. Boulin a aussi tissé personnellement des relations avec des confrères étrangers, notamment en Hongrie où il initie, dans la ville de Servar, la création du musée hongrois des hussards. En 1965, l'Association des Amis des Hussards est créée par Marcel Boulin afin d'aider à la valorisation de la collection Hussards, le Général Mondain se pose alors en collaborateur et l'association est reconnue d'utilité publique.

Eugène Pawlak, lui, fait appel à diverses subventions, par exemple grâce à la sollicitation du FRAM (Fonds Régional d'Acquisition des Musées), il parvient à enrichir la collection Beaux-Arts. Le Crédit Agricole, par l'intermédiaire de la Fondation de France, participe également. Dès 1988, M.Pawlak prévoit déjà des études préalables en vue du projet d'extension, et fixe un échéancier pour pouvoir faire les demandes de subventions le plus tôt possible. Si les dotations sont parfois minimes, elles ont au moins le mérite d'exister. Ainsi, entre 1955 et 1965, la DmF a versé au total 26 150 nouveaux francs de subventions au Musée Massey.

Les collections manquent d'espace mais elles sont tout de même enrichies. La majorité des donations et dépôts sont faits en faveur de la collection Hussards, souvent par d'autres musées ou par des militaires. Cela est parfaitement logique car c'est cette collection d'histoire militaire que Marcel Boulin a choisi de valoriser en priorité. Cependant, les autres collections continuent d'être alimentées.

Concernant la collection Bigorre Quatre Vallées, M. Boulin l'alimente jusqu'en 1962 puis la délaisse pour se consacrer aux Hussards. Elle continue de grandir grâce aux fouilles menées par l'archéologue tarbais Roland Coquerel sur l'emplacement d'anciens *tumuli*⁴⁷. Ces recherches, qui durent depuis 1961, semblent avoir permis de mettre au jour divers mobiliers (armes, parures, céramiques, fragments d'anneaux de fer, pointes de javelot). Il est précisé

⁴⁷*Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, avril 1964, p.228.

que ces découvertes constituent « la partie la plus importante des collections préhistoriques du Musée Massey à Tarbes ».

Lorsque Eugène Pawlak prend la direction du musée en 1980, il rompt avec l'action de Boulin. Médiéviste de formation, il est peu au fait de l'histoire des hussards et n'est que moyennement intéressé par le sujet. Il amène donc le musée dans une autre direction, en tentant notamment de rééquilibrer la répartition des espaces entre les collections et de revaloriser les deux collections délaissées. Il charge d'abord M. BARJAUD, secrétaire de l'Association des Amis du Musée International des Hussards, de repenser la présentation de la collection Hussards. Puis, en 1987, il demande au maire de recruter un vacataire afin d'étudier les collections et inventaires pour établir un programme de valorisation en vue de l'extension du musée⁴⁸. Eugène Pawlak désigne M. Ménétrier assistant qualifié de conservation recruté en 1989, comme responsable de la collection Bigorre Quatre Vallées. L'enrichissement de la collection reprend et le responsable propose même divers thèmes pour l'organiser : le textile, la poterie, l'élevage, les tanneries.

M. Pawlak s'attache aussi, par diverses demande auprès des conservateurs et restaurateurs à Paris, à rendre un peu de son éclat à la collection Beaux-Arts. C'est en effet la plus négligée et son état nécessite l'intervention de professionnels spécialisés. Il y a alors une tentative de recréer un lien entre les œuvres du musée et son environnement par l'organisation de plusieurs expositions de sculptures d'art contemporain dans le Jardin Massey.

La valorisation d'une collection au détriment des autres opérée par Marcel Boulin est un choix de spécialisation qui a du sens si l'on veut amener un public plus ciblé au musée, ou surtout si l'on veut créer une identité spécifique au lieu, afin de ne plus laisser l'impression de musée « fourre-tout ».

Eugène Pawlak, de son côté, prend en considération la diversité des publics et les médiations à adapter en fonction. Il souhaite faire du musée « un prolongement de l'école », c'est le premier conservateur à manifester fortement cette envie. Malheureusement, il souligne aussi le peu d'équipements à disposition pour remplir cet objectif. Il fait remarquer

⁴⁸AMT, 674 W 1, Copie de la lettre de M. Pawlak au maire, 11 décembre 1987.

qu'il n'y a, au musée, même pas une chaise de disponible pour faire asseoir les enfants lors des visites⁴⁹.

Le musée semble retrouver un public : grâce à la nouvelle présentation de la collection Hussards faite par Yves Barjaud, qui en est chargé, le nombre de visiteurs pour l'année 1987 dépasse les 10 000. Malheureusement, cette hausse n'est qu'éphémère.

⁴⁹AMT, 674 W 1, Copie de la lettre de M. Pawlak au président de la Commission Culture, 30 janvier 1987.

CHAPITRE DEUX :

LA RENAISSANCE DU MUSÉE

MASSEY

Malgré la présence de conservateurs qualifiés et la redéfinition du thème du Musée Massey, les difficultés persistent. Il est vital de prendre des mesures de conservation et d'amorcer au plus vite une rénovation et une restructuration des lieux.

I/ Une remise aux normes nécessaire : l'élaboration des premiers projets

A- Le musée des années 1990

1- Des mesures effectives à prendre pour le bien des collections

Les rapports d'inspection de cette période sont très révélateurs sur les dysfonctionnements qui persistent et qui peinent à être résolus en raison d'un intérêt, et donc d'une implication, plutôt limité de la part de la municipalité.

En 1990 la mairie demande à un cabinet d'architecture une étude de programmation pour le réaménagement et l'extension du musée⁵⁰. Le cabinet va proposer l'ajout d'une annexe de 1 600 m² qui doublerait la surface actuellement occupée. La même année, la municipalité se décide à acquérir le Carmel, un ancien monastère de l'ordre des carmélites fondé en 1870, pour y installer les archives municipales et l'extension du musée. Le lieu présente 2 200 m² utiles ainsi que des combles aménageables, la collection Bigorre Quatre Vallées est alors sensée y être transférée. Cela dit, aucun de ces projets n'est réalisé dans l'immédiat.

En 1993, le rapport effectué par Mme Joly, conservatrice du patrimoine à l'inspection générale des musées, sur la situation du Musée Massey permet de constater qu'aucun moyen suffisant n'est encore déployé pour améliorer les choses⁵¹.

Selon Mme Joly, le Musée Massey « ne remplit pas son rôle culturel et souffre de

⁵⁰AMT, 674 W 2, Etude de programmation du cabinet d'architecture Françoise Ruel pour le réaménagement et l'extension du musée, 1990.

⁵¹AMT, 318 W 1, Copie du rapport de la mission effectuée le 26 octobre 1993 à Tarbes par Mme JOLY, conservatrice du patrimoine à l'inspection générale des musées.

handicaps », ceci pouvant expliquer que le public ne soit pas au rendez-vous. Elle dégage les points les plus problématiques, dont le manque de place, qui nuit encore et toujours à la bonne tenue des collections. L'inspectrice explique que ce problème a surtout pris de l'ampleur car la rapidité du développement de la collection Hussards n'a pas été suffisamment anticipée, surtout depuis le départ de Marcel Boulin.

Cette collection est la deuxième collection militaire française la plus importante après le Musée de l'Armée et le Musée de l'Empéri. Au niveau international, il n'existe qu'un seul autre musée consacré aux hussards, en Hongrie. C'est donc un atout considérable du fait de son caractère inédit. Malheureusement, même ce potentiel atout est gâché par un espace d'exposition restreint qui dessert la clarté de la lecture des objets.

L'inspectrice rappelle aussi qu'il y a toujours dans les réserves la collection ethnographique, décrite comme « jamais été présentée au public ». C'est un véritable problème lorsqu'on sait qu'elle réunit plus de 10 000 objets et cartes postales concernant les Hautes-Pyrénées, c'est une partie considérable du patrimoine qui est mise de côté, pas seulement quelques objets épars.

Le manque d'espace se ressent toujours très fortement sur la muséographie, que ce soit pour la collection Hussards ou Beaux-Arts. Elle est décrite par Mme Joly comme « vieillie et désuète ». Il faut préciser qu'il n'y a pas eu de changement majeur dans la présentation des objets depuis l'action de Marcel Boulin en 1965. Le musée dans son ensemble ne présente pas de circuit cohérent permettant au visiteur de s'y retrouver. Avant même de voir le contenu du musée, ce dernier se retrouve devant un bâtiment délabré, sans panache. Aucun espace n'est consacré à son confort, notamment au niveau de l'accueil et rien ne l'incite à revenir. Même les expositions temporaires doivent se faire à l'extérieur du musée, ce qui le prive d'un possible regain de fréquentation.

Le bilan du rapport se veut assez pessimiste : le musée est « dans un état de misère », il nécessite donc une rénovation. L'inspectrice veut aussi souligner que les hésitations de la municipalité, qui connaît des difficultés économiques, sont pour beaucoup dans ce manque de réalisations. L'élaboration de projets concrets n'intervient d'ailleurs pas avant 1996.

La première étape pour s'assurer de l'implication de la municipalité est la rédaction d'un Projet Scientifique et Culturel, en 1994, sur des bases définies par le conservateur (M.

Pawlak). Cela dit, il faut aussi pouvoir compter sur une personne dans l'équipe du musée qui puisse coordonner le travail à faire sur la collection Hussards, mise au centre de la rénovation. Le conservateur de l'époque s'y connaît peu en histoire militaire, donc il faut engager quelqu'un qui puisse s'y consacrer et valoriser la collection.

On se heurte alors à un point crucial, qui explique en partie la stagnation du Musée Massey depuis longtemps : le manque de moyen humains.

Le musée ne possède pas le personnel suffisant au vu du travail que demandent l'entretien et la valorisation des collections. Il n'y a ni technicien, ni secrétaire ou comptable. Les responsables des collections n'ont pas les compétences requises pour assurer leur fonction pleinement. Le travail d'inventaire, s'il reste essentiel, est fortement compromis, faute de personnel disponible.

Cela explique très logiquement le constat fait par Mme Joly au cours de son inspection. Elle trouve que l'Association des Amis du Musée des Hussards « a pris une place trop prépondérante dans le musée », ce qui est vrai puisque ses membres s'occupent de la collection Hussards. Cela n'est apparemment pas sans avoir causé certains désaccords avec M. Pawlak. Il faut dire que le conservateur en chef montre assez peu d'intérêt pour la collection d'histoire militaire. L'association a donc endossé davantage de responsabilités pour la gérer elle-même, faute de moyens et de personnel suffisant au musée pour le faire. Force est de reconnaître que malgré sa bonne volonté, les connaissances techniques et les moyens nécessaires à la mise en valeur de la collection restent trop limités pour mener le travail à bien. L'association ne peut assurer une gestion professionnelle mais son apport a tout de même été conséquent et doit être reconnu.

Ces ressources, humaines et matérielles, qui se retrouvent limitées ne sont pas de bonne augure du point de vue de la conservation des objets.

En 1993, Mme Joly constate déjà des détériorations, sur la collection Hussards en particulier, qui est la plus fragile⁵². Les objets sont exposés à des variations de températures importantes et à des éclairages inadaptés. Le manque de soins aggrave cette situation, le dernier dépoussiérage des uniformes remonte à 1988.

Cette inspection est le début d'un suivi plus sérieux de la situation du Musée Massey.

⁵²*Idem.*

En 1995, Mme France Dijoud, conservatrice en chef du service de restauration des Musées de France, insiste à nouveau sur l'instabilité climatique⁵³ : 100% d'humidité sur deux à trois mois de l'année pendant l'été pour des températures de 25 à 26°C. Ces conditions ne répondent clairement pas aux normes en vigueur. Il est aussi mentionné à cette occasion que le musée est construit sur une nappe phréatique. Une étude est donc à engager, un ingénieur est chargé de déterminer quelles solutions peuvent être apportées pour améliorer la situation. Mme Dijoud précise que les mesures à prévoir doivent s'étaler sur plusieurs années, ce qui pose la question de la capacité du musée à s'y tenir.

Eugène Pawlak doit programmer une campagne de restauration pour certaines toiles. Un programme est défini après l'étude détaillée des collections de peinture. Une intervention importante est nécessaire sur 45 œuvres et en plus de cela, il faut s'occuper du reste des peintures. Pour les œuvres exposées, les couches picturales doivent être remises en ordre et le revers des tableaux doit être dépoussiéré. Pour les œuvres en réserve, un dépoussiérage général doit être effectué. Concernant la collection Hussards, il convient d'employer plus spécifiquement deux restaurateurs pour une intervention d'une semaine sur divers objets. Au total, ces opérations reviennent à près de deux millions de francs, un coût conséquent mais nécessaire.

Malgré ces préconisations qui indiquent une certaine urgence, il faut attendre 1998 (soit trois ans plus tard) pour que Mme Kleitz, ingénieur chimiste, puisse rendre son rapport sur les mesures à prendre concernant la collection Hussards⁵⁴. Les textiles en vitrine, les réserves du rez-de-chaussée, les collections graphiques et les livres entreposés dans les combles ont besoin de traitements de désinsectisation et de désinfection. Elle prévoit aussi de prendre des mesures pour éviter la contamination des locaux et des collections assainies.

Lorsque tous ces éléments sont assemblés, il est facile de comprendre que l'état général du Musée Massey engendre des problèmes d'image vis à vis du public. Ceux qui s'y rendent, qu'ils soient touristes, écoliers ou amateurs, visitent avec plus ou moins d'entrain. D'autres, en revanche, sont rebutés par ce qu'ils considèrent comme un lieu mort, poussiéreux, ennuyeux. Néanmoins, de façon générale, le problème de la qualité de la visite des musées

⁵³AMT, 674 W 2, Lettre de France Dijoud, conservateur en chef du service de Restauration des Musées de France à propos de la mission effectuée en juin 1994, 8 février 1995.

⁵⁴AMT, 674 W 2, Rapport de mission fait par Mme Marie-Odile Kleitz, ingénieur chimiste, 24 avril 1998.

n'est pas encore pris en compte à cette époque. Ainsi, peu importe que celui qui visite retienne quelque chose ou non, qu'il revienne ou pas, qu'il soit satisfait ou déçu. Les chiffres de fréquentation, considérés longtemps comme des indicateurs privilégiés de la réussite d'un musée, échouent malheureusement à refléter ces critères.

Dès 1993, le problème de la synergie entre le musée et son environnement est posé. Mme Joly remarque qu'il ne parvient pas à trouver sa place au sein du jardin et rappelle qu'il est nécessaire de créer en plus un réseau avec les autres lieux culturels de la ville. Elle souligne que si le jardin Massey attire jusqu'à 700 000 promeneurs par an, le musée ne bénéficie pas des retombées de cette fréquentation importante. Les promeneurs du jardin ne deviennent que rarement visiteurs du musée. Il est aisé de comprendre la lassitude ressentie par le public, notamment local, au vu des nombreux projets qui s'éternisent sans aboutir sur rien.

La fermeture du Musée International des Hussards en 1997 rend la situation plus délicate encore. En plus du délabrement du musée, une grande partie du contenu présenté au visiteur est retiré. La fréquentation s'en ressent d'autant plus: 8 030 entrées sont enregistrées pour l'année 1997 contre 2 976 pour l'année 1998. Les années suivantes (1999 ; 2000 ; 2001 ; 2002) connaissent une légère hausse mais sans que les 4 000 entrées ne soient dépassées⁵⁵.

Malgré le manque de réalisations, il faut souligner que les principales idées sont bel et bien en place. La réflexion sur les besoins du musée est nourrie depuis longtemps et bon nombre de suggestions vont être reprises dans les projets suivants.

2- Des intentions déjà présentes

Le projet d'extension imaginé par le directeur du Service de la Culture, M. Fabre, en 1989 souligne que la collection internationale sur les Hussards peut être destinée à rayonner grâce à l'instauration d'un centre de recherche et de documentation⁵⁶. Les hussards sont déjà considérés comme le sujet principal du musée. Le projet d'extension prévoit que le sujet doit

⁵⁵Voir Annexe n°6.

⁵⁶AMT, 674 W 1, Note sur le projet d'extension du Musée Massey par M. Fabre, directeur du Service de la Culture, au directeur Général des Services Techniques, 7 mars 1989.

occuper 400 à 500 m². Le parcours muséographique doit être défini clairement. Dans la perspective du développement d'un musée d'histoire militaire, M. Fabre souhaite qu'une collaboration soit menée entre le conservateur et des membres de l'Association des Amis du Musée International des Hussards, parmi lesquels se trouvent des correspondants du Musée des Armées.

Le projet aborde aussi une volonté d'intégrer de nouvelles perspectives de collecte et de présentation des éléments du monde industriel (liés à l'Arsenal, à la SNCF, à l'Alstom). Une collaboration peut alors être envisagée avec le Conseil Général et les musées abritant des collections ethnographiques à Lourdes et Bagnères-de-Bigorre. Au total, la collection Bigorre Quatre Vallées est destinée à couvrir une surface de 300 à 400 m², soit l'équivalent en termes de place de ce qui est prévu pour les peintures. Le cabinet émet aussi l'hypothèse d'accorder une place à l'art contemporain, jusque là assez délaissé.

Ce projet cherche donc à rééquilibrer l'espace pris par les différentes collections, bien que celle sur les hussards soit prioritaire.

Un an plus tard, le cabinet d'architecture Françoise Ruel, reprend ces idées de valorisation, en particulier pour la collection la plus délaissée jusqu'alors⁵⁷. L'étude propose d'utiliser les objets de la collection Bigorre Quatre Vallées afin de proposer une vision de la ville de Tarbes et de mettre en valeur le travail des artistes locaux. Cette partie du musée est conçue comme un outil pédagogique à destination des scolaires. L'idée est très intéressante, même s'il est dommage que le cabinet limite surtout le public aux écoliers alors que le potentiel de la collection est bien plus grand.

En parallèle des expositions permanentes, il faut aussi réserver une place aux expositions temporaires ou itinérantes. Cette nécessité, déjà présente et développée dans le rapport de 1989, est réaffirmée dans l'étude de 1990.

La constitution et le développement des collections doivent être interrogés, à commencer par la pertinence de conserver au musée certains moulages. L'étude insiste sur le fait de tendre vers la qualité des objets et non plus vers la quantité.

Le cabinet d'architecture développe aussi une hypothèse nouvelle sur les collections, hypothèse qui devient le fondement des projets de redéploiement à venir. Il explique que

⁵⁷AMT, 674 W 2, Étude de programmation du cabinet d'architecture Françoise Ruel pour le réaménagement et l'extension du musée, 1990.

dans le cadre de l'extension d'une collection en particulier, il serait judicieux de considérer la possibilité d'acquérir un nouveau lieu pour y transférer l'une des collections. Cela aurait l'avantage de libérer de la place au musée et de créer un autre pôle culturel qui pourrait se déployer librement de son côté. Néanmoins, une action sur la présentation des collections passe d'abord par un réaménagement du bâtiment du musée.

Cette même étude décrit également les besoins en termes d'accueil, ce dernier méritant un véritable espace. C'est une des priorités car cela permet d'orienter le public vers les diverses activités du musée. Il est important de développer les activités en accès libre pour donner envie au public de venir pour qu'un jour, peut être, sa curiosité le pousse à aller voir les collections. Les besoins en termes d'espace sont répartis de la façon suivante :

- La billetterie (30m²) avec un vestiaire, des sièges, une signalétique claire pour que le visiteur se repère facilement et rapidement.
- Le comptoir de vente (20m²), qui peut être mitoyen à billetterie. Il sert à proposer des catalogues, cartes postales, affiches, diapositives ...
- Le salon-bar (40m²), lieu de détente et de repos en accès libre, ouvert sur le jardin. Il peut servir de transition avec le musée (cela dit, son implantation nécessite une étude de fréquentation potentielle pour s'assurer de sa rentabilité).
- Les sanitaires (40m²) qui doivent être répartis sur les différents niveaux.
- Un espace pour l'histoire du musée (20m²) qui expliquerait la constitution des collections et la construction du bâtiment.
- Un accès à la tour (20m²) qui peut être un atout à la vie du musée si son ascension est proposée comme une sorte d'attraction. Le visiteur aurait la possibilité de contempler le panorama sur le jardin, la ville, les Pyrénées.

La surface totale nécessaire rien que pour l'accueil (sans compter l'accès à la tour) est de 150 m² au total. Ce qui peut amener à s'interroger sur le caractère un peu trop ambitieux de ce plan si on considère la taille du bâtiment, même en tenant compte de l'extension prévue.

Passée la question de l'accueil, il faut aussi considérer celle du traitement réservé au visiteur du musée. Le projet d'extension de 1989 intègre une réflexion sur la valorisation, l'animation au sein du musée. Il y a une véritable prise de conscience quant au fait que le

musée doit être un lieu vivant. Il est important que les visiteurs puissent s'y sentir à l'aise, que ce soit grâce à l'aménagement de certains espaces (repos, restauration ...) ou grâce à des activités qui s'adressent à lui. Les visites doivent être organisées et adaptées. Il faut tenir compte du jeune public, scolaire ou non, en développant un service pédagogique et par la collaboration avec l'Éducation Nationale. Un des objectifs est d'intéresser les enfants à l'art et aux problèmes qu'il rencontre. Il faut aussi s'occuper du public adulte, qu'il soit spécialiste ou amateur. Pour le public averti, le musée doit être en mesure de proposer des conférences, des cours, des séances de projections (ce qui implique la création d'un auditorium). Il est aussi souhaitable de lui ouvrir les portes de la bibliothèque. L'auditorium et la bibliothèque peuvent permettre de développer un aspect du musée négligé durant longtemps : la recherche scientifique.

Tout cela est, bien sûr, subordonné à la constitution d'une équipe ayant les compétences pour remplir ces missions. Cela implique que ce n'est pas déjà le cas, or, un personnel restreint et inadapté ne peut porter à lui seul des changements aussi conséquents que ceux dont a besoin le Musée Massey.

Si bien des changements sont prévus à l'intérieur du musée, l'extérieur doit aussi susciter une attention particulière⁵⁸. Il faut anticiper les exigences liées à l'environnement. L'idée est, en premier lieu, de parvenir à garder une certaine harmonie entre musée et jardin en adaptant l'aspect des possibles constructions à venir. Il faut aussi prendre en considération l'accessibilité des lieux car le musée est quelque peu isolé dans le Jardin Massey⁵⁹. Il faut donc indiquer son emplacement et s'assurer que le visiteur puisse s'y rendre facilement. La question du stationnement persiste, pour les voitures comme pour les cars (scolaires ou touristiques). En 1990, le Plan d'Occupation des Sols prévoit la création d'un parking de 30 places⁶⁰. Cependant, il serait réalisé en empiétant sur l'espace du jardin, donc en détruisant de nombreuses plantes. Cela explique que l'idée n'a pas subsisté longtemps.

⁵⁸AMT, 674 W 1, Note sur le projet d'extension du Musée Massey par M. Fabre, directeur du Service de la Culture, au directeur Général des Services Techniques, 7 mars 1989.

⁵⁹Voir Annexe n°7.

⁶⁰AMT, 674 W 2, Étude de programmation du cabinet d'architecture Françoise Ruel pour le réaménagement et l'extension du musée, 1990.

Pour terminer en ce qui concerne les intentions, il faut aussi s'intéresser au discours tenu sur la restructuration par les personnalités officielles. En 1996, l'allocution de M. Douste-Blazy, ministre de la culture, décrit un long partenariat entre l'État et le département des Hautes-Pyrénées, lequel envisage la politique culturelle comme un « élément majeur de dynamisme et de rayonnement »⁶¹. Le ministre rappelle les trois axes de la convention entre l'État et le département : l'accès à la culture pour tous, l'aménagement en matière culturelle et enfin la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Il est intéressant de noter que le ministre parle de la richesse patrimoniale des Pyrénées et de l'importance du sentiment identitaire que ce patrimoine suscite. Intéressant car, concernant le Musée Massey, le patrimoine concernant les Pyrénées reste le moins mis en valeur. Cela pose la question de la direction prise par la politique culturelle. Le choix est fait de restaurer des petites églises de caractère et de prononcer de grands discours sur l'importance du patrimoine local. En parallèle, les collections concernant l'histoire des Hautes-Pyrénées que possède la ville de Tarbes restent toujours reléguées aux étagères des réserves. Il y a donc encore des progrès à faire en termes de valorisation.

B/ Les divers projets de restructuration

1- Foix-Lescun : un projet sérieux subordonné à une coopération avec l'Armée

Le Musée Massey va bénéficier d'une initiative de restructuration du conseil municipal car le bâtiment nécessite d'importants travaux pour être mis aux normes. Les projets concernant le musée sont restés jusqu'à présent très limités dans leur mise en œuvre et une véritable transformation se fait encore attendre. Il semble néanmoins que la municipalité, malgré l'investissement conséquent qu'elle doit endosser, ait enfin fait le choix de promouvoir la culture à sa juste valeur.

Il convient de présenter ce qui devient alors le projet le plus abouti concernant la restructuration du musée et qui fait intervenir un autre lieu historique de Tarbes : le quartier

⁶¹AMT, 695 W 1, Allocution de M. Douste-Blazy, ministre de la culture, à l'occasion de la signature de la convention culturelle entre l'État et le Conseil général des Hautes-Pyrénées, 14 décembre 1996.

militaire de Foix-Lescun.

En 1984 déjà, la possibilité d'y déménager une partie du musée est considérée de façon sérieuse. Le chef de l'Inspection générale des musées classés et contrôlés émet un avis favorable à ce projet qui lui semble être la solution la plus adaptée pour répondre aux besoins du nouveau musée⁶². Malheureusement, il semble y avoir blocage du côté du Ministère de la Défense, auquel appartiennent les terrains concernés. Le député des Hautes-Pyrénées, M. Forgues, essuie un refus du chef de cabinet au Ministère de la Défense, il n'est apparemment pas possible de mettre une partie des lieux à disposition du musée⁶³. C'est alors Eugène Pawlak qui prend le relais en s'adressant à un de ses anciens amis, M. Colardelle, conseiller technique auprès du Ministère de la Culture⁶⁴. Il insiste sur les avantages que le musée retirerait de l'octroi de parcelles à Foix-Lescun. Il fait valoir également que la réserve émise sur le projet est sans nul doute due à une ignorance concernant l'importance des collections du Musée International des Hussards. Le conservateur demande donc à ce que le ministre de la Défense soit informé de la situation et prenne conscience de l'urgence.

Ce sont finalement les campagnes de désinsectisation menées entre 1996 et 1997 qui ont attiré l'attention des élus, de la DRAC et de la DMF, le transfert du musée devient alors une priorité⁶⁵. Le département commence par s'engager en allouant 200 000 francs pour l'étude préalable à la réalisation du Musée International des Hussards, soit la moitié du coût total⁶⁶.

Eugène Pawlak demande que la collection Hussards soit transférée sur le site de l'ancienne Remonte à Foix-Lescun et que son contenu devienne propriété du Ministère de la Défense. C'est ici que les choses se compliquent car aucun accord n'est trouvé et de nouvelles

⁶²AMT, 695 W 1, Copie de la lettre de M. Pommier, chef de l'Inspection générale des musées classés et contrôlés à M. Erraçarret, maire de Tarbes, 23 mai 1984.

⁶³AMT, 695 W 1, Copie de la lettre de M. Forgues, député des Hautes-Pyrénées à Luc Roger, chef de cabinet au ministère de la défense, 24 décembre 1984.

⁶⁴AMT, 695 W 1, Copie de la lettre de M. Pawlak à M. Colardelle, conseiller technique auprès du Ministère de la Culture, 3 juin 1985.

⁶⁵AMT, 695 W 1, Élaboration du Projet Scientifique et Culturel de 1998, p.13.

⁶⁶AMT, 695 W 1, Copie de la lettre de M. Dussourd, préfet des Hautes-Pyrénées, au maire de Tarbes ,23 décembre 1996.

études doivent être lancées pour envisager d'autres solutions.

En 1996, une convention est finalement signée entre le Ministère de la Défense, le Ministère de la Culture, la ville de Tarbes et le musée de l'Armée⁶⁷. Elle est suivie d'un transfert de gestion en faveur de la municipalité pour un terrain de 2,5 hectares. Deux bâtiments s'y trouvent : l'écurie (datant de 1857) et l'ancienne forge (datant de 1859), totalisant 2 500 m² de disponible pour le nouveau musée. Cela dit, il faut signaler que les structures, au contraire du terrain, restent propriété de l'Armée, laquelle accepte qu'elles servent à accueillir le musée. L'installation peut de nouveau être envisagée, d'autant qu'une chef de projet, Mme Catherine Parpoil est recrutée en octobre 1997 pour une durée de trois ans. Elle est chargée d'élaborer le Projet Scientifique et Culturel et de coordonner les modalités de l'inventaire, de la conservation des œuvres et des travaux.

La convention prévoit la création d'un comité scientifique pour répondre aux attentes d'un Musée International des Hussards. Le conservateur doit être désigné parmi les membres du musée de l'Armée en échange de quoi le personnel peut bénéficier d'une formation (encadrement, entretien, surveillance, stage). Le musée des hussards doit profiter aussi d'informations sur les objets intéressants sur le marché de l'art. À l'occasion de manifestations culturelles, des prêts peuvent être consentis, des conférenciers peuvent être missionnés...

Mme Parpoil rédige un Projet Scientifique et Culturel qui est approuvé⁶⁸. Les collections Bigorre Quatre Vallées et Beaux-Arts doivent rester au Musée Massey tandis que la collection Hussards est transférée dans les locaux de Foix-Lescun.

La répartition sur le site de Foix-Lescun se fait entre deux espaces distincts. L'ancienne écurie va abriter la collection Hussards et l'ancienne forge doit accueillir les bureaux de l'administration.

L'ancienne écurie est donc le bâtiment essentiel à aménager pour le confort et la satisfaction du visiteur. Au niveau de l'accueil, une billetterie, un vestiaire, un espace de repos et une boîte aux lettres sont prévus. L'espace du musée doit donner une impression d'ouverture au public, ce qui suppose de mettre au point une scénographie innovante : effets

⁶⁷AMT, 674 W 2, Dossier de presse sur la convention de coopération technique pour le musée des hussards entre la ville de Tarbes et le Musée de l'armée, 1997.

⁶⁸AMT, 695 W 1, Élaboration du Projet Scientifique et Culturel de 1998, pp.16-18.

de lumière, bornes interactives, son et vidéo. Cela peut permettre d'attirer diverses catégories de publics. L'espace consacré aux réserves est très ambitieux. Une partie est prévue pour chaque catégorie d'objets : textiles, cuirs, bois, armes, peintures, objets d'art. Les réserves vont être équipées de systèmes de régulation thermique et hygrométrique.

L'ancienne forge, quant à elle, va contenir les bureaux du personnel et également l'ensemble formé par la bibliothèque (200 mètres linéaires), l'iconothèque (6 mètres linéaires) et la photothèque (3 mètres linéaires). L'endroit a le potentiel de devenir un véritable lieu d'étude pour faire avancer la recherche et enrichir le musée.

Le déménagement de la collection Hussards va permettre de libérer 600 m² de surface d'exposition au Musée Massey. Il faut y ajouter la place libérée par le transfert prévu des réserves dans le bâtiment du Carmel. Cela permet de repenser l'espace pour y exposer enfin la collection Bigorre Quatre Vallées et programmer des expositions temporaires.

Mme Parpoil développe une réflexion sur l'animation, sur le public du Musée International des Hussards qui veut dépasser la portée d'un simple musée local. Elle évoque la possibilité de concevoir une « réserve publique » à côté d'une pièce consacrée aux méthodes de conservation pour attirer l'attention des publics, notamment des enfants, et les sensibiliser au monde des musées. Elle pense également à des petits détails qui peuvent avoir une grande importance, par exemple l'apparence du ticket d'entrée. Le ticket est certes un titre permettant d'avoir accès au musée mais c'est également un support promotionnel auquel il faut porter un soin particulier. Afin de mettre les différents sites touristiques en réseau, la création d'un billet commun pour le musée et le haras ainsi que l'organisation d'un parcours de visites sont envisagés.

Si tant d'efforts sont faits, c'est que la fermeture du Musée des Hussards en novembre 1997 a grandement porté préjudice à sa renommée. La désaffection envers le musée de la part des Tarbais est un problème majeur à résoudre, d'autant que le projet se fixe un objectif de 40 000 à 50 000 visiteurs par an.

Pour Catherine Parpoil, « il s'agit de créer, autour de ce projet à Tarbes [...] un authentique site culturel et touristique, dynamique et original qui puisse, en cette période de crise économique, d'une part attirer les visiteurs français et étrangers, et d'autre part justifier

d'un séjour au-delà de quelques heures. »⁶⁹. Elle rappelle tout de même que le nouveau musée n'en sera pas pour autant capable à lui seul de résoudre le manque de politique culturelle de la ville.

Afin d'assurer la réalisation de ce Projet Scientifique et Culturel, des mesures sont rapidement prises. Les bâtiments doivent être remis rapidement aux normes de sécurité, ce qui explique la visite de M. Bignand, conseiller prévention incendie dès 1999 sur demande de la directrice de la DRAC⁷⁰. Le rapport d'inspection décrit les dispositifs à prévoir. Au Carmel, il faut installer un système de détection d'incendie, des alarmes anti-intrusion, des dispositifs de surveillance des lieux (en cas de dégâts des eaux, de vols ...). Il faut cloisonner le volume des pièces pour pouvoir contenir un feu si nécessaire. À Foix-Lescun, il faut assurer un accès pour les pompiers en cas d'incendie, créer des escaliers de secours, prévoir un accès handicapé à l'étage...

En 2000, le maire de Tarbes envisage de fermer le Musée Massey, qui a besoin d'une importante réorganisation⁷¹. Cette fermeture temporaire doit servir à réaliser le nouvel aménagement des salles de peintures et à installer le système de détection d'incendie. Le musée est sensé rouvrir le 2 avril, à l'occasion du Printemps des Musées.

Très vite, les fonds nécessaires à la rénovation sont prêts à être débloqués. Une demande de subvention est adressée à la DRAC, afin de supporter le coût des travaux des salles du premier étage à hauteur de 50 % (ce qui représente 66 000 francs). Le directeur de la DRAC semble avoir donné son aval puisque le chargé des affaires culturelles à la mairie de Tarbes lui adresse une facture justificative⁷².

Des aides sont aussi débloquées sur décision de la Commission des communautés européennes pour des interventions structurelles communautaires dans la région Midi-

⁶⁹AMT, 695 W 1, Avant-propos du Projet Scientifique et Culturel de 1998.

⁷⁰AMT, 695 W 1, Copie de la note à l'attention de Mme Cachin, directrice des musées de France, de la part du colonel Bignand, conseiller prévention incendie, 12 juillet 1999.

⁷¹AMT, 695 W 1, Copie de la lettre de M. Erraçarret, maire de Tarbes, au directeur de la DRAC, 13 janvier 2000.

⁷²AMT, 695 W 1, Copie de la lettre de M. Garrot, maire-adjoint et chargé des affaires culturelles au directeur de la DRAC, 28 déc 2000.

Pyrénées. Grâce à une convention passée entre l'État et la commune de Tarbes, le Musée Massey peut en bénéficier.

2- L'abandon de la Remonte et la suite (post 2001)

Le projet du déménagement de la collection Hussards sur le site de Foix-Lescun ne verra pas le jour. Plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer cet échec, notamment celle d'un investissement trop lourd à supporter. Cependant il faut signaler un élément important en 2001 qui a sans doute influencé la décision. M. Errazarret, maire de Tarbes depuis 1983, se présente lors de l'élection municipale à sa propre succession. Suite à une élection serrée, M. Errazarret, membre du Parti Communiste Français, doit finalement laisser sa place à Gérard Trémège, membre du Rassemblement Pour la République. L'ancien maire continue néanmoins de siéger en tant que conseiller municipal d'opposition. Ce changement est source de conflits, notamment sur la question de l'abandon du projet de musée à Foix-Lescun.

Lors de la séance du conseil municipal du 25 juin 2001, la question de l'étude de programmation muséographique des collections du musée est abordée⁷³. Mme Fischer, conseillère municipale, accuse le maire d'avoir sciemment gardé le silence sur ses intentions durant la campagne pour ne pas risquer de perdre des voix lors du scrutin. Elle souligne aussi, à juste titre, qu'un changement de projet risque d'annuler les aides initialement prévues. Le nouveau maire se veut rassurant, objectant que le projet à Foix-Lescun était un investissement trop important. Il estime que l'idée d'un Musée International des Hussards doit subsister mais qu'une autre solution doit être trouvée. L'ancien maire intervient alors pour souligner que lors de son mandat, M. Trémège n'avait soulevé aucune objection au projet. Pour lui, cet abandon est une décision « dangereuse », les militaires étant opposés à une quelconque modification de ce qui était prévu. Le maire rétorque alors que son prédécesseur n'aurait pas dû « traîner des pieds » s'il voulait voir cette restructuration accomplie sous son mandat.

L'impression qui se dégage de cette délibération est celle d'un conseil municipal où chacun est à couteau tiré, l'émotion des résultats électoraux étant sans doute encore présente.

⁷³AMT, Registre des délibérations municipales, numéro d'ordre 20000459, 1D1/93b, 25 juin 2001, décision n°181.

Il y a un réel revirement de politique et il est légitime de se demander si le budget est vraiment l'unique raison qui a poussé le nouveau maire à modifier l'orientation culturelle donnée par l'ancienne municipalité.

D'autant que le conflit persiste. Presque jour pour jour un an plus tard, lors de la séance du 24 juin 2002, l'avenant au Projet Culturel et Scientifique doit être adopté et les objectifs recadrés⁷⁴. Mme Fischer en profite à nouveau pour interpeller M. Trémège, non pas sur le travail des conservateurs mais sur le cadre que le maire leur a imposé, qui reflète selon elle la volonté d'aller contre les choix faits avant 2001 pour une simple question de querelles politiques. M. Palmade, conseiller municipal socialiste, prend le relais, rappelant que le maire lui avait accordé de croiser son projet de Pôle Equestre à celui de Foix-Lescun. Or, cela n'a pas été fait, ce qui est pour lui un « manque de respect de l'opposition ».

L'aménagement du site de Foix-Lescun, malgré l'insistance de ceux qui l'avaient soutenu, reste donc un projet sans suite.

Ce n'est pas pour autant que le Musée Massey est délaissé. De nombreuses mesures sont prises pour améliorer les choses.

Dès le 1er février 2001, Monique Drosson est recrutée comme conservatrice et chef d'établissement pour la rénovation des musées de la ville de Tarbes⁷⁵. Pour améliorer ce qu'il reste du Musée Massey, elle met en place des fiches signalétiques pour repérer et comprendre les œuvres.

En 2002, grâce à une campagne de restauration, sept œuvres de la collection Beaux-Arts ont subi des interventions directes. Sur un total de 43 479 €, la moitié est supportée par la ville, ce qui montre que la municipalité n'a pas renoncé à l'investissement. Ces campagnes de restauration sont inscrites dans un projet global de restructuration du musée qui inclut la conservation préventive et le redéploiement des collections.

En juin 2001, une étude est réalisée par la société MCCO sur le devenir des collections afin de cerner les besoins et objectifs du futur musée, mais également pour voir quels lieux peuvent être mis à disposition⁷⁶.

⁷⁴AMT, Registre des délibérations municipales, numéro d'ordre : 200007792000, 1D1/94b, 24 juin 2002, décision n°169.

⁷⁵AMT, 695 W 1, Projet Scientifique et Culturel, 2003.

⁷⁶AMT, 674 W 2, Devenir des collections du Musée Massey, étude réalisée par la SARL M.C.C.O, 2001.

Depuis la fermeture de la partie Musée International des Hussards au Musée Massey, quelques pièces de la collection archéologiques sont présentées au rez-de-chaussée sur un espace de 85 m², ainsi que dans une petite vitrine en face de la billetterie. Les éléments sont très divers : chapiteaux, statues, clés de voûte ... sans qu'il n'y ait de logique d'exposition, que ce soit par site ou par typologie. Des éléments d'archéologie assez exceptionnels, datant de l'âge du bronze ou de l'époque romaine, comme le masque de Montsérié ou l'autel funéraire de Tarbes sont montrés. Le problème est le manque de mise en valeur, le visiteur peut totalement passer à côté en les remarquant à peine.

La collection Beaux-Arts est exposée au premier étage sur 406 m² sur des murs couverts de draperie⁷⁷. Il n'y a pas de changement dans la présentation depuis la rénovation des salles en 1963. Eugène Pawlak a certes fait repeindre les murs mais les accrochages n'ont que peu changé. Il y a une tentative de regroupement des œuvres, chronologique puis géographico-thématique, mais cela reste peu concluant. Rien ne permet véritablement au visiteur de se repérer dans le parcours, les œuvres ne sont pas expliquées, la présentation est décrite comme « triste et monotone ».

L'apparence du musée est toujours aussi problématique, l'étude précise que les visiteurs peuvent « être saisis d'un sentiment d'abandon ». Des bâches de chantier sont visibles depuis le grand escalier, donnant à l'endroit une allure peu engageante.

Concernant le Carmel, il semble que l'espace et le mobilier des réserves ne soient pas adaptés, les objets se retrouvent entassés les uns sur les autres. Malgré les efforts faits, les réserves ne sont pas conformes à ce qu'il faut en attendre, le lieu est trop désordonné. C'est au Carmel qu'est stockée en partie la collection Hussards, ce qui pose souci car l'espace sert à la fois de réserve et de lieu de traitement des collections. L'espace de travail sur des objets contaminés est beaucoup trop proche du stockage des objets sains. La conservatrice signale que pour 2002, un million de francs va être investi dans le Carmel pour préparer le déménagement des collections.

L'année de sa nomination, Monique Drosson doit constater quelle est la situation du musée pour pouvoir envisager l'avenir plus précisément et dresser une liste des priorités⁷⁸.

⁷⁷Voir Annexe n° 8.

⁷⁸AMT, 695 W 1, État des lieux du Musée Massey par Monique Drosson, conservatrice, octobre 2001.

La nouvelle conservatrice réclame un personnel ayant les compétences et le dynamisme pour gérer l'institution du musée, une demande faite depuis longtemps déjà. Le musée ne propose alors qu'un accueil limité. Selon les consignes de la commission de sécurité, seules 19 personnes peuvent être admises en même temps. Pour montrer que le musée est encore un lieu d'action et qu'un réel travail est fait en « coulisses », la conservatrice organise des « expo-labo ». Ces rendez-vous attirent le public, désireux de voir ce qui se passe dans les réserves, les ateliers, des lieux qui lui sont d'habitude inaccessibles.

Des activités pour le jeune public et un projet pédagogique pour les scolaires sont en cours d'élaboration. Quant à la bibliothèque, à la photothèque et aux réserves, elles sont accessibles sur rendez-vous.

Un des obstacles majeurs que rencontre le musée est le peu de considération qui lui est souvent accordé. Selon la conservatrice, cette situation est source de nombreux problèmes. Elle souligne les démarches nombreuses qu'elle et son équipe ont dû réitérer pour relancer certaines opérations. Leurs demandes internes sont difficilement prises en compte. Mme Drosson développe l'exemple de l'assistance demandée pour un devis de travaux exigés par la commission de sécurité. Le requête date du 4 mai 2001 mais n'est prise en compte que le 14 novembre. Une autre demande concerne l'achat d'un logiciel d'inventaire pour les pôles documentaires. L'accord est donné le 13 août mais par la suite, tout est remis en question le 20 septembre. Cette situation ne facilite pas les choses et une prise de conscience doit donc s'opérer sur l'importance d'une collaboration sérieuse et efficace.

Le recrutement d'un personnel supplémentaire et qualifié redonne au musée une dynamique. En novembre 2001, un emploi jeune est consacré à la saisie des données sur Micromusée (logiciel d'inventaire des collections) et M. Jérôme Girodet, responsable de la bibliothèque et de la documentation du musée, répertorie les ouvrages et périodiques sur Winbiblix⁷⁹.

Le projet de restructuration de 2002 comprend d'ailleurs une demande d'assistance dans cette démarche d'inventaire informatisé⁸⁰. L'intérêt du récolement est multiple. Il permet de prévoir les besoins pour les futures réserves, de programmer des opérations de conservation préventive, de sélectionner les objets et documents de la future muséographie

⁷⁹AMT, 695 W 1, Projet Scientifique et Culturel, 2003, pp. 27-28.

⁸⁰AMT, 695 W 1, Projet de restructuration du Musée Massey, septembre 2002.

et d'évaluer les programmes de restauration à mener.

La municipalité soutient ce processus en créant d'abord, avec l'aide de la DRAC, un poste d'assistant qualifié de conservation du patrimoine et des bibliothèques⁸¹. La personne nommée à ce poste doit assurer une aide à l'inventaire des collections et à la médiation culturelle.

La mairie décide par la suite de signer un contrat avec l'entreprise GRAHAL pour l'année 2004 afin d'assurer quatre missions sur les collections : l'assistance au récolement et à l'inventaire, la photographie des objets, la saisie informatique des fiches d'inventaire et l'emballage des objets fichés⁸².

En parallèle de ces réalisations, il reste nécessaire de trouver une solution pour réhabiliter le Musée Massey, toujours aussi à l'étroit.

Dès 2001, l'étude de la société MCCO explique qu'un choix doit être fait entre deux possibilités : garder tout dans le musée actuel (ce qui, étant donnée la situation, est difficilement concevable) ou séparer le musée en deux lieux⁸³. Dans le cas de la séparation, il faut encore choisir si ce sont les réserves et locaux annexes qui seront mis à part ou les activités d'animation, expositions temporaires... La répartition des collections en deux musées pose un important problème budgétaire puisqu'elle nécessite de dédoubler le personnel, ce qui est un coût de fonctionnement assez conséquent.

Le maire de Tarbes avait évoqué, dès la séance du conseil municipal du 25 juin 2002, l'idée de créer un pôle entre le Jardin Massey, le Carmel et la Clinique Courty, qui serait un investissement moindre que celui de Foix-Lescun⁸⁴. Il évoque les résultats d'une étude qui apporte une solution : réaliser le Musée International des Hussards au Musée Massey après poursuite de la rénovation du site, qui abriterait aussi la collection Beaux-Arts. Cela signifie

⁸¹ AMT, Registre des délibérations municipales, numéro d'ordre : 20000956, 1D1/95a, 10 mars 2003, décision n° 29.

⁸² AMT, Registre des délibérations municipales, numéro d'ordre : 200001195, 1D1/96a, 30 mars 2004, décision n°40.

⁸³ AMT, 674 W 2, Devenir des collections du Musée Massey, étude réalisée par la SARL MCCO, 2001.

⁸⁴ AMT, Registre des délibérations municipales, numéro d'ordre : 20000459, 1D1/93b, 25 juin 2001, décision 181.

que les collections alors entreposées au Musée Massey, notamment celles d'art et traditions populaires, seraient transférées ailleurs, par exemple sur le site de l'ancienne clinique Courty.

Cette clinique est à nouveau évoquée fin 2001 pendant la réunion du comité de pilotage Musées (DRAC, DMF, conservateurs, élus)⁸⁵. Parmi les scénarios proposés par MCCO, celui qui semble avoir les faveurs du comité est le suivant : les expositions permanentes au musée, les autres fonctions du musée au Carmel, les archives à l'ancienne clinique Courty. Lors de la séance privée du conseil municipal du 29 avril 2002, il semble être admis que les bâtiments du musée, du Carmel et de l'ancienne clinique sont mis à disposition.

L'intégration du lieu de la clinique Courty au projet reste néanmoins assez fluctuante. En 2002, il n'est plus question que de rénover le Musée Massey et d'aménager le Carmel⁸⁶. C'est également le cas dans l'état des lieux fait par Mme Drosson en 2001, la clinique n'est pas mentionnée dans la partie sur l'avenir du musée⁸⁷.

La conservatrice en profite aussi pour citer une enquête d'opinion faite auprès des Tarbais sur le musée. Il en ressort trois niveaux de réactions lorsqu'il est question de l'endroit. Certaines personnes ne sont même pas au courant de l'existence du musée, d'autres le connaissent mais sont résignées à le voir fermé depuis le temps que s'enchaînent les projets inaboutis. Enfin, il y a aussi ceux qui sont lassés de l'incapacité des divers services à trouver un accord sur la façon de rénover. Pour Mme Drosson, cela montre l'importance de construire une véritable campagne de communication avec un énoncé clair du but à atteindre et des étapes de sa réalisation.

Elle souligne aussi que l'ouverture d'un musée est un moment fort d'un mandat municipal, qui demande une collaboration entre les techniciens responsables du projet et les élus. Cet argument fait écho aux querelles qui ont enterré le projet de Foix-Lescun. Politiquement parlant, il est valorisant de s'engager pour la culture, cela vise donc à inciter le nouveau maire à s'investir pleinement.

Pour Mme Drosson, restructurer un musée doit être une décision tranchée à prendre,

⁸⁵AMT, 695 W 1, Projet Scientifique et Culturel, 2003, p.3.

⁸⁶AMT, Registre des délibérations municipales, numéro d'ordre : 200007792000, 1D1/94b, 24 juin 2002, décision n°169.

⁸⁷AMT, 695 W 1, État des lieux du Musée Massey par Monique Drosson, conservatrice, octobre 2001.

suivie d'effets et compréhensible pour le grand public. Elle propose un calendrier sur 5 ans avec trois buts : aménager les réserves au Carmel pour les collections, présenter de façon permanente les collections Hussards et Beaux-Arts au Musée Massey et présenter en alternance diverses parties des collections Bigorre Quatre Vallées et Beaux-Arts dans l'ancienne chapelle du Carmel.

À long terme, la conservatrice souhaite inscrire le devenir de la collection Bigorre Quatre Vallées dans un projet de dimension départementale. Elle imagine notamment réaménager le Carmel pour y implanter une institution à part entière sur « l'histoire de la Bigorre de ses origines aux années 50 ». Ce musée prendrait en considération, ce qui est nouveau, le patrimoine industriel de la ville. Le Musée Massey pourrait être à son tour replacé dans son contexte et traiter du personnage de Placide Massey, de ses activités de botaniste, de son rapport avec le jardin, de la valorisation de la collection de peintures centrées sur le thème des jardins et paysages. Une salle d'exposition temporaire pourrait aussi être créée pour ouvrir le musée vers son public premier : les visiteurs du jardin.

Un an plus tard, le projet de restructuration du musée, élaboré en 2002 propose un éclatement entre le Musée Massey pour la partie réservée au public et le Carmel, qui devrait abriter les réserves⁸⁸. Il convient de prendre une décision rapidement car il faut pouvoir s'assurer des divers financements au plus vite.

Un avenant au Projet Scientifique et Culturel de 2002 est rédigé la même année pour préciser davantage ce qui peut être fait pour la présentation de la collection Hussards⁸⁹. Mme Drosson, propose six séquences sur le thème des hussards, correspondant à diverses périodes : « Des origines au Consulat » ; « De l'Empire à 1830 » ; « De Louis-Philippe à la guerre de 1870 » ; « De la défaite de 1870 au démarrage de la guerre de 1914 » ; « De 1915 à 1942 » et « de la Résistance à nos jours ». La dernière séquence aborde la question de la décolonisation et des interventions internationales, un thème intéressant mais délicat à traiter, ce qui explique sans doute qu'il ne soit pas retenu. Pour accompagner le visiteur, la conservatrice veut aussi installer des repères (chiffrés et écrits) concernant les hussards qui sont un thème très spécifique, peu connu du grand public. Or, il est nécessaire de donner des notions élémentaires pour comprendre les spécificités du corps hussard et le vocabulaire qui

⁸⁸AMT, 695 W 1, Projet de restructuration du Musée Massey, septembre 2002.

⁸⁹AMT, 695 w 1 Document préparatoire à l'avenant du PSC de 2002p.18-19

lui est attaché.

Une décision concernant la restructuration du Musée Massey ne parvenant pas à être arrêtée, un nouveau Projet Scientifique et Culturel est rédigé en 2003⁹⁰. Il précise qu'il faut prévoir un enrichissement des collections : « une politique dynamique d'acquisition, de nouvelles négociations de prêts et de dépôts, le retour éventuel de certains dépôts qui se sont fait souvent au désavantage des collections Bigorre et Beaux-Arts ». Il y a, à nouveau, une réflexion autour de la répartition des collections. La collection Hussards reste l'ensemble le plus original et le plus riche ainsi que le plus populaire, elle mérite donc une place de choix. La collection Beaux-Arts manque de cohérence mais présente un volet local intéressant. Elle reste quand même accessoire à côté de la collection Hussards, ce qui doit se refléter dans le parcours muséographique. La collection Bigorre Quatre Vallées est divisée entre collection ethnographique, collection d'histoire naturelle et collection d'archéologie. La collection ethnographique peut être exposée dans un petit espace sur un thème qui serait renouvelé régulièrement ou qui donnerait un aperçu sommaire des collections. C'est une solution pensée comme provisoire, en attendant que soit instituée une structure départementale sur le sujet. La collection d'histoire naturelle est exclue du parcours permanent mais est susceptible d'être utilisée pour des expositions temporaires. Au sein de la collection archéologique peuvent être distingués les objets liés à la ville de Tarbes et ceux ayant un intérêt départemental. Il est envisagé de redistribuer cette partie de la collection Bigorre Quatre Vallée à d'autres organismes.

La clinique Courty est à nouveau évoquée dans ce projet pour l'avantage que présentent les lieux. Il y a trois structures pouvant être séparées car chacune a une entrée propre. Il est question d'y transférer les réserves, notamment les objets de la collection archéologique.

Pourtant, encore une fois, l'ensemble du projet se délite, probablement faute d'une volonté suffisante de réalisation. La clinique Courty est finalement revendue par la mairie en 2005 à la société Équinoxe pour y construire une résidence de standing. Les subventions européennes ayant fait défaut, le projet a été abandonné. Si le maire annonce une plus-value

⁹⁰AMT, 695 W 1, Projet scientifique et culturel, 2003, p.4.

de 80 000 €, cela ne règle pas pour autant la question de la poursuite d'un projet pour le musée, quel qu'il soit.

II/ Le projet définitif et le nouveau musée

A- Une restructuration enfin menée à terme

1- Un contexte qui reste favorable pour la prise de décisions effectives

Les années 2000 marquent un temps fort dans la mise en place des intercommunalités. Malgré le dépeuplement et le vieillissement de la population, une adaptation aux crises a permis de remettre en avant l'identité culturelle et le patrimoine.

Au niveau juridique, la loi sur les Musées de France du 4 janvier 2002 est l'aboutissement d'une longue réflexion sur la redéfinition du rôle et de la position du musée. Elle affirme ses missions patrimoniales, d'éducation et de diffusion de la connaissance. Le but est aussi d'harmoniser le statut des institutions portant l'appellation officielle reconnue par l'État, ce qui passe par une homogénéité d'application de la loi pour tous ces musées.

Le conseil municipal de Tarbes demande cette appellation pour le Musée Massey dès juin 2002⁹¹. Le Musée Massey peut prétendre à cette appellation qui lui permettrait de bénéficier de conseils et expertises, de financements, de missions de la part des services de l'État...

Un soutien politique fort se développe pour concrétiser un nouveau projet et en faire un moteur de développement culturel territorial. Ce regain d'intérêt se manifeste à travers la mise en place du réseau « Le Grand Tarbes ». Dorénavant, ce sont 12 communes regroupant près de 80 000 habitants qui sont concernées par les nouveaux projets du Grand Tarbes, de quoi donner une autre dimension aux équipements en matière culturelle.

La Convention territoriale du Grand Tarbes de 2009 précise dans sa fiche mesure n°3 sur l'attractivité du territoire qu'il y a une stratégie à mettre en œuvre pour proposer une offre

⁹¹AMT, Registre des délibérations, numéro d'ordre : 20000778, 1D1/94b, 24 juin 2002, décision n° 168.

de qualité⁹². Parmi les points faibles énumérés au départ, il y a le manque de valorisation du « patrimoine local et des richesses territoriales », ce qui désigne principalement ici les collections du Musée Massey. Ceci, couplé à un manque de politique touristique et à destination de la jeunesse, souligne la nécessité d'en faire un projet emblématique du renouveau culturel de la ville. La rénovation du musée permet de faire d'une pierre deux coups en revalorisant un patrimoine et, par l'installation des réserves dans un ancien site de Giat Industries, en récupérant un bâtiment laissé à l'abandon suite aux difficultés d'un secteur pour lui trouver un nouveau rôle (primordial en matière de conservation).

Si le secteur culturel voit les élus lui porter une affection nouvelle, ce n'est pas juste parce qu'une plus grande prise de conscience de l'importance du patrimoine et de sa valorisation s'est opérée. C'est également parce que, de toutes les affaires du ressort de la communauté du Grand Tarbes, l'équipement culturel compte parmi les moins polémiques. Cela explique les investissements portés dans ce domaine ces trente dernières années dans le but de redorer l'image de la ville.

Le projet de rénovation du Musée Massey mené entre 2009 et 2013 se situe, enfin, dans une des problématiques du CPER (Contrat de Plan État-Région) de la Convention Territoriale de Développement 2007-2013 du Grand Tarbes. Ce contrat prévoit en effet d'accentuer la fonction culturelle des villes moyennes. De par leur ampleur, les travaux effectués pour rénover le musée sont vus comme un « levier du développement économique, un vecteur d'attractivité et d'irrigation culturelle sur le territoire local, régional voire national ou international ».⁹³ Cela reprend l'idée développée dans la loi sur les musées de 2002, évoquée plus haut, qui considère les musées comme des « acteurs et leviers de développement dans la recomposition des territoires ».

Sous la direction de Nicole Zapata-Aubé, conservatrice en chef des musées de Tarbes depuis 2006, la collection Hussards se trouve au cœur du processus de revalorisation. Il faut signaler que cet ensemble d'objets a l'avantage de bénéficier d'un soutien supplémentaire grâce à l'Association des Amis du Musée des Hussards qui publie annuellement depuis 1966 la revue d'histoire militaire *Vivat Hussar*. C'est un atout non négligeable en terme de publicité

⁹²Voir Annexe n° 9.

⁹³ Site de la mairie de Tarbes sur l'action menée au musée : <http://www.tarbes.fr/gp/Le-Musee-des-Hussards/319/0>

du musée, l'association possède des membres dans divers pays et prend l'initiative d'amener certains publics au musée (par exemple à l'occasion de réunions/voyages d'anciens combattants).

2- Objectifs et financement

En 2009, au moment de la rénovation, le Musée Massey s'identifie autour de trois collections : Beaux Arts (1 200 œuvres), Bigorre et Quatre Vallées (8 000 objets d'archéologie ou d'ethnographie locales) et la plus conséquente, Hussards (17 000 objets et 4 000 ouvrages).

Avec le soutien de la DMF et de la DRAC Midi-Pyrénées, le Projet Scientifique et Culturel de l'établissement a retenu, dans la mise au point du parcours muséographique, les collections Beaux-Arts et Hussards, la troisième étant mise de côté.⁹⁴

Les objectifs principaux sont la conservation et la valorisation des collections dans des conditions favorables pour les œuvres, si longtemps négligées, mais aussi pour le public. Cela doit passer par différentes étapes concernant les réserves, le bâtiment du musée et les collections.

Les réserves, particulièrement, sont un enjeu fort car depuis sa création le musée n'a jamais vraiment eu de locaux dignes de ce nom, capables d'assurer la pérennité des objets qui y étaient entreposés. L'endroit a été conçu avec les normes les plus performantes en matière de conservation, de climatisation et de sécurité afin de pouvoir recevoir l'ensemble des collections pendant le temps que durent les travaux sur le bâtiment du musée. Par la suite, soulagées des objets choisis pour réaliser le parcours muséographique, elles sont destinées à servir définitivement de réserves aux divers musées. Il est prévu de concevoir dans le même temps un centre de conservation et d'études patrimoniales en intégrant au bâtiment 103 de l'ancien Arsenal les archives municipales. Cette double fonction du lieu doit permettre de mutualiser les coûts mais également de simplifier la recherche des documents, la connaissance du patrimoine et le patrimoine lui même étant réunis au même endroit.

La rénovation du Musée Massey, long projet qui semble enfin trouver sa conclusion,

⁹⁴Site de Tarbes : <http://www.tarbes.fr/gp/Le-Musee-des-Hussards/319/0>

doit se faire sur l'intérieur et aussi sur l'extérieur du bâtiment. Ces travaux sont particulièrement décisifs, tant pour remettre en valeur l'architecture des lieux que pour adapter le musée, surtout au niveau des normes d'accessibilité et des impératifs d'exposition.

Les nouveaux locaux vont en effet disposer d'une muséographie travaillée et innovante, grâce à la mise en place pour la collection Hussards d'un parcours multimédia.

Le plan de financement prévu pour remplir tous ces objectifs a dû être repensé à trois reprises. Premièrement à cause de l'impossibilité de mener à bien l'installation des réserves dans le bâtiment du Carmel, le site ne présentant pas des conditions satisfaisantes en l'état. L'occasion s'est alors présentée pour la ville d'acquérir une friche industrielle, le bâtiment 103, avec la fermeture du site de Giat Industries annoncée dès 2003. Après réhabilitation, il promet d'être plus accessible et approprié pour y aménager les réserves et pour y installer les archives municipales.

Deuxièmement, des études plus poussées ont été nécessaires afin d'étudier de nouvelles façons de faire permettant de stabiliser le climat dans les réserves. Cela est surtout lié aux contraintes imposées par la DRAC et la DMF concernant la conservation des collections et à la protection de l'environnement.

Au final, les dépenses sont réparties ainsi :

Réserves Musée		2 880 000 € HT
	Maîtrise d'œuvre	135 000 € HT
	Travaux	2 745 000 € HT
Archives Municipales		2 067 000 € HT
	Maîtrise d'œuvre	135 000 € HT
	Travaux	1 932 000 € HT
Musée		4 786 000 € HT
	Maîtrise d'oeuvre	686 000 € HT
	Travaux	4 100 000 € HT
Coût total des opérations		9 733 000 € HT

Répartition des coûts engendrés par les travaux sur la période 2009-2013 (Source : site internet de

Le budget final concernant les travaux au musée et aux réserves révèle ici qu'il y a un véritable engagement se traduisant par la mise en œuvre de moyens considérables. Ce sont presque 10 millions d'euros qui sont consacrés au projet⁹⁵. De plus, si pour les seules archives ont été investis 2 067 000 €, cela ne comprend pas les aménagements de mobiliers. Une volonté politique forte est donc requise pour poursuivre les travaux sur plusieurs années, d'autant qu'il a fallu composer avec le surcoût des marchés lié aux variations des prix.

Un travail de communication notable est fait pendant les travaux, afin que le Musée Massey reste dans l'actualité, même s'il n'est pas ouvert. En mars 2010, à Toulouse, Mme Zapata organise une conférence sur la question de la rénovation d'un musée, « souvent une longue histoire entre une ville et son patrimoine ». Elle en profite pour aborder plus précisément le rôle des maires qui se lancent dans ce genre de rénovation. Un simple impératif de conservation ne suffit pas, il faut une vraie motivation et des enjeux véritables pour faire émerger un projet. Elle explique aussi les difficultés rencontrées par les différents projets de rénovation et de restructuration du Musée Massey de Tarbes depuis les années 1980. Il est question des travaux en cours, des nouvelles réserves abritant les collections, de l'ouverture du musée annoncée pour fin 2011 (mais qui sera finalement repoussée à 2012).

3- Le transfert des collections et les travaux

Les travaux ont été menés en deux tranches consécutives⁹⁶ :

- réhabilitation du bâtiment 103 de l'ancien Arsenal (Giat) et restructuration du Musée Massey
- aménagement du parcours muséographique et des abords du musée

Pendant la première tranche, le bâtiment des réserves et archives municipales est donc reconditionné. Cela a permis de concevoir sur 3 000 m² un centre d'études et de

⁹⁵Site internet de la mairie de Tarbes : <http://www.tarbes.fr/gp/Le-budget/321/0>

⁹⁶Site internet de la mairie de Tarbes : <http://www.tarbes.fr/gp/Details-de-l-operation/320/0>

conservation patrimoniales. La ville se dote d'une nouvelle structure à la fois innovante et performante dans ses objectifs. Cette nouvelle structure doit développer les études historiques locales en permettant une plus grande transversalité des échanges entre les deux services. Des réserves bien équipées sont à la fois un outil performant dans l'optique de mieux étudier des collections et de mieux les faire connaître par des expositions temporaires sur la ville ou dans le cadre d'échanges avec d'autres musées.

La redéfinition des espaces et du parcours muséographique est une étape importante qui débute sur la première tranche des travaux et s'achève pendant la seconde. Nous reviendrons plus tard aux résultats de ce travail.

Durant la seconde partie des travaux, il faut enfin aménager les abords et accès du musée. Le projet muséographique établi par l'architecte aura une forte incidence sur le jardin. L'ancienne entrée du public au sud est condamnée, la nouvelle fait entrer le public côté nord⁹⁷. Ce choix est lié à la configuration des locaux et à la volonté de proposer un parcours cohérent pour les visiteurs, garder l'ancienne entrée aurait provoqué une rupture dans le parcours. L'entrée nord doit faire l'objet d'un traitement spécifique afin d'égaliser l'intérêt de la célèbre façade sud, à laquelle les Tarbais pensent immédiatement lorsqu'ils pensent au musée. Une réflexion est conduite entre l'architecte du musée, le service des espaces verts et l'architecte des bâtiments de France pour conserver l'intégrité du parc en répondant à d'autres besoins.

D'abord, il faut pouvoir faciliter l'accès du public en ouvrant le musée sur la ville, en créant des aires de stationnement permettant aux visiteurs (individuels ou en groupes) d'accéder directement au musée par un itinéraire direct.

Le dessin du jardin aux abords du musée est repensé, le parvis côté sud est diminué par la création d'espaces verts en façade du bâtiment et par la reprise du tracé des îlots de la partie centrale du jardin. Un parvis est aussi créé côté nord, de plain pied avec le rez-de-chaussée du musée, tout cela en préservant les arbres existants. Cet aménagement permet d'éliminer les marches et les rampes d'accès du jardin au musée pour créer ainsi un plateau piétonnier. L'accès au musée est important pour faciliter le transport des œuvres et surtout pour répondre aux normes d'accessibilité concernant les personnes à mobilité réduite.

⁹⁷Voir Annexe n°10.

Par l'aménagement des abords, il faut faire en sorte de créer un lien entre le jardin et le musée, pour y faire entrer le promeneur du jardin, les espaces verts aux abords du musée sont refaits en liaison avec les collections comme un jardin de plantes tinctoriales.

Après les travaux réalisés dans les réserves de mars 2008 à mars 2009, le bâtiment 103 est prêt à accueillir les collections pour le temps de la rénovation du musée. Il est intéressant de revenir sur le processus de transfert des collections qui est un moment important (car il signe le début des travaux du musée) et également très délicat. Il serait faux de croire que c'est un travail rapide, il est en réalité en préparation depuis 2004. Les fonds sont numérisés, les objets photographiés, des campagnes de conservation préventives et curatives ont été menées pour préparer le conditionnement des objets. L'occasion s'est présentée de former un partenariat avec l'ENIT⁹⁸ de Tarbes pour mettre au point la logistique. L'examen des besoins et contraintes a permis de déterminer à la fin de l'étude le nombre de camions nécessaires, leurs dimensions, les rotations, les chargements. Grâce à cela, un cahier des charges est établi, ce qui permet de lancer un appel d'offre pour le déménagement. Les ateliers de Tarbes ont aussi été mis à contribution pour tailler le bois des caisses de déménagement.

Ce sont en tout 40 camions qui vont faire des allers-retours entre le bâtiment 103 et le musée. Le transport des objets s'effectue du 14 avril au 13 mai 2009 sur 21 jours. Les périodes choisies correspondent aux nouvelles conditions climatiques des réserves afin d'éviter les chocs thermiques.

Le transfert des collections est une étape nécessitant de nombreuses précautions, les éléments des diverses collections étant de natures très variées. Le travail doit se faire dans le respect des œuvres mais également dans la sécurité des personnes. La collection Hussards contient plusieurs armes, ce qui exige de faire encore plus attention pendant le déplacement de certaines pièces. Le musée a ainsi signalé à la gendarmerie la date et l'heure des transports.

Le conditionnement se fait grâce à des caisses en bois pour les pièces les plus fragiles et les plus lourdes. Par exemple, pour les sculptures, le conditionnement en caisse permet de les empiler au moment du chargement. Des caisses en polypropylène sont aussi utilisées,

⁹⁸ENIT : École Nationale d'Ingénieur de Tarbes.

tout le travail de conditionnement étant bien entendu fait sur mesure selon les pièces. Les uniformes font l'objet d'un soin très particulier car ils comptent parmi les pièces les plus fragiles. Ils sont emballés avec du papier de soie.

La manipulation des animaux empaillés de la collection Bigorre Quatre Vallées se fait avec des gants car certains objets nécessitent une conservation particulière, à savoir l'application de produits comme l'arsenic. Les toiles sont également manipulées avec des gants, en coton de préférence. Les peintures sont placées dans du mylar (une matière qui adhère par électricité statique) et dans des boîtes en polypropylène, le papier bulle a pu suffire pour certaines œuvres mais seulement à titre de conservation provisoire. Parfois, de la mousse de polyéthylène est utilisée lors du transport pour diminuer au maximum les vibrations pouvant endommager les peintures. Le déménagement des peintures exige en plus une météo favorable, les œuvres ne peuvent être transférées un jour de pluie ou d'humidité trop forte.

Sortir les œuvres peut s'avérer délicat : les peintures du premier étage sont descendues avec précautions par la fenêtre grâce à une échelle, les pièces lourdes comme les sculptures sont déplacées par palettes.

Enfin, il ne faut pas oublier que la bibliothèque est aussi concernée par le déménagement, un travail d'emballage des ouvrages est donc effectué.

Les réserves sont « zonées » sur un plan pour faciliter le dépôt des caisses, numérotées selon leur destination. Au départ des objets dans le musée, un agent dirige les manutentionnaires puis au niveau du chargement, un autre agent vérifie et pointe les caisses avant d'assurer le convoyage et le déchargement. Arrivé à l'accueil des réserves, le responsable de chaque collection dirige les manutentionnaires.

Le déménagement reste une variation des conditions de conservation des œuvres et inévitablement se sont développés des champignons, moisissures et insectes. L'équipe du musée s'est rendu compte de l'infestation pendant la préparation des vitrines. Il est probable que les campagnes de conservation menées depuis 1997 (date à laquelle les vitrines renfermant la collection Hussards ont été envahies par la moisissure) n'avaient pas totalement éradiqué ces problèmes, qui se sont à nouveau développés. Les objets contaminés sont mis en quarantaine en attendant de les traiter au cours d'une nouvelle campagne de conservation curative.

B- Le renouveau du musée

1- La répartition des collections

En premier lieu, il est intéressant de remarquer qu'à l'époque de Marcel Boulin, c'est Messmer, ministre des armées, qui inaugure le musée en 1965. Depuis, un tournant s'est opéré. Le 3 mars 2012, lors de l'inauguration du nouveau musée, c'est Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, qui prononce un discours. Mme Zapata a confirmé ce que nous pensions durant l'entretien qu'elle nous a accordé, à savoir que le Musée Massey est bien aujourd'hui un musée d'histoire militaire et non un musée de l'Armée. Cette nuance, nous y reviendrons dans la troisième partie, est essentielle.

Lors de l'arrivée de Nicole Zapata au musée, la décision d'exposer la collection Hussards en priorité et la collection Beaux-Arts de façon secondaire était déjà entérinée. Elle a donc accepté cet état de fait, elle explique qu'il était temps de commencer à réaliser les projets car cela stagnait depuis trop longtemps. Sur trois collections, seules deux sont donc exposées. La conservatrice actuelle estime que la collection Bigorre Quatre Vallée, qu'elle qualifie d'assez « mythique », n'est pas valorisable actuellement car elle manque d'une étude sérieuse, d'une vision globale. Il n'y a pas apparemment d'assises scientifiques solides.

Pour les deux collections qui restent à montrer au public, il faut déterminer l'importance de l'une par rapport à l'autre. Cette réflexion se retrouve dans les hésitations quant au nom à donner au musée. L'intitulé peut orienter le visiteur sur l'importance a priori donnée à chacune des collections dans le projet muséographique : Faut-il garder « Musée Massey » ? Insister sur la principale collection en choisissant « Musée des Hussards », dans la continuité du travail de Marcel Boulin ? Préférer un nom principal auquel serait accolé un sous-titre ? Au final, le compromis est trouvé par l'instauration d'un double-nom, mais là

encore, il faut savoir dans quel ordre les noms sont placés. Le musée est donc aujourd'hui le « Musée Massey – Musée International des Hussards ». Si une certaine diplomatie a fait inscrire le nom de Massey en premier, il n'en reste pas moins que la collection Hussards est la plus valorisée, de par son caractère unique au monde. C'est particulièrement visible dans le traitement de la réouverture du musée fait par la presse. *La Dépêche du Midi*, par exemple, titre son article du 26 février 2012 «Les Hussards renaissent à Tarbes »⁹⁹. Le problème est peut être que la plupart des gens vont continuer à garder la première partie de l'appellation (« Musée Massey »), ce qui ne met pas vraiment en lumière le véritable sujet du musée.

La répartition des collections se fait sur deux étages. Au rez-de-chaussée, on trouve la première partie de la collection permanente sur les Hussards avec un cartel de présentation du fondateur de ce musée international : Marcel Boulin¹⁰⁰. Il faut ensuite monter à l'étage pour voir le reste de la collection par l'escalier à la rambarde en fer forgé ou par l'ascenseur pour les personnes à mobilité réduite.

Dans l'escalier, l'espace disponible est exploité : deux œuvres d'art contemporain y sont installées. On trouve aussi, en se dirigeant vers la suite de la collection Hussard, l'unique élément exposé de la collection Bigorre Quatre Vallées. Il s'agit du masque de Montsérié, un masque en tôle de bronze représentant un homme barbu et datant de la période antique. La seconde partie de l'histoire des Hussards est installée dans trois petites pièces successives. La collection Beaux-Arts occupe le reste de l'espace du premier étage, à savoir les deux grandes salles et un cartel est disposé dans l'espace entre les deux salles pour présenter la collection¹⁰¹.

Le projet d'accès à la tour n'est définitivement plus d'actualité, malgré l'intérêt qu'il peut présenter, il pose trop de difficultés. D'abord parce qu'il nécessite des adaptations au niveau des normes de sécurité et ensuite parce que l'accessibilité ne serait pas garantie (il n'y a pas d'ascenseur extérieur).

⁹⁹ Site de la Dépêche : <http://www.ladepeche.fr/article/2012/02/26/1292373-les-hussards-renaissent-a-tarbes.html>

¹⁰⁰ Voir Annexe n°11.

¹⁰¹ *Idem*.

Actuellement, une vingtaine de personnes travaillent au musée, un véritable travail a été fait dans la constitution de l'équipe. La présence de Jérôme Girodet, notamment, spécialiste d'histoire militaire et chargé de la collection Hussards, est un véritable atout, tant pour la présentation de la collection que pour son étude.

Le récolement des collections est terminé depuis novembre 2015 mais Mme Zapata précise qu'il reste un important travail à faire sur les collections et le rapatriement des œuvres déposées. Le travail de recherche est permanent, la conservatrice le définit comme son « cœur de métier ».

2- Une muséographie entre cartels classiques et dispositifs numériques

La muséographie du musée est totalement repensée mais de nombreuses idées des précédents conservateurs ont été réemployées. Par exemple, le souhait de Marcel Boulin sur la sobriété de la présentation a logiquement été exaucé. Les murs sont peints de la couleur ciment suggérée par l'ancien conservateur afin de rappeler le thème militaire. Le sol est aussi constitué d'un dallage simple de pierre sombre pour renforcer cette atmosphère. La luminosité est limitée au rez de chaussée pour des raisons de conservation (la plupart des fenêtres sont murées).

L'idée de mentionner l'histoire du musée est aussi reprise. Au rez de chaussée, un cartel est consacré à Marcel Boulin, créateur du Musée des Hussards. Au premier étage, dans l'espace de repos entre les deux salles de peintures, un second cartel est consacré à Achille Jubinal, principal contributeur à la collection Beaux-Arts.

La collection Hussards bénéficie de la muséographie la plus élaborée, le but est de montrer l'influence des hussards sur la société, la construction des états, de l'Europe à travers leur histoire. Le parcours est conçu selon une présentation historique et chronologique¹⁰².

La pièce centrale, où le visiteur se familiarise avec le lexique de l'uniforme, est occupée par une grande vitrine dans laquelle se trouvent un hussards et son cheval, en armes. Un dispositif d'écran tactile offre aux enfants la possibilité de s'amuser sur deux mini-jeux

¹⁰² Voir Annexe n°12

concernant les uniformes.

Dans la salle de gauche, consacrée à la période 1792-1863, on trouve une autre vitrine centrale et d'autres vitrines sont incrustées dans le mur de gauche. Des armes, uniformes, étendards y sont exposés, des pièces nécessitant des conditions de conservation très pointues. Des écrans vidéos sont placés dans les vitrines afin de fournir le contexte des pièces exposées. Entre les vitrines incrustées dans le mur de gauche sont installés des dispositifs tactiles qui fournissent des renseignements supplémentaires sur l'histoire des hussards. Grâce à eux, le visiteur peut choisir la quantité d'informations à laquelle il souhaite avoir accès, il peut choisir un sujet qui l'intéresse en particulier. Sur le mur du fond, on trouve aussi une vidéo que le visiteur peut lancer quand il le souhaite. Les dispositifs audiovisuels, en plus de répondre à l'intérêt du grand public pour le multimédia, permettent de stocker des informations qui ne viennent pas encombrer le parcours. Ils permettent aussi de régler des options linguistiques (espagnol, français, anglais). Sur le mur de droite sont accrochés plusieurs tableaux de la collection et des extraits de trois films sont projetés :

- *Les duellistes* de Ridley Scott (1977)
- *La charge de la brigade légère* de Tony Richardson (1968)
- *Guerre et paix* de Robert Dornhelm (2007)

Dans la grande salle de droite, qui couvre la période de 1864 à 1914, une nouvelle vitrine centrale avec dispositifs vidéos présente des uniformes, armes ... Les dispositifs audios sont moins nombreux, les murs servent principalement à l'accrochage de tableaux. Ces tableaux sont particulièrement importants car ils permettent de rendre le lieu plus vivant.

Le premier étage et ses trois pièces présentent l'histoire des hussards de 1914 à 1945, à travers des vitrines, principalement. Ces vitrines posent un certain souci car elles sont très présentes. Or, bien qu'elles permettent de conserver les objets, elles ont aussi l'inconvénient de créer une barrière avec le public. S'il a été envisagé d'ajouter des cartes au parcours, l'idée a été abandonnée, Mme Zapata s'y étant opposée. Elle base cette décision sur un constat : de façon générale, le grand public ne regarde pas les cartes et les spécialistes, de leur côté possèdent déjà les connaissances à ce propos.

La présentation de la collection Beaux-Arts, il faut le dire, est assez restreinte de par la surface disponible d'exposition. Elle reste très classique, Mme Zapata définit la collection comme « très belle mais hétérogène ». Il est difficile d'en faire un parcours, une simple

logique encyclopédique a donc plus ou moins été conservée pour que le visiteur ait une vision assez globale de l'histoire de l'art. Une salle de repos est aménagée entre les deux salles de peintures. Au centre des pièces, des éléments modulables (panneaux ou vitrines) sont disposés selon les besoins pour constituer des expositions temporaires.

CHAPITRE TROIS :

VALORISATION ACTUELLE ET

RÉFLEXIONS SUR DE

POSSIBLES AMÉLIORATIONS

I- La mission de valorisation au sein du musée

A- Médiation et communication au sein du musée

Déjà sous Monique Drosson, la valorisation a connu un mieux malgré l'état du musée qui limite les possibilités. Le Musée Massey étant en travaux, il faut imaginer quelque chose pour ne pas perdre totalement le public et montrer que le musée n'est pas inactif. Pour maintenir ce lien, la conservatrice a pu mettre en place des « visites labos »¹⁰³. Il s'agit d'organiser la visite des coulisses du musée pour montrer les collections, les gens qui y travaillent, sous un jour différent. Le visiteur peut ainsi voir des lieux qui lui sont habituellement fermés et prendre conscience du travail qui y est effectué. Le public peut déambuler à sa guise dans les laboratoires du musée pour découvrir les différents actes de conservation. Les visites se font quotidiennement la première semaine de chaque mois et le thème varie d'un mois à l'autre. La première « visite labo » par exemple, a trait aux couvre-chefs et la seconde aux sabres et pistolets hussards.

Après la réouverture du musée en 2012, les modalités de visite sont totalement repensées. De façon assez classique, le service des publics met au point deux livrets pour accompagner le visiteur.

Le premier livret dont il convient de parler est celui d'« aide à la visite ». On y trouve principalement des indications sur la collection Hussards. Un plan indique le sens de la visite selon un parcours chronologique. La thématique de chaque vitrine y est précisée, on y voit aussi la localisation des dispositifs audiovisuels ou tactiles. Le livret contient des informations générales sur l'histoire des Hussards, le texte reste concis afin de ne pas noyer le visiteur sous les informations étant donné les dispositifs déjà déployés pendant la visite. Une petite page est consacrée à une présentation générale du contenu de la collection Beaux-Arts.

Une brochure sur le Musée International des Hussards est aussi disponible, à la fois

¹⁰³« Visitez les coulisses du musée Massey' », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 17 mars 2003, disponible sur : <http://www.ladepeche.fr/article/2003/03/17/131977-visitez-les-coulisses-du-musee-massey.html> [Consulté le 5 mars 2016].

en français, en espagnol et en anglais. Elle comprend toutes les informations nécessaires pour aller visiter le musée (horaires d'ouverture, tarifs, localisation du musée).

Dans un second temps, il y a un livret pour les enfants, dans lequel la mascotte, Placide le petit écureuil, accompagne les enfants dans leur découverte du musée¹⁰⁴. Les deux premières pages expliquent aux enfants ce qu'est le musée, à quoi il sert, ce qu'il y a à l'intérieur. Un petit message est aussi adressé aux jeunes visiteurs pour leur rappeler de ne pas toucher aux œuvres. La troisième page est un jeu de décodage pour trouver des termes se rapportant à l'uniforme du hussard. Sur la quatrième page, les enfants sont amenés à s'intéresser au maréchal Ladislas de Bercheny, grâce à une petite biographie et un jeu où ils doivent reconnaître sa silhouette. La cinquième et la sixième pages sont plus « légères », le but n'étant pas d'assommer l'enfant d'anecdotes historiques. Il s'agit d'un jeu des 7 erreurs et d'une page libre pour dessiner une sabretache (sacoche des hussards). La septième page est un tableau représentant une attaque de ferme à Solférino par les hussards où il faut retrouver Placide le petit écureuil. C'est aussi l'occasion de présenter par quelques lignes cette bataille historique. Les jeux de la huitième page portent sur le matériel des vétérinaires (il faut retrouver l'intrus parmi les différents outils) et le nom des couvre-chefs. Les trois dernières pages portent sur la collections Beaux-Arts avec d'abord une typologie des divers tableaux et leur définition (portraits, peintures religieuses, scènes de mythologie, marines, natures-mortes). Ensuite, l'enfant doit retrouver parmi différentes paires d'yeux celle qui apparaît sur un portrait, puis retrouver les trois œuvres mélangées en une, grâce à l'observation qu'il aura préalablement faite dans les salles de peintures. Ce livret a été réalisé par le Service des Publics du Musée Massey et il semble tout à fait adapté à la visite pour des enfants d'environ 6 à 10 ou 11 ans. Les jeux sont assez simples, les informations sont données en petites quantités et l'apparence générale est assez agréable (le papier et le rendu des images sont de qualité).

Le musée prévoit aussi l'organisation de visites commentées pour le public individuel, la plupart du temps à raison d'une fois par mois. Le prix d'entrée reste le même, il n'y a pas de supplément à payer. Ces visites peuvent permettre aux visiteurs qui préfèrent être guidés de profiter du commentaire et des précisions d'un professionnel de la médiation.

¹⁰⁴ Voir Annexe n°13.

En plus des visites, des rencontres sont souvent organisées sur une œuvre, un thème ou une exposition en particulier.

Des ateliers sont régulièrement organisés au musée. Ils peuvent être pour enfants ou adultes et certains sont adaptés au public mal-voyant. Ils connaissent dès 2013 un succès si important que le Musée Massey ajoute trois dates au mois d'août, en plus des habituels rendez-vous instaurés chaque mercredi¹⁰⁵. Le défi des responsables du musée qui souhaitaient attirer les enfants au musée semble relevé. À l'issue d'une visite du musée, Véronique Larrondo, responsable des publics, veut convier les enfants à une activité créative et ludique avec un thème différent par semaine. L'affluence est telle que depuis, il est conseillé aux intéressés de réserver leur place.

Le thème des ateliers pour les enfants peut varier en fonction de l'actualité du musée¹⁰⁶. Par exemple, à l'occasion de la sortie des réserves du masque de Montsérié, les enfants ont pu l'observer à leur guise dans le musée. Ils ont ensuite réalisé à leur tour leur propre masque.

Voici des exemples de thèmes du mois d'août 2013 :

- mercredi 21 août : «Dessine ton cheval»
- jeudi 22 août : «Le portrait»
- vendredi 23 août : «Réalise ta sabretache»
- mercredi 28 août : «Réalise ton sabre»
- vendredi 30 août : «Réalise ton couvre-chef»

Véronique Larondo va même bousculer les habitudes en proposant un changement de cadre : une sortie en extérieur¹⁰⁷. Le but est de faire découvrir de nouvelles formes,

¹⁰⁵« Trois autres rendez-vous pour faire face au succès », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 10 août 2013, disponible sur <http://www.nrpyrenees.fr/article/2013/08/10/17120-trois-autres-rendez-vous-pour-faire-face-au-succes.html> [Consulté le 5 mars 2016].

¹⁰⁶« Masques remarquables au musée Massey », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 17 août 2013, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2013/08/17/1690981-tarbes-masques-remarquables-au-musee-massey.html> [Consulté le 5 mars 2016].

¹⁰⁷« Les ateliers prennent l'air et la couleur », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 21 novembre 2013, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2013/11/21/1757411-tarbes-les-ateliers-prennent-l-air-et-la-couleur.html> [Consulté le 12 avril 2016].

couleurs, espèces animales ou végétales. C'est aussi l'occasion de parler au jeune public des sculptures du Jardin Massey. Les enfants sont ensuite invités à dessiner ce qu'ils souhaitent en s'inspirant des modèles présents aux alentours. Si les premiers ateliers sont davantage centrés sur le thème « Hussard », au fil du temps, ils se diversifient. En septembre 2015, deux séances sont organisées sur le portrait. Il s'agit d'expliquer ce qu'est un portrait et comment on le réalise en s'intéressant en particulier au cadrage¹⁰⁸. L'animation est réservée à un public sensiblement plus âgé que celui des ateliers pour enfants habituels puisque ce sont les 7-14 ans qui sont ciblés. Le musée diversifie donc à la fois les thèmes et le public de ses animations.

Des ateliers adaptés aux malvoyants sont aussi organisés, les deux prochains de cet été 2016 ont lieu le 23 juillet et le 27 août sur les thèmes "De l'air !" et "Enchevêtrements"¹⁰⁹. Le second atelier se déroulera de surcroît en plein air, ce qui est l'occasion de placer les participants dans le cadre agréable du Jardin Massey. Ces activités adaptées sont l'occasion de faire davantage appel à d'autres sens que la vue dans le processus de création. En février 2014, l'un de ces ateliers est animé par un artiste plasticien, M. Gondre¹¹⁰. Le but est de travailler la terre en faisant appel au toucher et à la mémoire, l'artiste donne un objet plus ou moins lisse, souple, complexe qu'il faut ensuite reproduire.

D'autre part, comme dans bien des musées, le public scolaire bénéficie au sein du Musée Massey, d'un accueil spécifique. L'entrée du musée est gratuite pour les scolaires et leurs accompagnateurs. Les élèves sont pris en charge par groupe de 25 personnes par l'équipe pédagogique qui se tient à la disposition des enseignants pour préparer l'accueil des classes au musée (visite, atelier ...). Les élèves peuvent effectuer la visite grâce au livret disponible à l'accueil mais le Musée Massey propose aussi différents thèmes d'animations pour eux :

¹⁰⁸ « Musée massey. Exposition et animations », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 5 septembre 2015, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/09/05/2170707-musee-massey-exposition-et-animations.html> [Consulté le 12 avril 2016].

¹⁰⁹ Site du Musée Massey: <http://www.musee-massey.com/fr/animations/atelier-tout-publics-et-mal-voyants>

¹¹⁰ « Musée Massey : terre à terre », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 13 février 2014, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2014/02/13/1817251-musee-massey-terre-a-terre.html> [Consulté le 5 mars 2016].

- « Le poilu dans la Grande Guerre », visite-découverte qui exploite les vitrines de la collection Hussards au premier étage traitant de la Première Guerre Mondiale.
- « Portrait », une animation sur les représentations de portraits dans la collection Beaux- Arts, suivie de la réalisation d'un portrait par les élèves.
- « Dieux et Héros », une visite traitant de la mythologie au sein de la collection Beaux-Arts.

Ces activités restent assez classiques mais l'équipe du musée a aussi mis en place deux autres manières d'aborder les collections de façon plus vivante :

- par une chasse au Trésor, intitulée « Aide le hussard à plier bagage », une découverte de la collection Hussards.
- par des enquêtes dans le cadre du musée, des jeux de piste pour découvrir de manière ludique les collections.

Certains projets peuvent aussi être menés avec les élèves pour une occasion particulière. Ainsi, en 2015, les élèves de l'école Claude Debussy de Tarbes se sont improvisés guides pour la Nuit des Musées¹¹¹. L'événement était aussi associé au dispositif « La classe, l'œuvre ! ». Il s'agit d'inviter les élèves de primaire, collège et lycée à étudier durant l'année scolaire une œuvre ou un objet conservé par un musée de proximité afin de concevoir une médiation présentée le soir de la Nuit des Musées. Au Musée Massey, les élèves ont choisi de parler du tableau *La cathédrale de Tarbes* d'Utrillo et de la *Vue de Tarbes* de Robert Barré, deux paysages enneigés. D'après ces modèles, les élèves ont aussi réalisé leurs propres travaux qu'ils présentent aussi lors de l'événement. Les parents étaient invités à découvrir ces productions ainsi que le diaporama de l'évolution du projet tout au long de l'année. L'intérêt pédagogique est à la fois de sensibiliser l'enfant à l'art et de le placer dans une situation de travail en équipe.

Les plus jeunes ne sont pas les seuls à trouver l'inspiration dans le Musée Massey puisqu'un travail est aussi fait avec des élèves de terminale du lycée professionnel Reffye à

¹¹¹« Les enfants, guides d'un soir à Massey », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 18 mai 2015, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/05/18/2106678-les-enfants-guides-d-un-soir-a-massey.html> [Consulté le 6 mars 2016].

Tarbes¹¹². Le but est d'imaginer des tenues et vestes façon « hussarde » et de les créer pour organiser un défilé au musée. Un jury a ensuite élu la veste qui fera désormais office d'uniforme du personnel.

Un autre exemple de partenariat est la conception de l'exposition « Images de l'imaginaire », faite en collaboration entre le musée et l'École Supérieure d'Art des Pyrénées de Tarbes¹¹³. Cette exposition clôture un programme sur la notion d'imaginaire mené durant trois années sous la direction des professeurs de l'école.

Avec les travaux des élèves de l'École Supérieure d'Art ont été sélectionnés des œuvres issues des collections du musée Massey et de la collection du FRAC¹¹⁴ Aquitaine.

Les expositions temporaires ont une importance cruciale dans l'expression du dynamisme d'un musée. L'équipe du Musée Massey est à même de concevoir des expositions très intéressantes et sait aussi profiter des opportunités qui se présentent.

En décembre 2013, la ville de Saint-Béat, en Haute Garonne, subit de terribles inondations, suite aux intempéries qui ont frappé le pays. Or, il existe à Saint-Béat un trésor d'ostensoirs, de reliquaires et de statuaire religieuse qui a pu être sauvé des ravages des eaux¹¹⁵. Après que le Musée Massey ait été contacté, des volontaires de l'équipe sont partis chercher les objets pour les abriter dans les réserves du musée en attendant que la situation s'améliore. En accord avec le maire de Tarbes, il est décidé que c'est une occasion inédite de montrer ces objets, qui sont une partie importante du patrimoine pyrénéen, et d'informer à travers elles sur la situation de détresse de Saint-Béat. Jusqu'à la fin du mois de février 2014, il est ainsi possible d'admirer au premier étage du musée les pièces les plus remarquables du trésor telles qu'une Vierge polychrome du XII^{ème} ou encore un coffre reliquaire du XIV^{ème}.

Les expositions temporaires du musée peuvent aussi répondre à un thème saisonnier

¹¹²Site professionnel de photographie : <https://pierresemphephotographe.wordpress.com/2016/02/16/defile-des-eleves-de-reffye-au-musee-massey/>

¹¹³Site du FRAC Aquitaine : <http://www.frac-aquitaine.net/images-de-l-imaginaire-tarbes-65>

¹¹⁴Fond Régional d'Art Contemporain.

¹¹⁵« Découvrir le trésor de Saint-Béat sauvé du déluge », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 22 décembre 2013, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2013/12/22/1780272-tarbes-decouvrir-le-tresor-de-saint-beat-sauve-du-deluge.html> [Consulté le 5 mars 2016].

comme c'est le cas pour celle faite sur la Nativité pendant le mois de décembre 2014¹¹⁶. Parmi les tableaux sélectionnés, on peut admirer «L'Adoration des bergers» de Jean Michelin (XVII^{ème} siècle) ou «L'Adoration des mages» d'Hendrick de Clerck (XVI^{ème} siècle).



Jean Michelin, *L'Adoration des bergers*, XVII^{ème}, huile sur toile, Musée Massey, source : <http://www.musees-midi-pyrenees.fr/>



Hendrick de Clerck, *L'Adoration des mages*, XVI^{ème}, huile sur bois, Musée Massey, source : <http://www.musees-midi-pyrenees.fr/>

L'exposition temporaire est un événement attractif car le public est face à des nouveautés, cela peut permettre de le fidéliser. En 2015, une exposition temporaire est présentée de février à septembre et vise à montrer un sujet particulier de la collection Beaux-Arts : les paysages¹¹⁷. Ce sont donc dix nouvelles toiles qui sont visibles dans les salles de peintures. Malgré la durée de l'exposition, le visiteur est incité à revenir puisque certaines toiles sont changées à partir du mois de mai pour des raisons de conservation.

En parallèle de cette exposition, d'autres installations temporaires sont prévues. Les 18 et 19 avril, l'association des Grognards (spécialisée dans les reconstitutions) propose de revivre la

¹¹⁶« Exposition sur le thème de la Nativité au Musée Massey », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 11 décembre 2014, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2014/12/11/2008888-exposition-sur-le-theme-de-la-nativite.html> [Consulté le 6 mars 2016].

¹¹⁷« Nouvelles œuvres au musée Massey », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 25 février 2015, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/02/25/2055534-nouvelles-oeuvres-au-musee-massey.html> [Consulté le 5 mars 2016].

plus célèbre bataille de 1815 : Waterloo¹¹⁸. Pour cela, deux dioramas ainsi que des Powerpoint sont présentés et animés lors de petites conférences l'après-midi pour expliquer diverses charges de cavalerie.

Parfois, les expositions temporaires sont aussi l'occasion de renouer le lien entre Musée et Jardin Massey. C'est le cas en septembre et novembre 2015 avec l'exposition « Fleurs recomposées, fleurs décomposées » qui présente les œuvres de Blanche Odin et Claudia Toutain-Dorbec¹¹⁹. La première est une célèbre aquarelliste française, installée à Bagnères-de-Bigorre durant les dernières années de sa vie et qui a réalisé de nombreuses représentations de fleurs. La seconde est une peintre, sculptrice et photographe américaine, surtout connue pour son travail autour de la botanique. Invitée dans les jardins de Claude Monet, à Giverny pendant cinq mois en 2010, elle a produit durant cette période un nombre de photographies, dont celles présentées au Musée Massey. Ces photos sont le résultat d'une technique plutôt originale : l'artiste dispose avec minutie des plantes, fleurs, pétales ou graines sur une grande plaque de verre qu'elle photographie ensuite par en dessous selon divers éclairages.

Le Musée Massey présente souvent dans les expositions temporaires des artistes locaux qui font la fierté du territoire.

Parmi ces noms, on retrouve celui du peintre Henri Borde auquel le Musée Massey consacre, en mai 2016, une exposition nommée « Les gens d'ici »¹²⁰. Les œuvres présentées sont des portraits de bigourdans ou des contemporains célèbres du peintre. Les portraits ont parfois un caractère très personnel, notamment ceux de la grand-mère et des nièces d'Henri Borde ou encore celui de son cousin, également peintre, Louis Buffin¹²¹.

¹¹⁸ « Dioramas les 18 et 19 avril par l'association des Grognaards », *La Semaine des Pyrénées* [en ligne], 3 avril 2015, disponible sur <https://www.lasemainedespyrenees.fr/2015/04/03/musee-massey-dioramas-les-18-et-19-avril-par-lassociation-des-grognaards/> [Consulté le 12 avril 2016].

¹¹⁹ « Une exposition florale à couper le souffle », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 26 septembre 2015, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/09/26/2185273-une-exposition-florale-a-couper-le-souffle.html> [Consulté le 6 mars 2016].

¹²⁰ « Le classicisme des « Gens d'ici » », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 9 mars 2016, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2016/03/09/2300019-le-classicisme-des-gens-d-ici.html> [Consulté le 12 avril 2016].

¹²¹ Voir Annexe n° 14.

Pour finir, il faut aborder la pratique de la communication sur le musée, qui est une partie importante car, sans elle, tous les efforts faits pour animer les lieux sont vains.

Sous la direction de Marcel Boulin puis sous celle d'Eugène Pawlak, des sortes de livrets avaient été conçus, mais pas à destination du visiteur. Dans le cas du premier, il s'agissait de concevoir un livre, probablement pour l'envoyer à des spécialistes ou à des administrateurs, présentant les pièces majeures de la collection qu'il a choisi de développer au musée. L'illustration de la couverture reproduit d'ailleurs un des tableaux les plus remarquables du musée : *Les ordonnances* de Ernest Meissonier¹²². Ce livre est un supplément créé pour le 189^{ème} numéro du périodique *La Revue Française* du 1er juin 1966. Dans le second cas, il s'agit d'un ensemble de trois articles sur le thème des hussards produit à l'époque d'Eugène Pawlak dans le cadre de la lettre d'information de l'ATS de Tarbes (c'est à dire de l'Arsenal) en janvier 1986¹²³. Ce sont deux actions menées dans le but d'augmenter la visibilité du musée, de le faire connaître.

L'Association des Amis du Musée International des Hussards produit aussi chaque année depuis sa création la revue *Vivat Hussar*. Elle regroupe des articles rédigés par des chercheurs, des correspondants de l'association en France ou à l'étranger.

Reste que le média le plus utilisé pour informer le public de l'actualité du musée demeure le journal. Les journaux locaux plus particulièrement, tels que *La Dépêche du Midi*, *La Semaine des Pyrénées* ou encore *La Nouvelle République des Pyrénées* sont toujours des relais privilégiés.

La communication est souvent plus facile à faire autour d'un lieu si l'occasion se présente d'y voir une ou plusieurs personnalités politiques. La visite du préfet de région, par exemple, a contribué à rappeler l'existence du musée lors de la réouverture¹²⁴. Le préfet de la région Midi-Pyrénées a profité de sa venue à Tarbes en juin 2012 pour visiter le Musée International des Hussards aux côtés du préfet des Hautes-Pyrénées et du maire de Tarbes. Il a été accueilli par Jérôme Girodet, conservateur de la collection Hussards. Le préfet souligne au terme de sa visite que « C'est une réalisation importante de la région ». Le pouvoir des personnes

¹²² Voir Annexe n°15.

¹²³ *Idem*.

¹²⁴ « Le préfet de région visite le musée des Hussards », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 23 juin 2012, disponible sur <http://www.nrpyrenees.fr/article/2012/06/23/10983-le-prefet-de-region-visite-le-musee-des-hussards.html> [Consulté le 6 mars 2016].

publiques en termes de communication est une donnée essentielle à prendre en compte car elles peuvent accroître la visibilité du musée en participant à sa promotion lors de déclarations officielles comme celle-ci.

Il reste rare que la télévision publique s'intéresse au musée, cependant, l'été dernier, Tarbes a eu la chance de retenir l'attention d'une grande chaîne de télévision publique, ce qui est une occasion de promouvoir la ville. Ainsi, l'émission «Midi en France» de la chaîne de télévision France 3, animée par l'animateur Laurent Boyer et son équipe, a choisi de consacrer plusieurs reportages à divers lieux de la ville de Tarbes¹²⁵. Un de ces tournages s'est déroulé au Musée Massey, considéré comme un lieu culturel majeur, pour rappeler la rénovation des lieux qui a permis la réouverture de l'institution en 2012.

Avec le temps, les technologies de l'information et de la communication ont, bien sûr, évolué. Il faut désormais tenir compte de l'utilisation croissante d'internet et surtout des réseaux sociaux par le public et agir en conséquence.

Le Musée Massey a donc pris une nouvelle dimension fin 2013 en assurant sa présence dans la sphère numérique par la création d'un site : www.musee-massey.com¹²⁶. Le site présente rapidement l'histoire du musée et des trois collections, le contenu du service de documentation. L'actualité est mise à jour à mesure que les expositions, ateliers et visites sont proposés. De façon classique, on y trouve aussi les horaires et tarifs de visite et l'internaute peut s'abonner à la newsletter pour être tenu au courant des nouveautés. Une des originalités du site est qu'il présente un onglet sur la vie des réserves (les restaurations en cours) et un autre sur le voyage des œuvres (qui informe sur les prêts du Musée Massey à d'autres musées).

Pour finir, l'image est toujours un support qui peut se révéler très utile en terme de publicité. Pour le Musée Massey, on peut citer deux exemples de cette utilisation. Le premier date d'avant la restructuration du musée, en 2009. À l'occasion du Congrès philatéliste qui se

¹²⁵« Les Tarbais vont voir «Midi en France» à leur porte », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 16 mai 2015, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/05/16/2105677-les-tarbais-vont-voir-midi-en-france-a-leur-porte.html> [Consulté le 12 avril 2016].

¹²⁶« Le musée Massey a désormais un site internet dédié », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 26 décembre 2013, disponibles sur <http://www.nrpyprenees.fr/article/2013/12/26/19890-le-musee-massey-a-desormais-un-site-internet-dedie.html> [Consulté le 5 mars 2016].

déroule à Tarbes, la Poste dédie un timbre à la ville où on peut distinguer les Pyrénées ainsi que le Musée Massey, qui se veut donc être un des emblèmes de Tarbes. Le second exemple est celui des tickets d'entrée du musée. Si cela semble anodin, en réalité l'esthétique des tickets peut compter car s'il est bien fait, le visiteur voudra le conserver, voire l'afficher quelque part chez lui, ce qui est une autre façon de faire de la publicité et aussi de satisfaire le public.



Exemple de ticket d'entrée
(Photographie personnelle)



Exemple de ticket d'entrée
(Photographie personnelle)

B- Mise en réseau du musée

La mise en réseau du Musée Massey se fait d'abord à l'échelle de la ville de Tarbes. La politique culturelle municipale est en effet largement fondée sur le passé militaire de la ville et ses grandes figures. La gestion des divers musées (Musée Massey, Musée de la Déportation et de la Résistance, Maison natale du Maréchal Foch) est assurée par un unique service municipal. Cela pose d'ailleurs la question du lien à faire entre ces lieux.

Ensuite, le Musée Massey peut aussi profiter du réseau créé par l'Association des Amis du Musée International des Hussards. L'association a l'avantage d'avoir constitué très tôt, dès sa création, un réseau avec des délégués dans 34 pays ayant eu ou ayant encore des régiments de hussards. Actuellement, l'association compte plus de 150 personnes intéressées par le sujet, en majorité des chercheurs et passionnés dont une centaine de personnes à l'étranger.

Des contacts sont également entretenus avec le musée Ferenc Nádasy en Hongrie, seul

autre musée d'Europe ayant une collection sur les hussards. Cependant il se concentre sur l'histoire des hussards hongrois et n'a donc pas la vocation internationale du Musée Massey. Le 13 septembre 2012, une conférence est organisée en Hongrie sur « Les hussards à travers les âges » dans le bâtiment du musée et de l'Institut d'histoire militaire de Budapest. C'est l'occasion de mettre les deux pays à contribution : Jérôme Girodet et Pierre Merkling (lieutenant de réserve au 2^{ème} Régiment de Hussards) côté français et Balázs Lázár (chercheur au Musée et Institut militaire) et Péter Soós (muséologue au Musée et Institut militaire) côté hongrois. On voit là une coopération entre deux états sur un sujet commun, ce qui est plus difficile que cela en a l'air puisque la langue reste un obstacle de taille. Cette conférence a été rendue possible par l'action du CIEF¹²⁷, institution franco-hongroise d'études et d'information sur la France.

Un lien particulier s'est tissé avec la Hongrie. Ainsi, lors de l'inauguration du Musée des Hussards le 3 mars 2012, une délégation hongroise composée de M. Géza Szöcs, secrétaire d'État, M. Róbert Szedlacek, attaché de défense, de l'armée de terre et de l'air et de M. Balázs Ablonczy, directeur de l'Institut hongrois de Paris ont participé à la réouverture¹²⁸. Lors de la réception, le Secrétaire d'État, Géza Szöcs, a pris la parole pour évoquer les mérites historiques et militaires des hussards.

Les relations entre musées peuvent parfois se nouer autour des prêts d'œuvres ponctuels. Ainsi, lorsqu'une exposition a été conçue à Venise au Palais des Doges sur le Douanier Rousseau, le Musée Massey a accepté d'envoyer l'huile sur toile du XIX^{ème} siècle *L'innocence, Daphnis et Chloé* de Jean-Léon Gerome¹²⁹.

D'autres événements peuvent toucher plusieurs musées à la fois, ces opérations ponctuelles sont, en règle générale, assez prisées du grand public.

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine de 2013, le Musée Massey propose évidemment des visites libres mais aussi une rencontre autour du masque de Montsérié, ainsi

¹²⁷Centre Inter-universitaire d'Études Françaises.

¹²⁸http://www.mfa.gov.hu/kulkepviselet/FR/fr/fr_hirek/20120303_Tarbes.htm (site de l'ambassade de Hongrie en France).

¹²⁹« Nouvelles œuvres au musée Massey », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 25 février 2015, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2015/02/25/2055534-nouvelles-oeuvres-au-musee-massey.html> [Consulté le 12 avril 2016].

qu'une visite spécifique pour les personnes aveugles et malvoyantes. Le musée continue de participer à cet événement qui est l'un des plus populaires auprès du public.

Pour renouer avec l'espace dans lequel il s'inscrit, le Musée Massey participe également aux « Rendez-vous aux jardins » qui visent à mettre en valeur les espaces verts des villes. Un atelier est proposé aux enfants de 8 à 12 ans sur la collection Beaux-Arts¹³⁰.

Le musée participe aussi à la Nuit des musées programmée au printemps par le Ministère de la Culture et de la Communication. Cet événement, qui existe depuis 2005, consiste en l'ouverture exceptionnelle et le plus souvent gratuite de musées européens durant une soirée. De cette façon le public, notamment familial et jeune, est incité à pousser les portes des musées. En 2013, au Musée Massey, la Nuit des Musées est l'occasion de tester l'installation de dispositifs provisoires. Mme Zapata annonce d'ailleurs une intervention et une animation spécifiques, adaptées aux personnes malvoyantes, avec le concours des élèves du conservatoire¹³¹. Le but est de développer chez les participants la perception d'un tableau à travers la musique. Au premier étage du musée, au fond de la salle d'exposition, un tissu rouge cache un tableau. Avant de dévoiler la toile, la conservatrice invite les voyants qui le souhaitent à se retourner. Puis l'orchestre commence sa performance : l'improvisation d'une mélodie inspirée de la contemplation du tableau choisi. Lorsque la musique s'arrête, Nicole Zapata décrit le tableau : une vue de l'entrée du port de Marseille au soleil couchant par le peintre impressionniste Barry. Cette Nuit des Musées semble avoir connu un certain succès qui peut conforter l'équipe du Musée Massey dans l'organisation d'autres expériences de ce genre.

Trois ans plus tard, en 2016, La Nuit des Musées est l'occasion d'une animation plus classique¹³². Le public est invité à admirer la collection permanente et l'exposition temporaire « Les Gens d'ici » sur le travail du peintre bigourdan Henri Borde. Une conférence est ensuite donnée sur le peintre par Mme Bernard, historienne d'art, auteure d'une maîtrise

¹³⁰ Voir Annexe n°16.

¹³¹ « Le songe d'une nuit d'été en Méditerranée », *La Nouvelle République des Pyrénées* [en ligne], 20 mai 2013, disponible sur <http://www.nrpyrenees.fr/article/2013/05/20/15753-le-songe-d-une-nuit-d-ete-en-mediterranee.html> [Consulté le 12 avril 2016].

¹³² « Musée Massey : au-delà de la Nuit des Musées », *La Nouvelle République des Pyrénées* [en ligne], 27 mai 2016, disponible sur <http://www.nrpyrenees.fr/article/2016/05/27/58102-musee-massey-au-dela-de-la-nuit-des-musees.html> [Consulté le 3 juin 2016].

sur l'artiste et son travail.

Autre exemple d'événement : l'instauration d'un partenariat avec la revue *Télérama* pour établir un Pass Week-end¹³³. Ce pass est une feuille à détacher qui donne un accès gratuit pour quatre personnes aux collections permanentes et à l'exposition temporaire « Les Gens d'ici » le samedi 19 et le dimanche 20 mars 2016.

La manifestation Museum Week¹³⁴, quant à elle, est organisée depuis 2015 et se veut être le premier événement culturel mondial sur le réseau social Twitter. Le but est de communiquer pendant une semaine sur un thème par jour afin de faire découvrir le musée d'une nouvelle manière. En 2016, la Museum Week s'est déroulée du 28 mars au 3 avril et le Musée Massey y a participé à travers le compte de la mairie de Tarbes, qui s'occupe de la communication. Les thèmes étaient présentés sous formes de hashtags¹³⁵ :

- 28 mars : #secretsMW, pour faire découvrir des lieux ou aspects inédits du musée, remarquables mais souvent inaccessibles à la visite.
- 29 mars : #peopleMW, pour présenter les personnes qui ont fait ou qui font le musée.
- 30 mars : #architectureMW, pour raconter l'histoire du bâtiment et de son environnement.
- 31 mars : #heritageMW, pour montrer les objets exceptionnels conservés dans le musée, qu'ils soient exposés ou en réserve.
- 1^{er} avril : #futureMW, pour parler des projets, des réalisations à venir.
- 2 avril : #zoomMW, pour se concentrer sur les détails d'une œuvre, sur des anecdotes concernant une collection, un tableau, une sculpture ...
- 3 avril : #loveMW, pour clôturer la semaine en rappelant les moments incontournables de la visite du musée et y guider le visiteur grâce à Twitter.

Le Musée Massey a donc participé à l'événement, ce qui a été l'occasion de parler de Placide Massey, Achille Jubinal, de la tour du musée. Les réseaux sociaux sont aujourd'hui particulièrement importants en termes de communication et d'image. Il faut savoir s'en servir pour attirer les visiteurs potentiels (notamment le jeune public), leur donner envie de se déplacer, de suivre l'actualité. Pour finir, la Museum Week est aussi l'occasion pour les

¹³³ Voir Annexe n°18.

¹³⁴ Site de l'événement : <http://museumweek2016.org/>

¹³⁵ Annexe n°19.

musées du Sud Ouest d'interagir entre eux via les réseaux sociaux, ce qui améliore la visibilité de chacun.

On peut donc dire que le Musée Massey a su profiter de sa restructuration pour réorganiser tout le processus de médiation, de communication, d'animation. Malgré la véritable renaissance opérée dans le musée, il reste encore des limites au succès du Musée Massey.

II/ Problèmes persistants et nouvelles propositions de valorisation

A- Des obstacles persistants

La collection Hussards, si elle est la plus valorisée et dispose d'une muséographie très travaillée, rencontre des soucis dans l'image qu'elle renvoie, notamment auprès des scolaires. L'attrait de la nouveauté de la présentation du musée se ressent dans les chiffres de fréquentation mais la conservatrice précise qu'il faut en général une dizaine d'années pour retrouver un public. Elle reconnaît aussi qu'il existe encore un blocage au niveau des scolaires. Les enseignants semblent hésitant face à l'idée de faire visiter un musée d'histoire militaire aux enfants. Ils ont souvent des a priori sur l'esprit du musée et il y a une certaine répulsion quand au fait de montrer la guerre aux enfants. Pourtant les activités sont adaptées au jeune public et les batailles ne sont pas la seule chose traitée dans le musée. Il y a, par exemple, un travail très intéressant autour de l'habillement. Il faut reconnaître que le hussard peut souffrir de sa réputation : le beau soldat mais qui est aussi souvent un mauvais garçon. Autre problème du Musée des Hussards : ce n'est pas la population locale qui est ciblée en priorité dans le parcours mais les spécialistes ne sont peut être pas tant que cela à se rendre de façon effective au musée. La volonté du maire a beaucoup pesé dans le choix de réaliser le musée. Du moment où il a reçu Mme Zapata en 2006, Gérard Trémège a dit clairement qu'il voulait vraiment le musée et de là, les choses se sont enchaînées plus vite que n'importe quel projet depuis une vingtaine d'années. Le but était, entre autre, d'attirer les investisseurs par le nouveau rayonnement culturel du Musée Massey. Indéniablement, la politique a donc orienté la direction prise par la musée.

Le musée traite d'histoire militaire, ce qui aurait pu faire l'objet d'un partenariat avec les musées de l'Armée si le projet de Foix Lescun s'était réalisé. Il a quand même été sollicité pour faire partir du réseau de ces musées mais cela signifie accepter, peut être, de devenir un outil de communication de l'Armée. La conservatrice a refusé d'engager le musée sur cette voie et il s'agit donc toujours d'un musée d'histoire militaire dont la chronologie s'arrête en 1945. Il faut signaler que la vision qu'a l'Association des Amis du Musée International des

Hussards est légèrement différente. Beaucoup de ses membres sont ou ont été militaires et le risque est de considérer le Musée Massey comme une sorte de prolongement du Musée de l'Armée, avec l'influence que cela suppose. L'origine du musée elle-même reste floue pour la majorité des gens. Lors du discours d'inauguration de Frédéric Mitterrand, un passage interpelle : « ce musée est né du désir de PM ... »¹³⁶. Cela peut prêter à confusion, ce n'est pas le musée, mais bel et bien le jardin et le bâtiment qui doivent leur existence à Placide Massey. À part un jardin exceptionnel et, sans certitude absolue, un musée d'histoire naturelle, Massey n'a jamais souhaité l'établissement d'un musée des hussards, tout comme le véritable fondateur du musée, Jubinal, qui le considérait surtout comme un musée de peinture.

La collection Beaux-Arts, de son côté, a été problématique à présenter et Mme Zapata avoue qu'il a fallu plusieurs tentatives pour réussir à faire un parcours assez cohérent. Les œuvres présentées révèlent que le musée et la constitution des collections restent assez classiques. Il y a un manque de connaissance de certaines œuvres, les informations ont été perdues au fil du temps et il est parfois difficile de les retrouver. Certaines œuvres manquent même à l'appel : de la fin du XIX^{ème} à 1955, 90 tableaux ont disparu. La conservatrice regrette qu'il n'y ait pas d'association pour soutenir la collection Beaux-Arts, à l'instar de celle qui existe pour la collection Hussards. Il est assez étonnant que cela ne soit pas le cas, surtout vu la proximité de l'École Supérieure d'Art de Tarbes.

À côté des deux collections précédentes, qui ont l'avantage d'être présentées au public, le sort de la collection Bigorre Quatre Vallées est plus qu'incertain. Elle attend toujours d'être étudiée et valorisée, ce qui nécessite un travail important et possiblement l'intervention de spécialistes qu'il faudrait faire venir. En attendant, les trésors que la collection recèle tendent à tomber dans l'oubli, il y a même peu de gens à Tarbes qui sont au courant de son existence. Pourtant, depuis longtemps, des personnalités réclament sa mise en valeur.

Dans *Le Jardin Massey de Tarbes* (1987), André Imbert fait remarquer qu'il est « ... un peu regrettable que ces lieux aient échappé à leur destination originelle, à savoir : un Musée d'histoire naturelle comme le souhaitait Massey, qui aurait été merveilleusement situé dans

¹³⁶ Discours prononcé par le ministre de la Culture et de la Communication, François Mitterrand, à l'occasion de l'inauguration du musée des Hussards, 3 mars 2012.

ce cadre de nature ». Si Placide Massey n'avait pas de projet de musée, contrairement à ce qui est dit, en revanche on peut donner raison à l'auteur sur l'harmonie qu'aurait apporté un musée d'histoire naturelle, plus approprié à l'environnement du bâtiment qu'un musée militaire.

Dans *Petite Histoire de Tarbes* (2013), Jean-François Soulet souligne à nouveau cette nécessité : « Il faut espérer que cet espace [le MIDH] sera doublé un jour prochain par un musée des arts et traditions populaires à partir des seuls objets dormant dans les réserves ». Pour Mme Zapata, cette collection présente divers axes d'étude : d'abord les traversées de la montagne, ensuite l'influence du cadre dans lequel vivent les hommes sur leur mythes, leurs croyances ... et enfin les transhumances, l'échange entre montagne et plaine. L'obstacle à la valorisation est qu'il faut pouvoir d'abord déterminer le discours qui sera tenu sur la collection. La conservatrice pense que cela pose le problème d'une identité à assumer par les Tarbais, d'une région en mutation qui ne veut pas encore regarder d'où elle vient.

La dernière difficulté à mettre en relief est celle de la communication. Celle du musée est gérée par le service de la mairie, qui n'a pas toujours les contacts directs nécessaires, avec les journalistes notamment. Mme Zapata elle-même reconnaît un défaut en terme de visibilité, mais qu'elle pense être le ressort de presque tous les musées. Les élus prennent aussi conscience que des améliorations sont à apporter. Le président de l'association Tarbes pour tous, Pierre Lagonelle est conseiller municipal d'opposition de Tarbes et conseiller communautaire du Grand Tarbes. Il a tenu en mars 2016 un point presse sur la politique culturelle de la ville¹³⁷. Après avoir énuméré les grandes manifestations culturelles à venir, il déclare, concernant les trois musées de Tarbes : «Ils ne parlent que d'histoire...». Il estime que le musée Massey «met en valeur le patrimoine» mais déplore «un échec au niveau de la fréquentation». Il compte sur le dynamisme apporté par les expositions temporaires pour inciter le public à investir le musée.

¹³⁷« Pierre Lagonelle : «Mieux informer sur l'offre culturelle» », *La Dépêche du Midi* [en ligne], 2 mars 2016, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2016/03/02/2287515-pierre-lagonelle-mieux-informer-sur-l-offre-culturelle.html> [Consulté le 3 juin 2016].

B- Propositions personnelles de valorisation

Les propositions suivantes visent à élaborer à la fois une réflexion autour de ce qu'est le musée actuellement, de ce qui pourrait être amélioré mais également à imaginer ce que le musée pourrait être si les moyens, le personnel, la volonté nécessaire étaient mis en œuvre pour cela.

Il y a une problématique assez délicate à traiter pour commencer qui est celle du raccord entre le musée et son environnement. On l'a vu, si les Tarbais connaissent très bien le Jardin Massey et ses célèbres paons, il n'en va pas de même pour le musée.

Le Jardin Massey, qui s'étend sur 11 hectares, est un lieu très populaire, sa richesse et la qualité de son entretien lui permettent de bénéficier depuis 2004 du label « Jardin Remarquable ». Ce label, attribué par la DRAC, a été créé en 2003 par le Ministère de la Culture et de la Communication afin de valoriser les parcs et jardins ouverts au public présentant un intérêt particulier. C'est le cas pour le Jardin Massey puisqu'un effort d'aménagement très important a été mené depuis sa création. Dès 1890, Tarbes acquiert le cloître de Saint-Sever-de-Rustan, dont les colonnes géminées sont surmontées de chapiteaux aux décors variés, pour embellir les lieux. Le cloître est d'ailleurs classé Monument Historique l'année de son acquisition. Le jardin, la serre (réhabilitée en 1981), la statuare et le kiosque sont inscrits par arrêté le 2 juin 1992¹³⁸.

Ce patrimoine important est pourtant comme en rupture avec la thématique du musée. La simple localisation de l'entrée fait en sorte que le musée « tourne le dos » au jardin, l'architecture reste en harmonie avec les lieux mais une fois à l'intérieur, le changement d'ambiance est plutôt radical, ce qui explique peut être que les promeneurs hésitent à s'y aventurer. Des activités de plein air sont organisées, on l'a vu mais elles ont trait à la collection Beaux-Arts, secondaire par rapport aux hussards, elle est pourtant la seule, au final, à lier encore un peu musée et jardin.

Il est dommage que, faute de moyens et d'accord entre les divers acteurs, le projet à Foix Lescun n'ait pu être réalisé. La cohérence de cette implantation aurait été plus visible : un musée d'histoire militaire dans un quartier militaire. La collection Hussards a largement de

¹³⁸ Voir Annexe n°17.

quoi constituer un musée entier à elle seule, musée qui serait d'autant plus attractif par l'organisation d'activités, comme il en existe déjà, et de conférences en relation avec ce seul thème. Cela nécessite malheureusement un véritable lieu avec de l'espace, ce qui ne peut pas actuellement être remis en question vu le travail encore récent effectué au Musée Massey pour y installer les Hussards.

La valorisation des collections, et au passage la publicité du musée, peut s'exprimer également par des publications, chose que la conservatrice compte exploiter dans l'avenir. Les modalités de constitution de ces ouvrages peuvent être très diverses. Il peut s'agir d'élaborer un ouvrage représentatif des objets exposés au musée ou au contraire de pousser le visiteur à acquérir un livre sur le reste des collections en réserve. Il peut y avoir un livre par collection, voir même plusieurs tomes sur une ou plusieurs collections, les possibilités sont très variées et dépendent du budget qui sera accordé à cette réalisation. Des livres d'art, un genre plutôt populaire, pourraient présenter la collection Beaux-Arts selon un thème ou selon des périodes (on peut imaginer faire plusieurs tomes traitant chacun d'une époque ou d'un style). En hommage au fondateur du musée, il est aussi envisageable de consacrer un livre aux dons faits par Jubinal, en se penchant davantage sur les plus remarquables. La même chose pourrait être adaptée à la collection Hussards avec un regroupement chronologique ou thématique (un tome sur les uniformes, un tome sur les étendards ...).

La publication peut aussi s'adapter selon le public : pour les enfants, il est tout à fait possible d'imaginer une histoire, un livre de contes, en rapport avec le musée, avec les collections.

Les archives départementales possèdent une série de cartes postales sur le musée. Cela pourrait faire l'objet d'une petite publication. Le musée peut être appréhendé à travers la carte postale en abordant son environnement, son architecture et sa tour, l'image qu'il véhicule en tant que symbole de la ville de Tarbes

De façon plus immédiate, il pourrait aussi être envisageable, si cela n'est pas déjà le cas, de proposer la revue *Vivat Hussar*, conçue annuellement par l'Association des Amis du Musée des Hussards dans l'espace d'accueil du musée. Cette source supplémentaire de documentation peut s'avérer utile pour un spécialiste ou un visiteur ayant apprécié le musée et souhaitant explorer davantage le monde des hussards.

Les œuvres de la collection Beaux-Arts exposées de façon permanente mériteraient une

valorisation plus poussée. Il pourrait être intéressant de développer l'histoire de quelques œuvres, pas plus de trois ou quatre, qui se démarquent. Il s'agirait d'une sorte de focus sur des œuvres particulières, ce qui signifie cependant qu'un travail de documentation préalable doit être effectué. Il faudrait aussi réfléchir à une façon de mettre en place les informations sans que cela fasse trop lourd au niveau de la muséographie. L'installation de dispositifs tactiles temporaires, par exemple, peut permettre, en plus du stockage d'informations, d'intégrer une animation pour enfant.

La décision de valoriser la collection Hussards s'est faite au détriment des deux autres collections et notamment de Bigorre Quatre Vallées.

La démarche à faire pour espérer sortir ces objets des réserves promet d'être longue, il faut d'abord programmer une étude complète dessus, ce qui semble être prévu. L'avis d'un ou de plusieurs experts pourrait être requis pour certaines pièces, citons par exemple le cas du masque de Montsérié dont la datation fait encore débat. Cet objet en particulier est assez remarquable et peut attirer facilement l'attention du visiteur. L'inventaire de la collection devrait ensuite aider à distinguer ce qui peut être valoriser dans le cadre d'un parcours. Il faut souligner que le Projet Scientifique et Culturel distingue déjà différentes catégories et qu'il mentionne que certains objets ont déjà été utilisés à l'occasion d'expositions.

Il a aussi déjà été proposé de mettre la collection en lien avec les cours de biologie dispensés dans les établissements scolaires. Il est vrai qu'elle offrirait sans doute des possibilités d'exploitation pédagogique assez intéressantes. Sa présentation permettrait, de surcroît, un lien plus cohérent avec l'environnement immédiat du musée. La connaissance approfondie de la faune et de la flore pyrénéenne peut se faire par l'intermédiaire des collections du musée et de l'observation du jardin. Cela offre aussi des perspectives en terme de mise en place d'un projet autour de l'environnement par les élèves. Ce thème étant très en vogue actuellement, le projet serait susceptible de trouver des soutiens divers auprès d'associations, d'entreprises, de collectivités ... dans sa réalisation.

Si l'exposition de la collection Bigorre Quatre Vallées reste un objectif secondaire du musée dans l'immédiat, l'étude de la collection pourrait permettre une autre sorte de valorisation. Mme Zapata a déjà prévu que le contenu du musée serait l'objet de publications, point qui est développé plus haut. Il pourrait être intéressant de consacrer un livre entier à la collection Bigorre Quatre Vallées, voire plusieurs livres en fonction de périodes, de thèmes. Il est aussi

envisageable, de façon moins « scientifique », de compiler les objets les plus remarquables en un ouvrage. Dans un autre registre, ces objets sortant de l'ordinaire pourrait faire l'objet d'une installation, temporaire ou permanente, en forme de cabinet de curiosités. Un petit livret pourrait être élaboré pour mettre certaines pièces en valeur par un « zoom » ou décrire un peu plus spécifiquement l'ensemble des objets. La connaissance scientifique n'aurait pas besoin d'être précise dans l'immédiat, le but serait davantage de placer le visiteur dans une contemplation d'objets originaux.

À chaque étage du musée se trouve un cartel sur l'histoire des deux collections en citant deux personnalités importantes : le conservateur Marcel Boulin et le député Achille Jubinal. Il est intéressant de voir qu'une attention est portée à l'histoire du musée mais il est un peu dommage que Placide Massey ne soit pas cité. Il serait souhaitable de rappeler que c'est d'abord grâce à ce célèbre Tarbais que le jardin et le bâtiment du musée ont vu le jour. Le musée dispose d'un portrait de lui qui pourrait être placé au niveau de l'accueil pour garder en mémoire le visage de l'homme qui a généreusement légué ce qu'il possédait de plus cher à sa ville natale.

Quoi qu'il en soit, il faut mener une importante réflexion sur la pertinence de faire cohabiter les collections à long terme. Il n'est pas possible de tout exposer en un même lieu, c'est certain. La collection Beaux-Arts peut-elle vraiment être valorisée comme elle le mérite au regard de la place restreinte qui lui est accordée ? Dans dix, vingt ou trente ans, le Musée International des Hussards pourra-t-il encore rester dans un musée et un jardin qui portent le nom d'un botaniste célèbre alors qu'en parallèle une collection traitant en partie d'histoire naturelle est laissée en réserve ? Dans l'idéal, il est peut être plus intéressant de distinguer les trois collections en trois lieux distincts, ce qui aurait au passage le mérite d'élargir et de clarifier l'offre culturelle pour le public. Cela n'empêcherait pas d'instaurer un lien entre les trois par la mise en place d'un parcours, lequel pourrait aussi inclure d'autres lieux historiques de Tarbes. Le problème de « l'idéal », lorsqu'on parle de culture, et à plus forte raison de musée, reste qu'il a un coût souvent très important. Il est compréhensible qu'une ville de la dimension de Tarbes, même avec des financements extérieurs, ne souhaite pas se lancer à nouveau dans des travaux quelques années à peine après avoir terminé une rénovation qui aura mis des décennies à aboutir.

Au niveau de la médiation, le livret d'aide à la visite pourrait être amélioré au niveau de la présentation. Seul le plan du parcours de la collection Hussards est présenté¹³⁹. Si les précisions sur le sens de la visite et l'emplacement des dispositifs multimédias sont appréciables, il pourrait être plus clair de se servir plutôt du plan présent sur le site, qui intègre la répartition de la collection Beaux-Arts.

Concernant la visite en elle-même, la mise en place d'audioguides (qui ne semblent pas exister pour l'instant) pourrait être envisagée. Cela pourrait servir à la fois pour les visites simples ou pour des occasions spéciales, auquel cas il suffit de rajouter du contenu sur l'appareil, qui peut être adapté selon l'âge du public.

Il pourrait être intéressant, à l'instar de ce qui a déjà été fait dans le musée, d'organiser une sorte de jeu de piste à l'extérieur, que ce soit sur la collection Hussards ou Beaux-Arts. Cela pourrait se faire par des petits cartels cachés ou par des énigmes placées dans le jardin qui nécessiteraient pour être résolues de faire un aller-retour entre musée et jardin. Bien sûr, cela nécessite une certaine préparation et des précautions pour tenir compte du respect de la faune et de la flore du jardin. L'idée de petites enquêtes, déjà développée par l'équipe du musée, pourrait être exploitée de nouveau car cela reste une activité susceptible de plaire autant aux enfants qu'aux adultes. Un exemple d'énigme pourrait être de placer un ou plusieurs puzzles, dans un endroit abrité du jardin, qui une fois assemblés représenteraient une toile à retrouver ou des indications pour avancer dans l'enquête. On peut aussi imaginer la mise en place de petits casse-têtes à résoudre pour accéder à l'étape suivante.

D'autre part, le musée disposant de fonds documentaires importants, il est envisageable d'associer au musée un local servant à la fois de bibliothèque accessible au public, notamment aux chercheurs, avec une salle de travail et aussi de salle de conférence. Le musée manque en effet toujours de place pour recevoir des colloques, des conférences qui stimuleraient l'activité scientifique et la venue d'étudiant-chercheurs sur Tarbes.

Toutes les réalisations proposées passeraient par un investissement en moyens et parfois en personnel plus ou moins important. Aussi, au vu du désengagement croissant de l'État dans l'aide à la culture, il est de plus en plus nécessaire de trouver des financements ailleurs, la source la plus importante restant le mécénat d'entreprise. La question se pose car depuis la

¹³⁹ Voir Annexe n°12.

loi Aillagon en 2003 sur le mécénat, les associations et les fondations, les entreprises sont incitées à s'investir dans des projets, notamment culturels. Si elles le font, des dispositifs leur permettent de s'assurer des déductions fiscales avantageuses et elles profitent aussi accessoirement d'une publicité favorable en termes d'image. Il faut reconnaître qu'en règle générale, le mécénat est plutôt réservé aux grandes entreprises qui ont les moyens. Toujours est-il que c'est une source de financement qui tend à devenir obligatoire pour faire fonctionner un musée. Mme Zapata a déjà réfléchi à la question mais concernant le musée de Tarbes, l'obstacle au mécénat est politique. Le maire estime que les petites entreprises locales ne sont pas en situation d'assurer des dons et il serait assez mal vu de faire appel à des grandes entreprises, cela aurait pour effet de dévaloriser les petites structures locales. La conservatrice fait le parallèle avec le poste qu'elle occupait auparavant en Normandie où la Fondation Yves Saint Laurent a financé une exposition du début à la fin. Elle comprend le problème de ne pas pouvoir s'adresser aux entreprises locales mais pense qu'à terme cela se fera. La partie la plus importante dans le mécénat est d'arriver à entretenir un relationnel avec les chefs d'entreprise, de connaître leurs goûts, leurs attentes et d'avoir un projet solide et original à leur présenter. C'est un travail que le Musée Massey sera sans doute amené à faire dans quelques années, faute de ressources suffisantes si le budget de la Culture poursuit son déclin.

Pour terminer, la municipalité doit absolument s'investir dans une meilleure communication concernant le Musée Massey.

En premier lieu, il serait souhaitable d'achever le site internet, mis en ligne en 2013, qui comporte encore des lacunes. Il était initialement prévu d'intégrer une page permettant de visualiser en temps réel, grâce à une webcam, la vue depuis le haut de la tour. Ce projet ne semble pas avoir été réalisé mais cette page inachevée est toujours visible lorsqu'on tape la requête directement depuis son moteur de recherche. Il faudrait donc la mettre hors ligne le temps de la finir ou la supprimer si l'idée n'est plus d'actualité.

Les rubriques « Voyage des œuvres » et « Vie des réserves » sont très intéressantes et pourraient être l'occasion de s'intéresser de plus près à certaines œuvres et aux expositions ou aux événements pour lesquels elles sont prêtées. Il faudrait pour cela développer davantage les informations et les contextualiser : par exemple, le retour du tableau *Le Conseil de révision* de Jeanniot n'a pas été daté, on ne sait pas depuis combien de temps il

est parti ni la raison pour laquelle, après restauration, il s'est retrouvé exposé au Musée de la Corse. Cela pourrait faire l'objet de véritables articles qui fidéliseraient les internautes au site et les pousseraient à s'intéresser davantage aux actualités du musée.

Il semble qu'une exposition virtuelle était prévue pour 2014 mais qu'elle n'a pas été réalisée. C'est une autre bonne idée qui reste à exploiter pour présenter des œuvres différemment et trouver un nouveau public dont l'intérêt sera éveillé et qui se rendra peut être au musée par la suite.

Avec l'utilisation quasi-permanente des smartphones par un nombre croissant d'individus, la présence du Musée Massey sur Internet pourrait aussi se traduire par la mise au point d'une application, qu'elle serve d'aide à la visite ou d'animation supplémentaire sur les collections pour certains publics, notamment les scolaires.

Le Musée Massey aurait également tout intérêt à développer son relationnel avec les enseignants pour attirer aussi bien les élèves de premier cycle que les collégiens, les lycéens ou même les étudiants. Ce travail nécessite, par exemple, l'envoi de plaquettes, de livrets ou de documents d'information sur le musée et le détail des animations qui y sont menées, la façon dont le travail sur les collections peut rejoindre le programme scolaire.

Des liens peuvent se créer entre musées par des réseaux, il serait intéressant que la mise en place des nouvelles régions se traduise au niveau culturel par un renforcement de la coopération entre institutions muséales. D'autant que les dimensions prises par la nouvelle région regroupant Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon relèguent Tarbes à bien peu au sein de cette nouvelle entité. Le développement de liens avec d'autres musées, militaires ou non, permet d'augmenter la visibilité du Musée Massey. Un site internet spécialement conçu pour les musées de la nouvelle région pourrait permettre de tenir la population informée des événements culturels qui s'y déroulent, tant dans les musées des grandes villes que dans ceux des petites.

Pour les gens qui ne connaissent pas Tarbes, un panneau dans le jardin, d'un côté ou de l'autre du musée serait le bienvenu afin de faire un rapide résumé de l'histoire du bâtiment et de ce que l'on peut y trouver dedans.

Le souci de la communication du Musée Massey, et de bien d'autres, c'est surtout qu'elle n'est pas gérée par le musée mais par la mairie principalement. La presse, les journalistes, autres que locaux, ne sont pas assez mis à contribution. Il est nécessaire de toucher davantage de médias et c'est l'une des limites de la gestion de la communication par la municipalité qui

n'a qu'un réseau généraliste. La conservatrice et son équipe pourraient sans doute faire bien mieux ce travail s'il leur était délégué avec des moyens suffisants. Il faudrait même penser à employer quelqu'un au musée qui serait chargé uniquement de la communication avec les médias et sur les réseaux sociaux et à la gestion du site internet. Le Musée Massey n'exploite pas suffisamment ces outils.

Un exemple assez flagrant est le déroulé de la participation à la Museum Week. Premier problème, le musée n'a pas de compte Twitter, donc il faut utiliser celui de la mairie. L'idée était bonne mais au final peu de publications ont été faites et elles se sont noyées sous toutes les autres publications faites sur d'autres sujets par la mairie.

Il aurait été plus logique de créer dès le départ un compte Twitter au musée au lieu de passer par celui de la mairie, un compte que les gens suivent plus ou moins vu le nombre d'informations publiées tous les jours. Une présence autonome sur Twitter, à l'instar de celle qui est déjà en place sur Facebook, permettrait de mieux communiquer et d'assurer une meilleure visibilité, une autonomie au même titre que d'autres musée (le musée Jeanne d'Albret à Orthez, le musée de Claracq ...).

Ce qui aurait pu être une initiative fructueuse a été pour l'année 2016 assez décevant, peut être faute de temps ou de ressources en personnel, l'événement n'a pas été suffisamment exploité. Une publication par jour semble peu. Pour que les utilisateurs captent une information au milieu de leur fil d'actualité, il faut faire plus qu'une publication par jour, sans quoi elle disparaît au milieu du reste.

Un travail important et intensif de mise en valeur et de diffusion d'informations a donc déjà été mené depuis la réouverture du musée. Reste qu'il manque encore du temps et des ressources pour compléter la mise en valeur des collections. Des progrès peuvent encore être faits pour assurer une véritable visibilité à un musée à vocation internationale mais dont la renommée a du mal à dépasser les frontières du département en ce qui concerne le grand public.

CONCLUSION

Le Musée Massey, à l'origine, est un petit musée de province fondé par un député, Achille Jubinal, ayant quelques relations avec des personnages haut placés de la capitale. Les premiers temps du musée ont été relativement tranquilles, le but n'étant pas d'attirer un quelconque public. Cependant les œuvres ont longtemps souffert du non respect des normes de conservation élémentaires que les conservateurs, non professionnels, n'ont pas su instaurer. Heureusement pour le musée, les choses finissent par changer avec l'arrivée de Marcel Boulin, élève du célèbre Georges-Henri Rivière. Il a su définir une ligne de conduite au musée en concentrant ses efforts sur la collection qu'il a constitué sur les hussards. De dimension, internationale, cette collection finit alors par s'imposer comme le thème dominant du musée. Malgré cela, le départ de M. Boulin et le manque de soutien des élus dans la réalisation concrète des projets de rénovation du musée ont failli provoquer sa fin en 1997, date de la fermeture du Musée International des Hussards.

Si les années 1990 voient un délabrement croissant du musée et des collections, l'entrée dans le nouveau millénaire est le début de sa renaissance. Après plusieurs rapports de l'administration des musées, des mesures commencent à être prises et réfléchies sur le long terme pour le bien-être des collections. Certes, plusieurs projets de rénovation échouent, dont le plus important, Foix-Lescun, était pourtant proche d'aboutir. Il présentait d'ailleurs les modalités de restructuration les plus favorables à la valorisation des trois collections. Cela dit, les idées sont là, depuis longtemps déjà, et seuls manquent la volonté ferme des élus et le soutien financiers des divers acteurs du secteur culturel, fluctuant et conditionné à de nombreuses démarches administratives. Le contexte est malgré tout devenu favorable à l'élaboration d'un nouveau projet, susceptible d'aboutir cette fois. L'arrivée de Nicole Zapata à la tête du musée en 2006 tient lieu de déclic. Gérard Trémège, maire de Tarbes, annonce clairement qu'il veut un nouveau musée et la nouvelle conservatrice, qui a connaissance du dossier depuis un moment déjà, veut reprendre et finir le chantier. Il en résulte une rénovation totale du bâtiment, une transformation des espaces. Les réserves sont enfin installées dans

des lieux adaptés, la collection Beaux-Arts et la collection Hussards sont exposées, cette dernière fait, en plus, l'objet d'un travail de muséographie poussé.

Depuis le renouveau du Musée Massey, la médiation et l'animation au sein du musée ont été considérablement développés, notamment grâce à l'action de Véronique Larrondo, responsable des publics. Les activités sont adaptées selon le public : scolaires, enfants, malvoyants ... Les expositions temporaires ont été élaborées et donnent une dynamique supplémentaire au musée. Le Musée Massey a fait le choix de s'inscrire dans des réseaux, que ce soit pour des événements particuliers (Museum Week, Journées Européennes du Patrimoine) ou pour entretenir des relations avec des musées d'histoire militaire comme le musée Ferenc Nádasy en Hongrie. Des problèmes demeurent encore cependant, notamment au niveau de la valorisation de la collection Bigorre Quatre Vallées ou de la communication.

La priorité pour l'instant semble rester l'étude approfondie des collections, et plus précisément de la collection Bigorre Quatre Vallées. Si on s'appuie sur les parties d'inventaires faites depuis la création du musée, il semble qu'il y ait matière à constituer ne serait-ce que quelques expositions temporaires. Cela nécessiterait dans l'idéal qu'une personne se consacre à cette étude et produise un rapport indiquant d'après l'inventaire et les informations trouvés sur les objets les possibilités d'exploitation de la collection.

Pour terminer, je dirais que ce travail de mémoire a été une expérience véritablement enrichissante. D'abord parce que c'est le premier « projet » de recherche, d'analyse et de rédaction que je mène sur une aussi longue période. Cela nécessite une organisation particulière puisqu'il faut assurer le reste de la formation à côté sans se laisser déborder par le travail. Les délais ont été difficiles à tenir mais je suis assez fière de l'avoir fait et de présenter ce travail aujourd'hui. Ensuite, même s'il a été difficile, j'ai beaucoup apprécié le travail en archive, d'autant que j'y ai rencontré des gens intéressés par mon travail et prêts à m'aider dans mes investigations.

Enfin, parce qu'à mesure que j'ai avancé dans mes recherches, je me suis aperçue que le thème de mon mémoire me tenait plus à cœur que je ne l'aurais cru. J'ai longtemps ignoré

l'existence même du Musée Massey alors que je connais Tarbes depuis des années, une preuve de plus que le patrimoine que l'on connaît le moins peut parfois se trouver à quelques mètres de nous. Je suis très heureuse d'avoir pu travailler sur ce sujet et d'avoir découvert l'histoire d'un grand botaniste, de sa villa, de son jardin, et des gens qui ont façonné ces lieux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	1
SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	3
CHAPITRE PREMIER : À L'ORIGINE DU MUSEE MASSEY	6
I/ Placide Massey et sa villa	7
A- Placide Massey : un Tarbais renommé.....	7
1- Sur Placide Massey	7
2- La mémoire de Placide Massey à Tarbes.....	8
B- La villa Massey	11
1- Le projet voulu par Placide Massey	11
2- La fin des travaux.....	12
3- Le résultat final	13
II/ Les premiers temps du musée	14
A- Un musée à Tarbes ?	14
1- Où fait-on le musée ?	14
2- Pourquoi faire un musée ?.....	14
3- Un musée pour qui ?	15
4- Comment faire le musée ?.....	16
5- Avec quoi fait-on le musée ?.....	16
B- La naissance du musée	17
1- Des appuis précieux à la constitution des collections	17
2- Les premiers conservateurs	19
3- Un musée au cœur de la ville : atouts et inconvénients	21
C- Les difficultés du musée	22
1- Un bâtiment impropre à la conservation	22

2- Les problèmes des collections	24
3- Des difficultés d'exposition	26
III/ 1955 : Le début de « l'ère Hussards ».....	27
A- Un contexte favorable à la transformation du musée	27
1- Une ville propice à un musée d'histoire militaire	27
2- Une prise de conscience de l'importance du patrimoine et du public	28
B- Le travail de Marcel Boulin.....	29
1- De l'histoire naturelle aux hussards.....	29
2- Les premiers travaux d'aménagement sous la direction de Marcel Boulin	31
3- L'animation, la nouvelle dynamique du musée.....	33
C- Des obstacles persistants malgré les progrès du musée	35
1- Le musée : un problème de place	35
2- Les missions du musée toujours compromises	36
3- Des progrès incontestables dans la professionnalisation et la médiation culturelle	39
CHAPITRE DEUX : LA RENAISSANCE DU MUSÉE MASSEY	42
I/ Une remise aux normes nécessaire : l'élaboration des premiers projets	43
A- Le musée des années 1990	43
1- Des mesures effectives à prendre pour le bien des collections.....	43
2- Des intentions déjà présentes.....	47
B/ Les divers projets de restructuration	51
1- Foix-Lescun : un projet sérieux subordonné à une coopération avec l'Armée ..	51
2- L'abandon de la Remonte et la suite (post 2001)	56
II/ Le projet définitif et le nouveau musée.....	64
A- Une restructuration enfin menée à terme	64
1- Un contexte qui reste favorable pour la prise de décisions effectives	64
2- Objectifs et financement	66

3- Le transfert des collections et les travaux.....	68
B- Le renouveau du musée.....	72
1- La répartition des collections	72
2- Une muséographie entre cartels classiques et dispositifs numériques	74
CHAPITRE TROIS : VALORISATION ACTUELLE ET RÉFLEXIONS SUR DE POSSIBLES AMÉLIORATIONS	78
I- La mission de valorisation au sein du musée	79
A- Médiation et communication au sein du musée	79
B- Mise en réseau du musée.....	89
II/ Problèmes persistants et nouvelles propositions de valorisation.....	93
A- Des obstacles persistants	93
B- Propositions personnelles de valorisation	97
CONCLUSION.....	105
TABLE DES MATIÈRES	108
BIBLIOGRAPHIE.....	111
ANNEXES	114

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

DAIGNAULT L. et SCHIELE B. (dir), *Les musées et leurs publics : savoirs et enjeux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 367 p.

Direction des Musées de France, *Faire un musée : comment conduire une opération muséographique ?*, Paris, La Documentation française, 1985, 110 p.

DUPIN Robert, « MUSÉES DE PROVINCE ». In *Universalis éducation [en ligne]*. Encyclopædia Universalis, consulté le 15 avril 2016. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/musees-de-province-france/>

FOHR Robert, « MUSÉE ». In *Universalis éducation [en ligne]*. Encyclopædia Universalis, consulté le 22 janvier 2016. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/musee/>

GARCIA Céline, *Achille Jubinal : constitution d'une collection au XIX^{ème} siècle*, mémoire de Master 1 Histoire de l'art sous la direction de JARASSÉ Dominique, Université Bordeaux Montaigne, 2006-2007.

GEORGEL Chantal, « L'État et "ses" musées de province ou comment concilier la liberté d'initiative des villes et les devoirs de l'État ». In *Le Mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, Éditions ouvrières, Paris, juillet 1992, pp. 65-77.

GOB A. et DROUGUET N. , *La muséologie : histoire développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, Collection U Sciences Humaines et Sociales, 2014, 348 p.

MERLEAU-PONTY C. et EZRATI J-J. , *L'exposition, théorie et pratique*, Paris,

L'Harmattan, Patrimoines et sociétés, 2005, 204 p.

PASCAL Oriane, *Le musée Massey : Entre restructuration et redéfinition*, mémoire de Master 1 Valorisation des patrimoines sous la direction de CARRIER Renaud, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2009, 112 p.

PLASSE Isabelle, *La campagne de restauration des peintures du musée Massey : Étude d'une démarche scientifique et sa médiation*, mémoire de Master 1 Valorisation des patrimoines sous la direction de TOUSSAINT Évelyne, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2005, 98 p.

POULOT D. , *Musée et muséologie*, Paris, La Découverte, Repère (Maspero), 2009, 125 p.

VADELORGE L. , *Les musées de province dans leur environnement*, Journée d'étude (4 décembre 1993), Groupe de recherche d'histoire Mont-Saint-Aignan et Seine-Maritime, Presses universitaires de Rouen, 1996, pp. 9-14, 23-30, 45-64.

Sur Tarbes :

BOVE J-P. , *Tarbes pas à pas*, Le Coteau, Horvath, 1987, 191 p.

CERTIAT M. et PAWLACK E. , *Vies et visages : du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tarbes, ville de Tarbes, 2003, 159 p.

IMBERT A. , *Le Jardin Massey de Tarbes : Étude pédagogique d'une richesse du patrimoine bigourdan*, CDDP, 1987, 116 p.

SOULET J-F. , *Petite Histoire de Tarbes*, Pau, Cairn, 2013, 194 p.

Sites internet :

Musée Massey : <http://www.musee-massey.com/>

Page Facebook du Musée Massey : <https://www.facebook.com/Mus%C3%A9e-Massey-Mus%C3%A9e-International-des-Hussards-275379922557837/?fref=ts>

Mairie de Tarbes : <http://www.tarbes.fr/>

Compte Twitter de la mairie de Tarbes : <https://twitter.com/MairieTarbes?lang=fr>

Archives municipales de Tarbes : <http://www.archives.tarbes.fr/>

Gallica, bibliothèque numérique de la BnF : <http://gallica.bnf.fr/>

ANNEXES

Annexe n°1

MUSEE MASSEY

1853 : legs du Jardin à la ville, par testament de Placide Massey (jardinier du Roi)
1854 : la Société Académique initialise la création du Musée - Acceptation du legs par le Conseil Municipal.
Le bâtiment, construit entre 1852 à 1862, est réalisé par l'architecte Jean-Jacques Latour dont une partie était destinée dès l'origine à abriter le musée. (Tour de style mauresque servant d'observatoire).
1862 : création du musée de peinture à l'initiative d'Achille Jubinal
1864 : ouverture au public
1867 : inauguration du Musée par Achille Jubinal (député des Hautes-Pyrénées)
1955-1983 : Marcel Boulin (conservateur du Musée) modifie la structure du musée dont les salles d'exposition constituaient un véritable fourre-tout. Il rassemble les objets d'arts et traditions populaires des Hautes-Pyrénées (qui resteront dans les réserves). Puis commence la collection sur les Hussards (20 000 objets provenant de 29 pays). Inauguration officielle en 1965 par Pierre Messmer (Ministre des Armées).

"Le musée est composé de 3 collections :
- la collection des Beaux-Arts composée en partie de dépôts de l'Etat et régulièrement enrichie par des acquisitions effectuées par Eugène Pawlack.
- la collection ethnographique, collectée principalement entre 1955 et 1962, rassemblant plus de 10.000 objets et cartes postales sur la Bigorre et les quatre vallées (situés dans les réserves), des collections archéologiques, une collection lapidaire médiévale d'intérêt local.
- la collection des Hussards, unique en France, retraçant l'histoire des hussards jusqu'en 1918 et rassemblant près de 17.000 objets (uniformes, insignes..., livres, revues, iconographies...)." *Source : extraits du rapport de mission effectuée le 26 octobre 1993 par Marie-Hélène Joly, conservateur du patrimoine à l'inspection générale des musées de Tarbes.*

Fermé au public par la commission de sécurité en 1997 pour la collection Hussards, en 2004 pour les autres collections, ce musée complètement rénové est inauguré le 3 mars 2012 par Frédéric Mitterrand (Ministre de la Culture) et ouvert au public le 18 avril 2012 sur 1400m2 de surface répartis sur deux niveaux. Deux des 3 collections du musée sont exposées : les Beaux-Arts et les Hussards. La 3^e collection ethnographique est en projet d'éclatement sur le département.

Historique des conservateurs du musée :

- Raymond-Marc Lagarrique : nommé 1er conservateur le 14 avril 1855- ? (décédé en 1870)
 - Jacques Colomès : ?1870? - 1879 (révoqué le 3 avril 1879)
 - 1879-1883 : pas de conservateur ?
 - Jacques Colomès : 1883-1897
 - François Lataste : 1885-1897
 - Jean Lataste : 1893-1939
 - 1940-1955 : pas de conservateur
 - Marcel Boulin : 1955-1981
 - Eugène Pawlack : 1981-2006
 - 1997 : fermeture du musée
 - Catherine Parpoil : 1997-2000, conservateur hussards
 - Monique Drosson : 2001-2005
 - Nicole Zapata : 2006->
- (source : liste dressée en 2012 par le musée Massey)

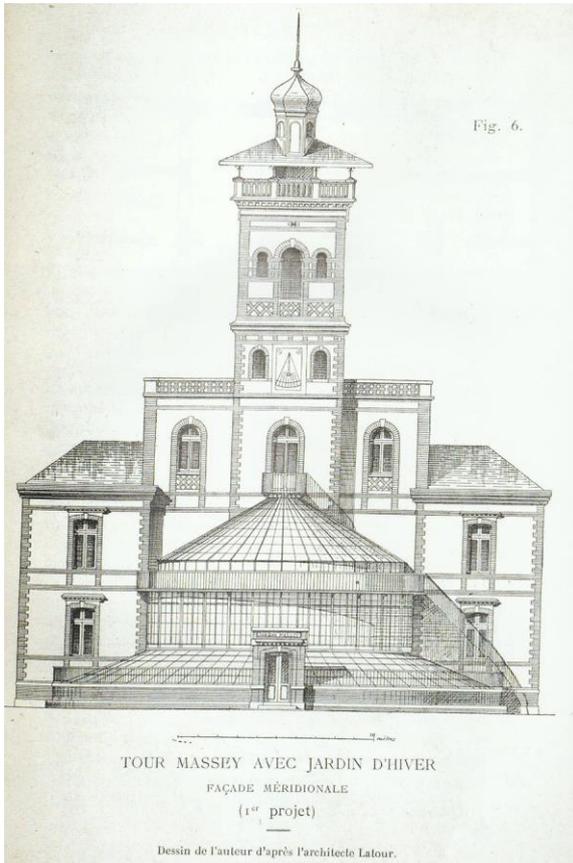


Annexe n°2



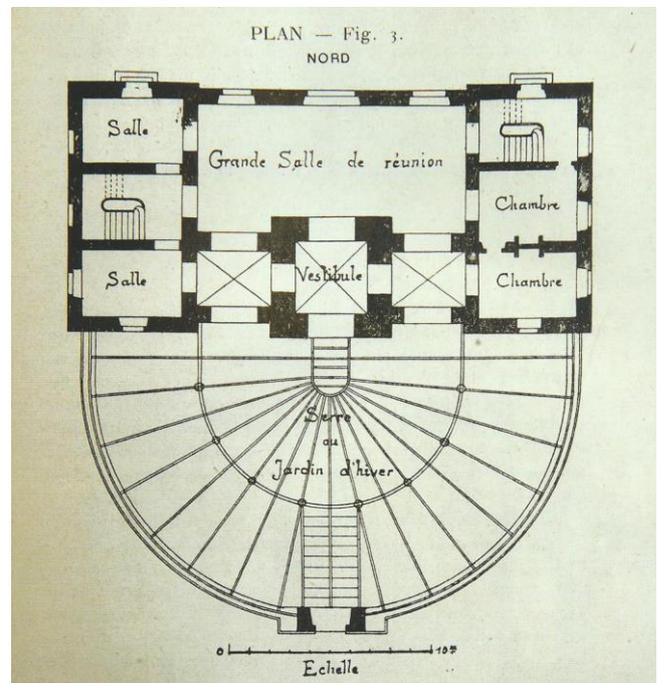
Buste de Placide Massey, sculpté par Nelli en 1881 (Photographie personnelle)

Annexe n° 3

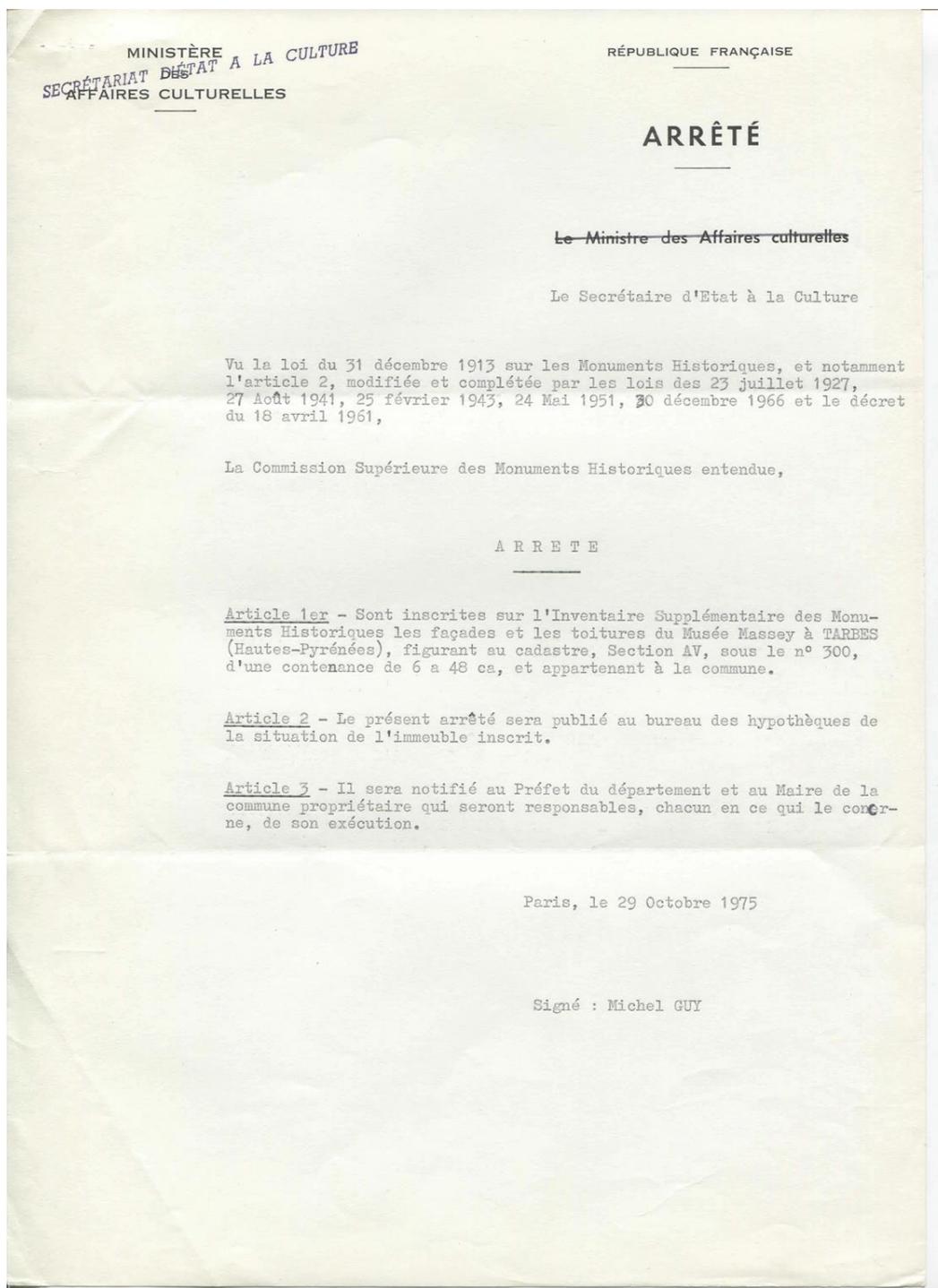


Projet du jardin d'hiver de Placide Massey en 1852, *Revue des Hautes Pyrénées*, sept-oct 1924, p. 172.

Projet du jardin d'hiver de Placide Massey en 1852, *Revue des Hautes Pyrénées*, sept-oct 1924, p. 175.

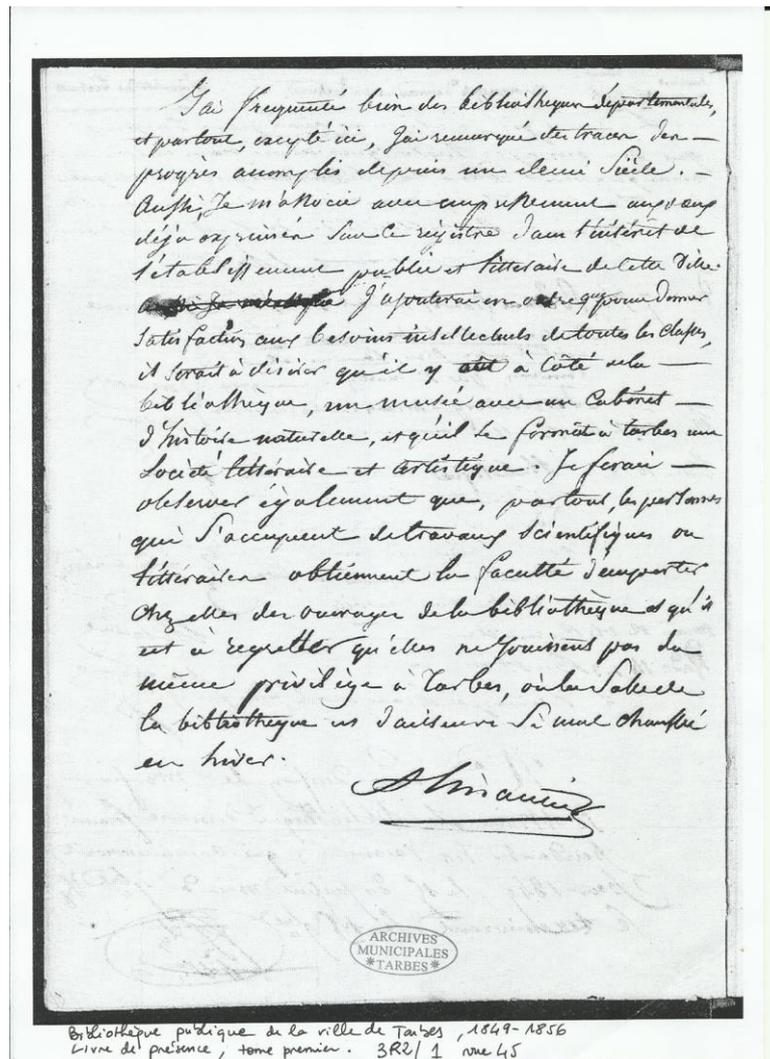


Annexe n°4



Arrêté de classement du Musée Massey, 29 octobre 1975, fiche Mérimée sur <http://www.culture.gouv.fr/>

Annexe n° 5



AMT 3R2/1 vue 45 : Livre de présence, tome premier (1849-1856)

Transcription :

« J'ai fréquenté bien des bibliothèques départementales et partout, excepté ici, j'ai remarqué des traces des progrès accomplis depuis un demi siècle. Aussi, je m'associe avec empressement aux vœux déjà exprimés sur ce registre dans l'intérêt de l'établissement public et littéraire de cette ville. J'ajouterais en outre que pour donner satisfaction aux besoins intellectuels de toutes les classes, il serait à désirer qu'il y ait à côté de la bibliothèque, un musée avec un cabinet d'histoire naturelle, et qu'il se format à Tarbes une société littéraire et artistique. Je ferais observer également que, partout, les personnes qui s'occupent de travaux scientifiques ou littéraires obtiennent la faculté d'emporter chez elles des ouvrages de la bibliothèque et qu'il est à regretter qu'elles ne jouissent pas du même privilège à Tarbes, où la salle de la bibliothèque est d'ailleurs si mal chauffée en hiver. »

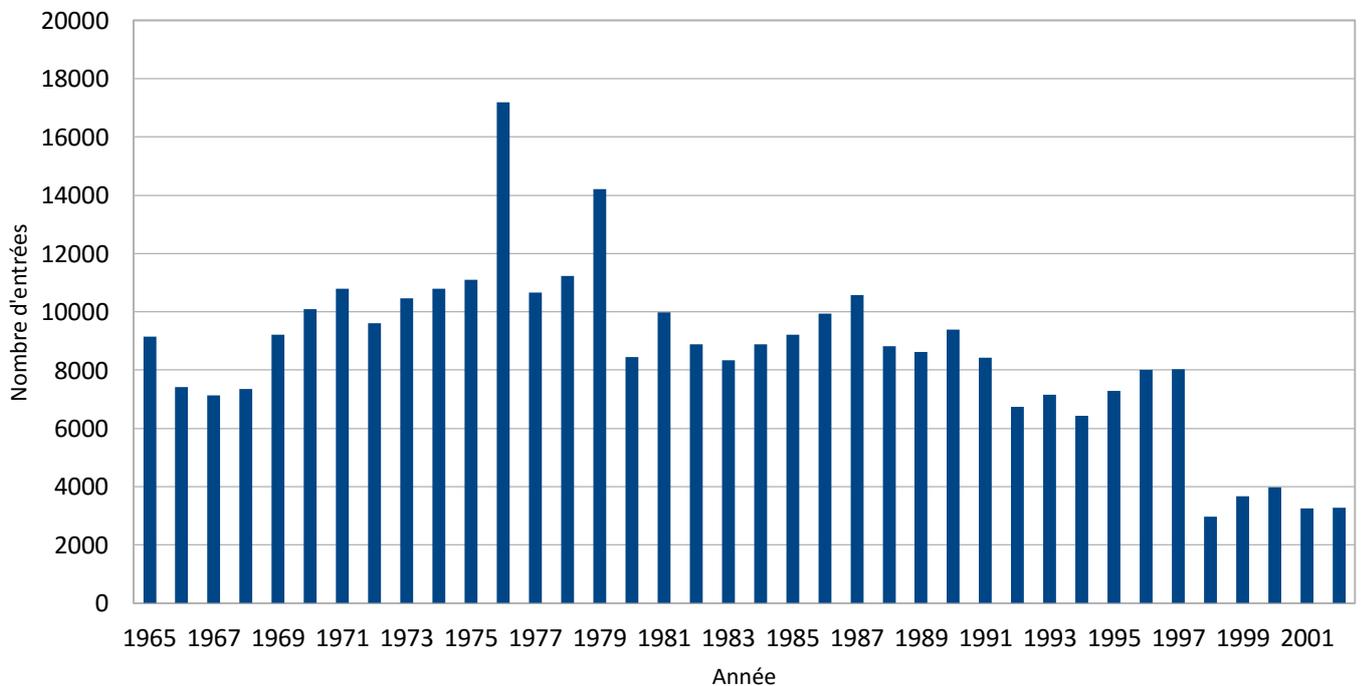
Annexe n°6

Année	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Entrées	9 143	7 425	7 137	7 344	9 223	10 088	10 796	9 616	10 473	10 803	11 102	17 179	10 658

Année	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Entrées	11 222	14 220	8 445	9 978	8 883	8 331	8 893	9 222	9 945	10 564	8 810	8 627	9 401

Année	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Entrées	8 434	6 739	7 145	6 422	7 292	8 008	8030	2 976	3 666	3 985	3 264	3 269

Fréquentation du musée de 1965 à 2002



Fréquentation du musée de 1965 à 2002 (Statistiques personnelles)

Annexe n°7



Vue aérienne du Jardin Massey (Source : Google Maps)

Annexe n°8



**Salle de peinture en 1933-1936, côté
est, premier étage
(Photographie Musée Massey)**

**Salles de peintures en 1965
(Photographie Musée Massey)**



Annexe n°9

5 - développer, diversifier l'habitat et poursuivre les aménagements urbains

Il s'agit aussi d'achever l'Opération de Renouveau Urbain démarrée en 2004 et concernant le quartier Nord de Tarbes (Laubadère) et Centre Est (Tarbes, Aureilhan, Séméac).

DESCRIPTIF DES PROJETS ENVISAGES

- Contenu et calendrier prévisionnel de mise en œuvre (CPER art.31, art.33.1, art.28)

1 - participer à la rénovation et à la construction des équipements structurants

- poursuivre le programme de réhabilitation du Parc des Expositions de Tarbes par la création d'un centre de congrès
- poursuivre et améliorer la modernisation des piscines du Grand Tarbes (2009-2010)
- poursuivre la rénovation du Palais des Sports Quai de l'Adour à Tarbes (2010-2011)
- construction d'un complexe sportif à Bordères sur Echez (2011)
- rénover le Théâtre des Nouveautés de Tarbes
- aménagement du parcours muséographique et de l'accueil du public au Musée Massey de Tarbes (2009-2010)
- restructurer le Conservatoire Henri Duparc de Tarbes (2008-2011)
- participer au programme pluriannuel de la scène nationale « Le Parvis » (2008-2013)
- valoriser la base de données « Voyage en patrimoines » (2009-2010)
- créer un centre de ressource des chants polyphoniques (2008)
- s'engager dans des programmes de coopération européenne (hors CPER)

2- accompagner la mutation des secteurs en difficultés

- restructuration de l'ancien site de Giat Industries : réserves du musée Massey et Archives Municipales, Maison des Associations, pôle de restauration d'entreprises, complexe multi sports, centre d'art contemporain, Place de l'Arsenal (2009 - 2013)
- réhabiliter les Haras de Tarbes (2008-2013)

3 - conforter la fonction de centralité des communes en assurant le maintien d'une offre de proximité

- achever les équipements du quartier Darré l'Eglise (Séméac) : construction d'une salle multisports (2007-2010)
- rénover le centre Léo Lagrange (Séméac) (2010)
- construire un espace omnisports pour les associations à Aureilhan (2009-2013)
- développer les services de lecture publique de proximité : restructuration de la bibliothèque Albert Camus à Séméac (2012-2013)
- restructurer le pôle culturel Albert Camus à Séméac
- rénover un ancien bâtiment pour aménager une maison des associations à Bours
- construire une salle multiculturelle à Soues (2008-2014)
- rénover le vieux village (Soues)

4 - valoriser les ressources territoriales (voir fiche mesure 4)

5 - développer, diversifier l'habitat et poursuivre les aménagements urbains

- poursuivre et achever l'ORU dans les quartiers Nord (Laubadère -Tarbes) et Bout du Pont (Tarbes Aureilhan Séméac) (2009-2010)

21

Descriptif des projets de la Fiche mesure n°3 de la Convention territoriale du Grand Tarbes du 23 février 2009

Annexe n°10



Nouvelle entrée du Musée Massey (Photographie personnelle)

Annexe n°11



**Cartel sur Marcel Boulin installé au rez-de-chaussée du musée
(Photographie personnelle)**

**Cartel sur les collections de peintures installé dans l'espace de repos au premier étage
(Photographie personnelle)**



Annexe n°12

La 1^{ère} Guerre Mondiale

Pendant la Grande Guerre, les hussards s'illustrèrent d'abord à cheval dans la guerre de mouvement puis à pied dans les tranchées mais rapidement vont grossir les rangs de l'aviation, s'adapter aux contraintes de la guerre moderne. Ils abandonnent leurs uniformes prestigieux au profit d'uniformes plus adaptés qui intègrent les notions de dissimulations (kaki, vert de gris ou bleu horizon).



L'entre-deux-guerres

La chute des Monarchies comme le glas des hussards russes, allemands et austro-hongrois. Les Hussards restent à cheval sauf les Anglais qui entament la mécanisation. Les tenues traditionnelles sont conservées pour l'apparat et seul l'esprit hussard demeure !

La 2^e guerre mondiale

La cavalerie devient, au cours du conflit, entièrement mécanisée et blindée. Les régiments de Hussards qui survivent à la modernisation de l'armée deviennent donc des unités blindées.

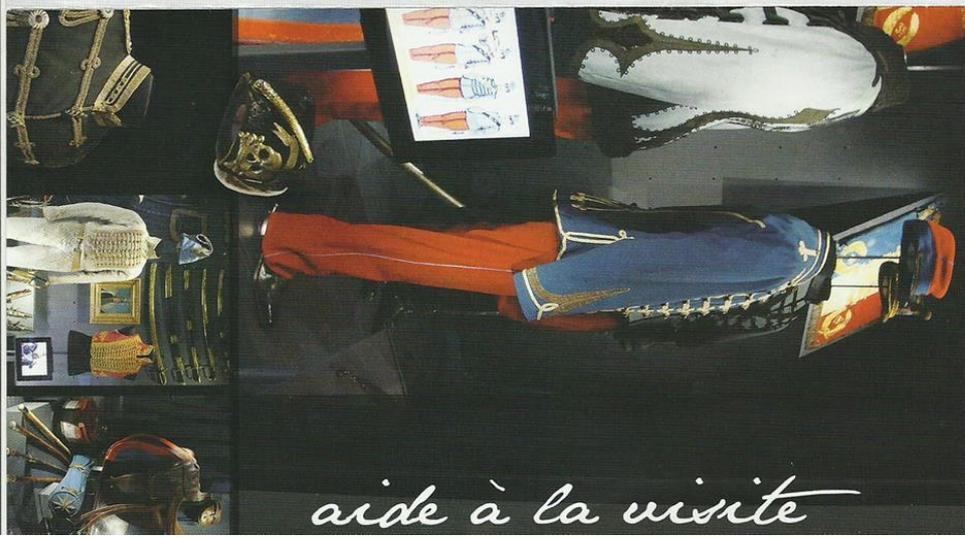


COLLECTION BEAUX-ARTS

Le musée présente une sélection des plus belles œuvres de la collection Beaux-Arts dans un parcours où la mythologie (salle 1 à l'Est) et la religion (salle 2 à l'Ouest) tiennent une place prépondérante. Elle rassemble des œuvres majeures de l'école italienne et des Ecoles Hollandaises et Flandraises des XVI^e et XVII^e siècles ainsi que des Ecoles Françaises des XVIII^e et XIX^e siècles. Parmi les œuvres les plus marquantes, vous pouvez admirer un étonnant « Christ aux liens » de Pontormo, peintre florentin du XVI^e siècle appartenant au courant maniériste, le « Massacre des Trimevirs » de Vredeman de Vries, peintre de la perspective issu de l'école hollandaise du XVI^e siècle et aux influences italiennes très marquées mais également des œuvres consacrées à la Guerre de Troie, conflit mythologique qui a inspiré de nombreux peintres avec « Achille traînant le corps d'Hector autour des murailles de Troie » du peintre coloriste bolonais Donato Creti (XVIII^e siècle) ou encore « Achille retrouvant le corps de son ami Patrocle » du baron Gérard, un des plus grands artistes officiels français depuis le Directoire jusqu'à Louis-Philippe. Le Musée propose régulièrement une présentation d'œuvres conservées dans ses réserves, vous pouvez être informé du programme par e-mail ou Alerter SMS en vous inscrivant sur le site www.tarbes.fr



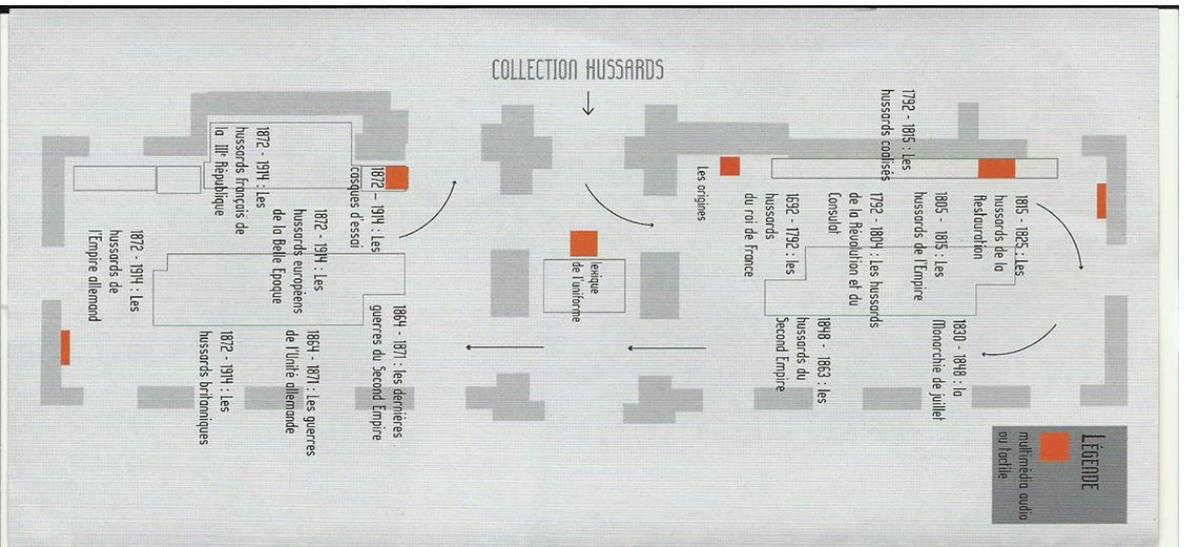

conception réalisation : Service Culture Musées / CBL - Mairie de Tarbes



MUSÉE
MASSEY

aide à la visite

Brochure d'aide à la visite partie 1 (Source : Musée Massey)



COLLECTION HUSSARDS

En 1453, la prise de Constantinople marque la 1^{ère} incursion des Ottomans en Europe pour étendre leur empire. Pour réagir efficacement, la Hongrie invente la cavalerie légère, en prélevant 1/20 e de la population masculine pour constituer ses troupes ; d'où l'origine du mot « Hussard » (« Husz » = vingt). Ces hussards, à la fois impressionnants, rutilants mais féroces, ont une grande capacité à inquiéter l'ennemi de par leur cruauté, indiscipline, armement et accoutrement. Ils sont connus pour leurs effets de surprise lors des grandes invasions. L'uniforme de cette cavalerie se substitue à l'armure médiévale : les brandebourgs ont une double fonction : hormis celle d'enrichir le vêtement, ils ralentissent et détournent les lances lors de violents combats.



LES GRANDES PERIODES

16^e - 18^e siècles : Les origines
Les Hussards mercenaires deviennent rapidement des professionnels incontournables et intègrent de nombreuses armées occidentales. En 1720, le premier régiment permanent de hussards hongrois est levé en France par Ladislas de Bercheny, régiment encore en activité aujourd'hui à Tarbes.

1792 - 1854 : épopée et romantisme

De 1789 à 1800, les six régiments français d'Ancien Régime émigrent ou se francisent et des régiments « révolutionnaires » naissent. La fusion des deux forme l'ossature des futurs régiments napoléoniens. Dès 1791 les noms des colonels propriétaires sont remplacés par des numéros. Les Hussards sont « adoptés » par l'armée de la République et de l'Empire et se démarquent par leurs victoires lors des guerres de l'Empire. Pendant le temps de la paix, les hussards européens vivent au rythme de l'Épopée et du Romantisme avant que les guerres du Second Empire et de l'Unification Allemande ne les remettent au premier plan. Après la défaite de 1870, l'image du Hussard Allemand va rapidement estomper celle du Hussard Français et son modèle militaire sera copié par toutes les armées du monde.



1871 - 1914 : Prestige et modernité

Les hussards n'ont jamais été aussi présents à travers le monde qu'à la Belle Époque. Malgré la modernisation des armées, les Hussards conservent le mythe des gloires du passé notamment à travers la prestance de leur uniforme et les valeurs qui y sont associées.



Annexe 13

Livret pour enfants (Source : Musée Massey)



Ladislas de Berchény



Rez de chaussée

Le comte Ladislas de Berchény (1689- 1778) est un militaire hongrois, nommé maréchal de France en 1758. Immigré en France en 1712, Ladislas de Berchény fit preuve de qualités militaires exceptionnelles et ne tarda pas à gagner la faveur de Louis XV. En 1720, il sollicite du roi l'autorisation de créer un régiment de cavalerie « hussards » parmi les hongrois réfugiés en Turquie. Le régiment des hussards de Berchény est le plus ancien régiment de hussards français encore en activité et basé à Tarbes.





Parmi ces ombres, saurais-tu retrouver celle de Berchény et nommer les 2 autres ?







le jeu des 7 erreurs



Rez de chaussée

Retrouve dans la copie du tableau ci-dessous, les sept erreurs qui ont été dissimulées !

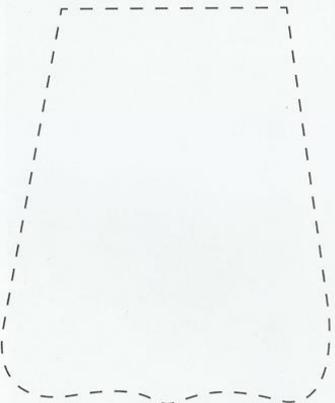


Ce tableau a été peint en 1882 par Charles-Alexandre Coëssin, peintre d'histoire français. Il représente des hussards lors de la pacification de la Vendée en 1795 pendant la révolution française.



Dessine ta sabretache

La sabretache comme tu peux le voir dans les différentes vitrines est une sacoche que portaient les hussards jusqu'à la fin du 19^{ème} Empire et qu'ils suspendaient à la ceinture à côté de leur sabre. Au départ, il s'agissait d'un sac destiné à transporter de petits objets, voire un peu de nourriture. Elle s'orna ensuite de symboles, royaux ou impériaux selon les pays, puis de numéros, correspondant en général à celui du régiment.

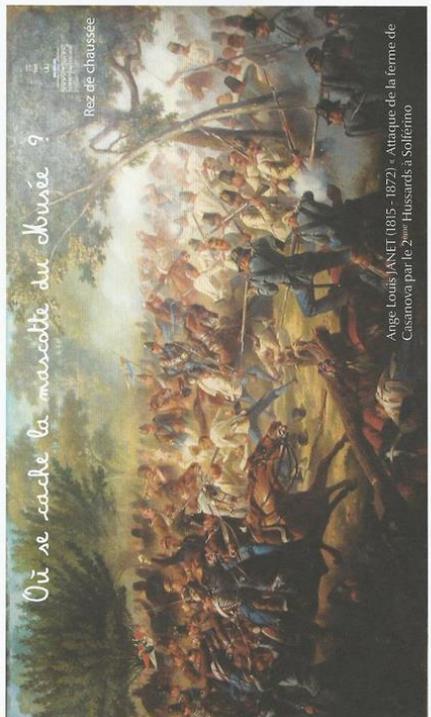




Où se cache la muscotte du jour ?



Rez de chaussée



La bataille de Solferino a eu lieu en 1859 durant la campagne d'Italie. Il s'agit d'une victoire de l'armée française de Napoléon III sur l'armée autrichienne de l'empereur François-Joseph. L'attaque de la ferme de Casanova est un épisode de cette bataille. Conduite avec beaucoup d'entrain la charge du 2^{ème} Hussards est un plein succès ; bon nombre d'Autrichiens sont sabrés, les autres lâchent pied et l'infanterie française soulagée peut reprendre l'offensive.

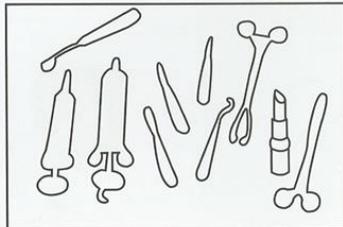


Retrouve l'intrus

Voici une vitrine consacrée au matériel utilisé par les vétérinaires de l'époque. Saurais-tu reconnaître tous les objets qui s'y trouvent ? Barre l'intrus



Rez de chaussée



Chacun cherche son couvre-chef

Parmi ces différents couvre-chefs, retrouve :

- a) le colback
- b) le bonnet de police
- c) le shako
- d) le bicorne
- e) le casque allemand
- f) le képi
- g) le casque Adrian



Dans les salles de peinture, il y a ...



1^{er} étage

Différents tableaux qui sont classés par genre :

Portraits : Ils représentent une personne, en général son visage. Quand un artiste se peint lui-même, c'est un autoportrait.



Peintures religieuses : elles illustrent des scènes de la bible comme les vierges à l'enfant très présentes au musée Massey.



Scènes de mythologie : Au musée sont exposées des scènes de la mythologie grecque.



Marines : c'est un genre de peinture dont le sujet est la mer: parfois en haute mer, parfois entrant ou sortant d'un port. Le tableau peut représenter des batailles, ou une lutte contre les éléments (océan en furie, vents de tempête). Traditionnellement le format est horizontal.



Natures-mortes : ces peintures représentent des objets, des fruits, des fleurs ou des animaux morts.



Mais à qui sont-ces yeux ?



1^{er} étage

Portrait d'une jeune hollandaise de T. de Keyser
Le tableau de cette jeune femme était accompagné à l'origine d'un autre tableau, celui du portrait de son mari qui est aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Richmond aux Etats-Unis.
Ce tableau représente une riche hollandaise.
Elle porte une robe d'apparat, caractéristique de la noblesse hollandaise au XVII^e siècle (fraise ; sorte de col qui met en valeur le visage, corps, coiffe en diadème, dentelle...).



Méli-Mélo



1^{er} étage

L'équipe du musée s'est amusée à mélanger plusieurs tableaux ensemble. Trois tableaux de ces deux salles se sont mélangés. A toi de retrouver les titres :

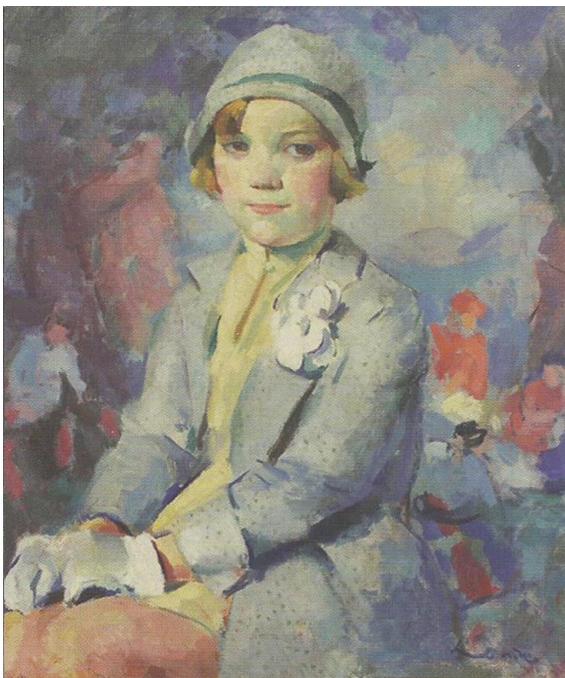
1.
2.
3.



www.tarbes.fr

Carnet créé et réalisé par
Caroline Bertrand Leduc et Véronique Larrondo
Service des Publics du Musée Massey de Tarbes
tel : 05 62 44 36 96
e-mail : publics.musees@mairie-tarbes.fr

Annexe n°14



HENRI BORDE
« Les gens d'ici » exposition temporaire

MUSÉE MASSEY
24 février - 30 mai 2016

www.musee-massey.com - 05 62 44 36 95 - fermé le mardi

Henri BORDE

« Les gens d'ici » exposition temporaire

Henri Charles Louis Germain Borde, dit Henri Borde est né en 1888 à Bagnères-de-Bigorre et décédé à Tarbes en 1958. Après le lycée à Mont-de-Marsan, il s'installe à Paris pour se consacrer à la sculpture puis à la peinture. Il rencontre le sculpteur originaire de Mont-de-Marsan, Charles Despiau qui le parraine pour le Salon d'Automne.

Ce bigourdan s'installe à Tarbes où il enseigne à l'école des Arts. Il réalise des commandes publiques : il peint les voûtes de la cathédrale, réalise la fontaine des Allées à Tarbes, et le monument aux morts de Juillan.

Henri Borde est certainement le peintre le plus marquant de notre département tant par son œuvre que par l'influence qu'il exerça sur plusieurs générations d'artistes. Son travail qui couvre la 1^{ère} moitié du vingtième siècle se nourrit de l'étude des maîtres classiques sans pour autant négliger les apports de la production contemporaine (Impressionnisme, Nabisisme, Fauvisme, Expressionnisme, Abstraction...).

Cette exposition est consacrée à une thématique qu'il affectionnait, le portrait notamment le portrait des gens qu'il cotoyait, portraits de gens d'ici.



Musée Massey - TARBES

Jardin Massey, rue Achille Jubinal
65000 Tarbes - tél : 05 62 44 36 95
publics.musees@mairie-tarbes.fr
www.musee-massey.com

conception : Service Culture Musées - C.B.L. - Mairie de Tarbes. Ne pas jeter sur la voie publique.

Dépliant de l'exposition « Les gens d'ici » (Source : Musée Massey)

Annexe n°15



**Livret réalisé par Marcel Boulin en 1966 (document prêté par M.
Bontron)**

*Musée
International
des
Hussards*



**Plaquette réalisée par Eugène Pawlak à partir de la lettre d'information
de l'ATS de Tarbes (document prêté par M. Bontron)**

Annexe n°16

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS
Les couleurs du jardin
3 - 4 - 5 JUIN 2016
TARBES

Le Ministère de la Culture et de la Communication présente

RENDEZ-VOUS AU JARDIN MASSEY

Vendredi 3 juin
9 h Accueil des scolaires par les jardiniers de la ville avec la collaboration des élèves du Lycée Professionnel Adriana.

Samedi 4 juin
14 h Participation des peintres amateurs des Amis des arts.
15 h « Promenade polyphonique colorée », rendez-vous place Henri Borde devant la statue de Placide Massey, visite guidée.

Animation au Musée
Atelier enfants pour les 8-12 ans sur la collection Beaux-arts « Morceaux choisis ».

Dimanche 5 juin
14 h Participation des peintres amateurs des Amis des arts.
15 h « Promenade polyphonique colorée » rendez-vous place Henri Borde devant la statue de Placide Massey, visite guidée.

TARBA EN CANTA
16h30 - 18h30 (kiosque) : Concert avec des ensembles polyphoniques d'enfants et d'adolescents du Conservatoire suivi de Radio Cos, groupe de chants et percussions de Galice.
18h30 (Buvette) : Cantèra (partie de chants spontanés à plusieurs voix), moment convivial où chacun peut à sa guise chanter, danser ou simplement écouter...

Le Musée International des Hussards sera ouvert de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h

TARBES
Villes et Villages Fleuris
www.rendezvousauxjardins.fr #RDVJ2016

TARBES
Villes et Villages Fleuris
MUSEE DE MASSEY DE VIE

Programme de « Rendez-vous aux jardins », édition 2016 (Source : Musée Massey)

Annexe n°17

IS préalable

REPUBLIQUE FRANCAISE

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PREFECTURE DE LA REGION MIDI-PYRENEES

A R R E T E

DIRECTION REGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES

306

portant inscription du Jardin
Massey avec sa serre, son kiosque
à musique et sa statuaire, sis à
TARBES (Hautes-Pyrénées) sur
l'inventaire supplémentaire des
Monuments Historiques

Le Préfet de la région Midi-Pyrénées, Préfet de la Haute-Garonne,

- VU la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques notamment l'article 2, modifiée et complétée par les lois des 23 juillet 1927, 27 août 1941, 25 février 1943 et 30 décembre 1966 et les décrets modifiés du 28 mars 1924 et n° 61.428 du 18 avril 1961 ;
- VU le décret n° 82.390 du 10 mai 1982 modifié relatif aux pouvoirs des commissaires de la république de région ;
- VU le décret n° 84.1006 du 15 novembre 1984 relatif au classement parmi les monuments historiques et à l'inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ;
- VU le décret n° 84.1007 du 15 novembre 1984 instituant auprès des commissaires de la république de région une commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique ;
- VU le décret n° 88.823 du 18 juillet 1988 relatif aux attributions du Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire ;
- VU les arrêtés en date du 9 octobre 1890 classant parmi les monuments historiques le cloître provenant de l'Abbaye de SAINT-SEVER DE RUSTAN et remonté dans le Jardin Massey et du 29 octobre 1975 inscrivant les façades et les toitures du Musée Massey sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ;
- La Commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique de la région du Midi-Pyrénées en sa séance du 26 juin 1990 ;

**Page 1 de l'arrêté d'inscription du Jardin, de la serre,
du kiosque à musique et de la statuaire (Source : site du Ministère de la Culture)**

VU les autres pièces produites et jointes au dossier :

CONSIDERANT que le Jardin Massey avec sa serre, son kiosque à musique et sa statuaire, sis à TARBES (Hautes-Pyrénées) présente un intérêt d'histoire et d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation en raison de sa particularité de jardin botanique et de l'ancienneté de sa création ;

CONSIDERANT la nécessité de donner à l'immeuble une mesure de protection à titre conservatoire, quelle que soit l'issue de la procédure de classement initiée sur proposition de la COREPHAE ;

A R R E T E

Article 1er - Est inscrit parmi les monuments historiques, en totalité, y compris la serre métallique de 1880, la statuaire et le kiosque (à l'exclusion du musée déjà inscrit et du cloître de St Sever de Rustan déjà classé) le Jardin Massey de TARBES (Hautes-Pyrénées) situé sur les parcelles n° 297 et 298 d'une contenance respective de figurant au cadastre section AV et appartenant à la commune depuis une date antérieure au 1er janvier 1956.

Article 2 - Le présent arrêté complète les arrêtés du 9 octobre 1890 et du 29 octobre 1975, susvisés.

Article 3 - Le présent arrêté, dont une ampliation sera adressée sans délai au Ministre chargé de la Culture, sera publié au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble inscrit et au recueil des actes administratifs de la Préfecture du département des Hautes-Pyrénées.

Article 4 - Il sera notifié au Préfet du département et au Maire de la commune propriétaire, intéressés, qui seront responsables, chacun en ce qui le concerne, de son exécution.

Toulouse, le 2 JUN 1992

Pour le Préfet de Région
Le Secrétaire Général pour
les Affaires Régionales
de Midi-Pyrénées

Hubert MONZAT

Page 2 de l'arrêté d'inscription du Jardin, de la serre,
du kiosque à musique et de la statuaire (Source : site du Ministère de la Culture)

Annexe n°18

Pass
week-end
musées 21 et 22 mars
Télérama'

Rencontre spéciale

SAMEDI 21
DIMANCHE 22 MARS 2015
Au Musée MASSEY
à 15h autour de l'œuvre
d'Utrillo.

Entrée gratuite pour 4 personnes
réservée aux lecteurs sur présenta-
tion du coupon figurant dans le
magazine.



Pass offert en 2015 par la revue *Télérama* permettant un accès au musée pour quatre personnes

Annexe n°19



#MuseumWeek

**7 jours,
7 thèmes,
7 mots-dièse !**

Découvrez les 7 thèmes
de l'édition **2016** !



#secretsMW

lundi 28/03

Lundi, faites découvrir au public les coulisses de votre institution et peut-être quelques secrets bien gardés !



#peopleMW

mardi 29/03

Une journée dédiée à toutes les personnes (célèbres ou inconnues) qui ont fait ou font ce qu'est votre institution aujourd'hui. C'est l'occasion de parler des fondateurs de votre établissement, de ses figures emblématiques mais aussi de tous ceux qui y travaillent au quotidien et de leurs métiers.



#architectureMW

mercredi 30/03

Mercredi, racontez l'histoire de votre bâtiment, ses jardins, son quartier et ses lieux emblématiques. Une façon de présenter votre institution sous un autre angle.



#heritageMW

jeudi 31/03

Une journée consacrée au patrimoine culturel, les trésors et les réserves (matériels et immatériels). L'occasion de faire découvrir au public la variété de vos contenus, aussi bien sur place que sur votre site web.



#futureMW

vendredi 01/04

Vendredi, partagez avec les publics vos projets innovants, vos défis, vos projets de recherche, vos enjeux institutionnels et tout ce qui leur permettra de mieux comprendre vos développements futurs !



#zoomMW

samedi 02/04

Une journée dédiée aux anecdotes. Une approche intéressante pour découvrir autrement les contenus et les oeuvres : détails sur les mains, cadres de tableaux, anecdotes sur les origines d'un livre... Faites un zoom !



#loveMW

dimanche 03/04

Dimanche, faites place aux coups de cœur depuis le musée ! Profitez-en pour valoriser les incontournables de vos institutions (oeuvres, dispositifs, espaces...) et utilisez Twitter comme outil d'aide à la visite !

Programme de la Museum Week, édition 2016

(Source : <http://museumweek2016.org/>)

Résumé

La ville de Tarbes, dans les Hautes Pyrénées, compte plusieurs musées. Le premier d'entre eux est le Massey. C'est au botaniste Placide Massy que l'on doit l'aménagement du célèbre jardin et de la petite villa au centre de Tarbes. Sa villa, sous l'impulsion du député Achille Jubinal devient musée de peinture et plus tard, sous la direction du conservateur Marcel Boulin, musée des hussards.

Ce mémoire retrace les changements connus par le musée, de sa création à aujourd'hui et les difficultés auxquelles il a dû faire face. Le manque de place et des conditions de conservation inadaptées ont longtemps freiné l'essor du musée et porté préjudices aux œuvres.

Une longue période a été nécessaire pour élaborer un projet de rénovation et de restructuration susceptible d'être mené à bout. Des choix ont été faits au niveau des collections, ainsi, seuls deux d'entre elles (sur trois) sont actuellement exposées. Un intérêt particulier est aussi porté dans ce travail à la façon dont l'équipe du Musée Massey a su développer la valorisation des lieux et leur animation. Ce point est d'importance car de 1997 à 2012, le musée a été fermé car il ne présentait plus des conditions satisfaisantes, que ce soit pour l'accueil des visiteurs ou pour la conservation des trois collections. Ces quinze années de fermeture ont provoqué une perte de public à laquelle il faut remédier dès sa réouverture.